

STUDIA ET DOCUMENTA

REVUE DE L'INSTITUT HISTORIQUE
SAINT JOSÉMARIA ESCRIVA

Une connaissance d'amour.
Note de théologie sur l'édition
critico-historique de Chemin
Mgr Derville



REVUE ANNUELLE VOL. 1 - 2007 & VOL. 3 - 2009

ROME

Une connaissance d'amour. Note de théologie sur l'édition critico-historique de *Chemin* (I)

GUILLAUME DERVILLE

Abstract: *Saint Josémaria Escriva n'a pas composé « Chemin » comme un traité de théologie. Pedro Rodríguez montre pourtant, dans l'édition critique de cette oeuvre du fondateur de l'Opus Dei, que son étude permet, grâce à une grille de lecture souvent convaincante, d'y découvrir des contributions théologiques concernant entre autres la contemporanéité de la vie du Christ et de celle du baptisé, les rapports entre paternité et filiation divines, la sanctification du travail et l'apostolat. Ces contributions à l'intelligence de la foi vécue sont certes le fruit du raisonnement mais surtout celui de l'intuition et de l'expérience spirituelle du Saint.*

Keywords: *Josémaria Escriva – Chemin – Théologie spirituelle – Littérature spirituelle*

An Understanding of Love. Theological Reflection on the Critical-Historical Edition of *The Way* (I): *Saint Josemaría Escrivá has not written "The Way" as a theological treatise. However, as Pedro Rodríguez shows in the critical edition of this work by the founder of Opus Dei, study of "The Way" permits the discovery of many theological contributions, thanks to an often compelling interpretation of the text. These contributions include, for example: the contemporaneity of the life of Christ and of the life of the baptised, relations between divine paternity and divine filiation, sanctification of work and apostolate. These contributions to the intelligence of the faith as it is lived are undoubtedly the fruit of reasoning, but they are above all fruit of the saint's intuition and spiritual experience.*

Keywords: *Josemaría Escrivá – The Way – Spiritual theology – Spiritual literature*

Garder fidèlement des souvenirs, les méditer en son cœur... En quelques mots saint Luc décrit l'attitude intérieure de la Vierge Marie. Il ouvre le deuxième chapitre de son Évangile par un récit d'une grande simplicité et d'une rare beauté. C'est en quelque sorte depuis la mémoire de Marie qu'avec Elle, progressivement, se comprend le sens du mystère. En ces jours-là parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de toute la terre... La Vierge Marie mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie... La naissance du Verbe incarné provoque la louange angélique et l'adoration des bergers ; viendront ensuite la circoncision de l'enfant, sa présentation au temple, les mystérieuses prophéties de deux vieillards ; puis, en quelques mots, l'évangéliste évoque la vie cachée à Nazareth, étonnante époque de croissance devant Dieu et devant les hommes, marquée par une brutale disparition lors de la fête de Pâque où l'enfant, âgé de douze ans, reste à Jérusalem avec les docteurs, à l'insu de ses parents, car il se doit à ce qui est à son Père, à celui qu'il appellera *Abba, mon Père* (cf. *Mc* 14, 36), avec une nuance familière et personnelle unique. Marie, nous dit par deux fois l'Évangéliste, gardait avec soin toutes ces choses en les méditant dans son cœur (cf. *Lc* 2, 19.51) ; elle écoutait les actions et les paroles du Verbe incarné pour les mettre en pratique (cf. *Lc* 8, 21 ; 11, 28).

Or tous ces souvenirs sont précisément ceux qu'un beau jour, vingt siècles plus tard, le 29 décembre 1931 exactement, Josémaría Escrivá¹ lisait au chapitre deuxième de saint Luc, tandis qu'il marchait dans une rue de Madrid pour rendre visite à un ami. Dieu sait quelles paroles inspirées il avait sous les yeux ; trois à quatre minutes suffirent pour achever la lecture des 52 versets lucaniens. C'est dans cet intervalle de temps que le jeune prêtre est soudain distrait par la conversation de quelques ouvriers, qui probablement se demandent ce qu'il peut bien être en train de lire. L'un conjecture : « La vie de Jésus Christ ». Le lendemain, Josémaría Escrivá consigne *ce souvenir, qu'il a médité dans son cœur*, oserais-je dire, dans ses *Cahiers intimes* ; il voit dans l'exacte réponse d'un inconnu « plutôt que le hasard, la providence » et l'année suivante tout cela est résumé, de manière impersonnelle, dans le numéro 2 de ce qui constituera le fascicule de 1932 de *Considérations spirituelles*, et sera recueilli plus tard au deuxième point de *Chemin* : « Dieu veuille que ton comportement et tes conversations fussent tels que l'on pût dire en te voyant ou en t'écoutant parler : voilà quelqu'un qui lit la vie de Jésus Christ ! »².

¹ J'adopte l'orthographe francisée, de plus en plus couramment admise, du nom de Josemaría Escrivá de Balaguer ; c'est celle des textes liturgiques approuvés par la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, dans son Décret 652/04/L du 25 mai 2004.

² Josémaría ESCRIVÁ, *Chemin*, 11^{ème} éd. française, Paris, Le Laurier, 2005, n. 2 ; j'ignore pourquoi le traducteur français écrit « la vie du Christ », puisque l'original espagnol dit « la vie de Jésus

Cette histoire semble presque anodine ; elle illustre assez bien toutefois la rédaction et le message de *Chemin* : il s'agit d'une expérience à la fois personnelle, relationnelle et providentielle, rapportée dans les *Cahiers intimes* du Saint puis transcrite, une fois dépersonnalisée, dans *Chemin*. On passe de la vie du Christ à celle de Josémaria pour aboutir aux considérations d'un petit livre qui fusionne Évangile et vie personnelle de l'auteur comme autant de *souvenirs fidèlement gardés et médités dans son cœur*. C'est le mérite de Pedro Rodríguez de faire jaillir ce processus vital et de l'interpréter : il en montre en effet le caractère autobiographique en même temps que, dans un bref commentaire, il jette une lumière sur un arrière-plan théologique, en l'occurrence ici la présence du Christ sur les lèvres et dans le comportement du chrétien, ce que l'on pourrait appeler la théologie de *l'alter Christus*.

L'édition critico-historique de *Chemin*³ n'a pas la prétention d'en faire la théologie⁴ ; elle ne manque cependant pas de fragments dignes de ce nom⁵ et offre en outre un irremplaçable outil de travail en vue d'approfondissements théologiques ultérieurs. C'est du moins ce que j'aimerais montrer dans cette note de théologie ; en effet, en ce qui concerne les aspects de méthodologie, non

Christ », ce qui ne pose aucun problème pour une langue qui fut celle, entre autres, de *La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ* de Louis-Claude FILLION (1922).

³ Josemaría ESCRIVÁ, *Camino*, edición crítico-histórica, preparada por Pedro RODRÍGUEZ, 3^a ed., Madrid, Rialp, 2004, 1237 pp. (24 x 16 cm). Dans le présent article, sauf mention explicite d'autres écrits de Rodríguez, le renvoi à cet auteur concernera toujours ce livre dans sa troisième édition. Pour faciliter au public francophone l'accès à des textes en grande partie inédits en français, j'ai traduit toutes les citations, tant celles de J. Escriva que celles de son commentateur Rodríguez et des autres auteurs. Je nomme « point » chaque numéro ou considération de *Chemin*. Sur le deuxième point de *Chemin*, cf. RODRÍGUEZ, p. 218 ; on y apprend que l'épisode du 29 décembre 1931 a eu lieu rue de Santa Engracia : Josémaría Escriva se rendait chez son ami José Romeo (1912-1985), à l'époque jeune étudiant, futur architecte (cf. RODRÍGUEZ, p. 20 note 13 et pp. 456-458 : selon RODRÍGUEZ, p. 458, c'est de Romeo qu'il serait question dans *Chemin*, n. 274) ; sur la doctrine de *l'alter Christus* appliquée à tout chrétien, voir aussi *Chemin*, nn. 687 et 947, et les commentaires de RODRÍGUEZ, pp. 809 et 1099 ; appliquée au prêtre, voir *Chemin*, nn. 66 et 67, et commentaires de RODRÍGUEZ, pp. 278-282.

⁴ Rodríguez, en effet, l'affirme sans ambages, par exemple p. XVIII : « Ce n'est toutefois, ni ne prétend être, un commentaire théologique et de spiritualité » ; vid. aussi p. 153. Il se prononce sur la structure théologique de *Chemin*, c'est-à-dire sur la théologie qui se manifeste dans *Chemin*, dans sa première étude intitulée « La spiritualité de *Chemin* », qui constitue le chap. IV de son livre *Vocación, trabajo, contemplación*, Pamplona, Eunsa, 1986, 218 pp. L'analyse, dans l'édition critique, de l'*ordo de Chemin* en fonction de *l'intentio*, ne modifie pas substantiellement l'approche théologique d'il y a vingt ans.

⁵ Je viens de citer le point 2. Un exemple plus restreint se trouve pp. 229-230 où Rodríguez, commentant le point 12, explique brièvement la mention du *Ps* 104[103], 10 à partir de l'Écriture elle-même, de la Liturgie, de saint Jérôme et, finalement, dans l'environnement historico-spirituel de Josémaría Escriva ; plus profonds, en raison de l'importance du sujet, sont les commentaires sur la doctrine de la sainteté, comme on le verra plus loin.

traités ici, je me limiterai à constater qu'ils ont été jusqu'à présent généralement loués par la critique⁶.

Aussi bien dans la généreuse « Introduction générale » (214 pages) que dans l'édition critique elle-même, Rodríguez lève un voile sur le fond théologique de *Chemin*. Une évaluation globale à cet égard serait prématurée⁷ ; ironie du sort, Rodríguez lui-même écrivait, en 1986, que *Chemin* résiste à une lecture critique⁸ ; il s'est attelé toutefois à cette tâche, sans ignorer le caractère essentiellement vital du livre de saint Josémaria ; il est possible de tirer déjà quelque leçon de l'œuvre monumentale que constitue l'édition critico-historique, et d'en dégager trois aspects. D'abord la genèse des différents points du livre et le type de lecture qu'ils supposent : plutôt qu'un discours sur Dieu, une « théologie », il s'agit d'une invitation à écouter Dieu qui parle ; ensuite, l'articulation de ces paroles, succession de considérations égrenées non pas suivant un ordre discursif, mais cependant suivant une certaine logique théologico-spirituelle, répondant à une intention précise d'ordre apostolique de la part de l'auteur : il ne s'agit pas de penser Dieu, mais de l'écouter, et, mieux encore, de le suivre ; enfin, en filigrane, de grandes perspectives théologiques se dessinent : on suit Dieu dans le Christ pour le porter aux autres.

Au fur et à mesure des points, souvent accompagnés de citations de Josémaria Escriva et de commentaires fragmentaires mais riches en conséquences théologiques, l'histoire de la rédaction devient une invitation à une relecture du livre : d'une part *Chemin* ne peut s'entendre vraiment que dans le souffle de l'Esprit, ensuite l'origine même de ses considérations provoque une certaine empathie avec l'auteur, enfin, si l'essence du livre est chrétienne, rien n'en est entièrement réductible au « déjà entendu ».

⁶ Voici quelques recensions : Laurent TOUZE, in *Annales Theologici*, 17 (2003), pp. 222-229 (« un instrument scientifique de valeur ») ; Tomás ÁLVAREZ O.C.P., in *Monte Carmelo*, 111/1 (2003), pp. 277-280 (« une œuvre classique et, comme telle, pérenne, de la spiritualité chrétienne, *Chemin* ; et une édition documentaire qui ne se limite pas à donner un cadre ni à enchâsser ce joyau de livre ») ; Vito Tomás GÓMEZ GARCÍA, O.P., in *Teología espiritual*, 140 (2003), pp. 286-287 (« une édition vraiment exemplaire à tous points de vue ») ; Santiago María GONZÁLEZ SILVA, C.M.F., in *Claretianum* (2003) pp. 411-413 (« L'édition [...] comble toute attente bien fondée ») ; Karl-Heinz NEUFELD S.J., in *Zeitschrift für katholische Theologie*, 125/4 (2003), pp. 499-500 : (« Il faut reconnaître avant tout l'essai d'offrir avec cette édition une base digne de foi pour le texte et sa compréhension »).

⁷ Tant à cause de l'abondance des écrits de saint Josémaria et de la nouveauté de l'œuvre fondée par lui, que de l'absence de toute somme de théologie systématique et de la complexité inhérente au fait de compiler des archives en cours de constitution.

⁸ Cf. Pedro RODRÍGUEZ, *Vocación, trabajo, contemplación...*, p. 186.

Rodríguez suggère une « articulation théologico-spirituelle de *Chemin* »⁹ et cette compréhension de la structure du livre se fonde sur ce qu'il identifie comme *intentio* et comme *ordo*. Les commentaires des différents points font apparaître çà et là des éléments de doctrine, un message, des propositions, une vision chrétienne, et c'est même une terminologie qui se façonne.

Peut-on alors parler de théologie ? Au delà de l'affirmation d'une articulation théologico-spirituelle, Rodríguez établit le caractère nettement christo-centrique de l'ouvrage, on verra dans quels termes. Il y a une théologie derrière tout cela, c'est un apport de l'édition critique ; il ne s'agit pas évidemment ici de la théologie qu'a étudiée l'auteur de *Chemin* dans un séminaire de l'Espagne du début du siècle dernier¹⁰, ni d'une synthèse achevée, ni même d'une construction élaborée, mais plutôt d'une certaine intelligence de la foi implicitement contenue sinon réalisée, et cela dans ses dimensions essentielles, c'est-à-dire non limitée à quelques aspects secondaires. Je dégage trois de ces composantes qui me paraissent fondamentales dans l'enseignement de Josémaría Escrivá : le sens de la filiation divine, la contemplation au milieu de monde, l'apostolat. L'édition critique montre la dimension éminemment historiographique d'un livre inséparable de la vie de son auteur, et par ricochet, comme le signale dans son Prologue l'évêque prélat de l'Opus Dei, elle apporte un « témoignage d'importance singulière » sur la réception de « l'esprit de l'Opus Dei » dans les années trente¹¹.

D'emblée je signale que la troisième édition de *Camino, edición crítico-histórica* maintient les propositions herméneutiques fondamentales des deux éditions précédentes¹², en même temps que sont enrichis, voire exceptionnellement corrigés, certains commentaires¹³.

⁹ RODRÍGUEZ, p. 186. Rodríguez cherche dans son édition critique « la compréhension théologique de la structure que l'auteur donne à son livre » (Pedro RODRÍGUEZ, *Camino de Josemaría Escrivá : Génesis, historia, mensaje*, in Constantino ÁNCHEL [dir.], *En torno a la edición crítica de Camino*, Madrid, Rialp, 2003, p. 47, note 26).

¹⁰ Voir à ce sujet Ramón HERRANDO PRAT DE LA RIBA, *Los años de seminario de Josemaría Escrivá en Zaragoza (1920-1925), El seminario de San Francisco de Paula*, Instituto Histórico Josemaría Escrivá, Monografías, Madrid, Rialp, 2002.

¹¹ Javier ECHEVARRÍA, Prologue, in RODRÍGUEZ, pp. XIII-XIV.

¹² Rodríguez le confirme dans sa « Note pour la troisième édition », p. XXIII.

¹³ Cf. pp. XXII-XXIII et vid. par exemple les commentaires des points 5, 6, 10, 11, 92, 93, 125, 131, 132, 152, 168, 182, 199, 267, 274, 282, 315, 348, 359, 403, 435, 437, 438, 449, 454, 462, 471, 473, 476, 481, 486, 492, 508, 515-516, 519-520, 531, 533, 537, 547, etc.

DE LA RÉDACTION DE *CHEMIN* À SA LECTURE : QUAND DIEU PARLE

Josémaria Escriva aimait répéter que la foi n'est pas seulement adhésion à un corps de doctrine mais aussi chemin de vie. *Chemin*, justement, est un livre dialogique qui interpelle le lecteur. Suivant l'esprit dans lequel il est lu, il peut soit laisser totalement indifférent, soit provoquer un authentique bouleversement personnel. L'édition critique apporte au moins trois éclairages susceptibles d'en faciliter la compréhension par un plus large public et, en gagnant la bonne volonté du lecteur, de lui permettre d'en tirer un plus grand profit. Cela n'est pas sans rapport avec la théologie, qui est intelligence de la foi et en particulier de la foi vécue.

Un premier éclairage vient justement se braquer sur le lecteur : tout dépend de ses dispositions. *Chemin* se « médite avec calme »¹⁴ ; l'important, c'est l'action de l'Esprit Saint dans l'âme, plus que le contenu spéculatif des considérations proposées ; cette action s'inscrit dans le cadre d'une certaine disposition d'humilité. Une deuxième lumière est projetée par la mise en évidence du caractère éminemment autobiographique du livre, voire de l'historicité intime de nombreux points. Certains éléments font enfin apparaître, plutôt que des influences, des points de confluence avec d'autres auteurs chrétiens, et surtout un profond enracinement scripturaire fécondé par le souffle de l'Esprit.

Une lecture inspirée

Chemin n'est pas un livre discursif et, comme l'annonce clairement son Prologue, il vise davantage à convertir la personne qu'à convaincre son intelligence¹⁵. Or, dans cette conversion, l'auteur s'efface pour laisser le lecteur non pas tout seul mais seul face à Dieu. Toute conversion vient de Dieu, et ce n'est qu'avec sa lumière que les points de *Chemin* peuvent être efficaces. Saint Josémaria a toujours assuré qu'il fallait un minimum de bonnes dispositions pour tirer profit de *Chemin*, « un minimum d'esprit surnaturel, de vie intérieure et de désir apostolique »¹⁶ ; l'auteur de *Chemin* suppose une certaine formation

¹⁴ Josémaria ESCRIVA, *Chemin*, Prologue (cf. RODRÍGUEZ, p. 210).

¹⁵ « Je ne te dirai rien de nouveau. Je vais remuer tes souvenirs, en faire surgir quelque pensée qui te frappe, pour que ta vie s'améliore, et que tu t'engages dans des chemins de prière et d'Amour » ; « rien de nouveau », aucun raisonnement donc ; il s'agit de s'engager sur des chemins, c'est bien de metanoia, de conversion qu'il s'agit.

¹⁶ Entretien avec Jacques GUILLEMÉ-BRÛLON, du *Figaro*, publié le 16 mai 1966, repris dans *Entretiens*, 2^{ème} éd. française, Paris, Le Laurier, 1987, n. 18. Rodríguez commente aussitôt (pp. 175-176) ce paradoxe que *Chemin* s'adresse aussi au non-chrétien, puisque l'impact du livre a été démontré à cet égard ; il ne donne pas d'explication de ce phénomène ; j'en vois deux. En second lieu, la simplicité des propos, sur laquelle je reviendrai ; mais d'abord l'enracinement de la

chrétienne chez son lecteur¹⁷. Il forge un mot original pour ses considérations, un mot qui parle : « *gaiticas* », vocable absent de *Chemin* mais dont l'édition critique fait état et offre une explication aux pp. 79-80. On pourrait traduire en français le mot « *gaiticas* », forgé par saint Josémaria, par « petites cornemuses »¹⁸. Rodríguez rapporte un passage amusant d'une lettre à l'auteur de *Chemin* ; Pedro Casciaro, dans un style familier et typiquement espagnol, écrit en effet en 1939 : « ¡Olé por las 999 *gaiticas*! » (p. 79). Des années plus tard, il commentera : « Pourquoi les appelais-je ainsi ? Parce que si l'on ne souffle pas, elles ne sifflent pas. Chacun peut les faire siffler à sa manière » (p. 80). En d'autres termes, une méditation personnelle est nécessaire, pour ruminer ce qui est lu et laisser résonner dans l'âme le souffle de l'Esprit. De là un « mode d'emploi » possible, non exclusif évidemment, existentiel assurément puisqu'il n'est consigné nulle part, de *Chemin* : une fois que l'on a effectué une prise de conscience de la présence de Dieu, on lit quelques points, quatre ou cinq, guère plus, et l'on fait silence quelques instants, pour écouter l'Esprit Saint¹⁹.

L'Esprit souffle où il veut (cf. *Jn* 3, 8) et ce lieu est d'ordinaire celui des âmes simples comme celles des enfants²⁰. Rodríguez le suggère d'ailleurs p. 176,

pensée quant à l'activité de l'homme (travail, vie ordinaire : il n'est pas question d'abandonner le monde) et surtout quant à sa personnalité (description des états d'âme et processus psychologiques, aspirations de l'homme), qui permet le développement d'une sorte de plate-forme d'intérêt commun (*nihil humani a me alienum puto*, disait Téreence). Ceci est lié à la genèse du livre et à son caractère autobiographique, ainsi que l'a clairement affirmé le serviteur de Dieu Álvaro del Portillo (témoin privilégié de la vie de saint Josémaria, son collaborateur immédiat et son premier successeur à la tête de l'Opus Dei, dont il fut l'évêque prélat) : « *Chemin* est né de la vie elle-même » (José MORALES [dir.], *Estudios sobre Camino*, Madrid, Rialp, 1988, p. 48). Álvaro del Portillo attribue pareillement cette facilité de contact avec le lecteur à la dimension surnaturelle du livre (cf. *idem* p. 51). Rodríguez synthétise cela in Constantino ÁNCHEL (dir.), *op. cit.*, p. 48, quand il affirme que le plan de *Chemin* est existentiel et prend racine dans « les dons de Dieu et l'expérience sacerdotale de l'auteur : expérience d'un prêtre qui a une profonde connaissance du sujet humain face à Dieu ».

¹⁷ Cf. RODRÍGUEZ, p. 675, introduction au chapitre « Sainte Messe », qui explique que le texte soit davantage orienté vers le sens spirituel que vers la doctrine ; cf. également l'introduction du chapitre « La Communion des saints », p. 695, qui explique pourquoi J. Escrivá ne s'arrête pas à la considération de la structure hiérarchique de l'Église (et p. 722, commentaire du point 573). Cf. aussi p. 828, com. du point 708 : Escrivá suppose connue la catéchèse sur les « ennemis de l'âme » (le monde, le démon, la chair).

¹⁸ Le traducteur de la biographie rédigée par Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *Le fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaria Escrivá*, Paris – Montréal, Le Laurier – Wilson & Lafleur, 3 volumes (2001, 2003, 2005), fait erreur en traduisant « sons de cornemuse » ; cf. vol. II, p. 387, note 42.

¹⁹ Rodríguez n'explique pas ce « mode d'emploi », pourtant répandu, me semble-t-il.

²⁰ Cf. *Jn* 3, 7 : « Il faut que vous naissiez de nouveau » ; cf. *Mt* 18, 3 ; 19, 13 ; 21, 15 ; *Mc* 10, 13 ; *Lc* 18, 7.

et plus clairement ailleurs²¹, *Chemin* est un livre simple, ni hermétique ni ésotérique : si la simplicité est nécessaire pour la lecture de l'ouvrage²², celui-ci, en échange, conquiert les âmes simples. Certes, Dieu ne supplée pas à l'effort de la personne humaine, dont la réponse suppose cet effort. De ce point de vue, saint Josémaria n'ignore pas la place de la lutte, de la discipline. Bien d'autres choses seraient à dire sur l'Esprit Saint dans la lecture de *Chemin* : elles excèdent le cadre de cette simple note de théologie.

Une lecture empathique

La forme directe de *Chemin* frappe le lecteur ; voici, dès le premier mot du Prologue, un conseil formulé à la deuxième personne du singulier : « Lis » ; et il en est ainsi tout au long du livre, du point n. 1 (« Que ta vie... ») jusqu'au n. 999 (« Éprends-toi... »).

Or il se trouve que Rodríguez distingue quatre groupes de notes dans les *Cahiers* qui serviront de source à *Chemin*. Deux d'entre eux sont clairement autobiographiques, soit qu'il s'agisse de la vie spirituelle de son auteur²³ ou de conseils nés de son expérience²⁴, soit qu'il s'agisse de son activité pastorale telle que la reflète un abondant courrier personnel²⁵; il n'est pas fréquent (moins de

²¹ Vid. in Constantino ÁNCHEL (dir.), *op. cit.*, p. 43, où Rodríguez cite Miguel Ángel Garrido Gallardo : « Une lecture authentique du livre ne peut être faite que par “qui jouit de ce que saint Jean de la Croix appelle ‘simplicité d’esprit’” ».

²² Comme le dit l'auteur lui-même dans sa note manuscrite du 2 octobre 1964, pour la 26^{ème} édition, invitant à être lu « avec simplicité de cœur » (cf. RODRÍGUEZ, p. 1060).

²³ Par exemple les points 93, 101, 110 (vid. commentaire du p. 314), 113, 118, 168, 184, 187-188, 191, 193, 197-199, 207-208, 213, 218, 222, 225, 302, 436 (vid. com. p. 599), 497 (com. p. 652 : « Que l'on note la transformation littéraire du texte opérée par l'auteur afin que ce qui est à l'origine sa prière personnelle devienne, à la lettre, la prière, également personnelle, du lecteur lui-même »), 596 (com. p. 744 : « cas prototypique du passage du “je” des notes des *Cahiers intimes*, dans un dialogue intime avec le Seigneur, au “tu” de *Chemin*, où l'auteur converse avec le lecteur du livre »), 731 (« la rédaction du Cahier est intime et personnelle », précise RODRÍGUEZ, p. 843).

²⁴ Par exemple point 97 ; cf. aussi l'introduction au chapitre « La Communion des saints », p. 695 : J. Escriva transmet un message « à partir de sa propre expérience spirituelle et pastorale » ; p. 837, commentaire du point 724 : « construction en dialogue de l'expérience pastorale de l'auteur en la matière [la lutte intérieure], à commencer par son auto-expérience ».

²⁵ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 24-25 ; qu'il s'agisse de lettres reçues, ce que Rodríguez appelle « la correspondance passive de l'auteur » de *Chemin* (p. 698, commentaire du point 546), par ex. aux points 39, 40, 111, 117, 124, 166 (lettre cependant non retrouvée dans les Archives de la Prélatrice de l'Opus Dei), 168, 277, 305, 311, 312, 357 (non retrouvée), 384, 546, 622 (non retrouvée), 808, 912, 928, 968, 977, 986, 994 ; ou de lettres envoyées, par ex. aux points 33, 94, 106, 133, 164, 193, 255, 273, 314, 342, 480, 486-488, 664, 665, 697, 720, 755, 826.

5% des points) qu'aucune « interrelation documentaire » ne soit identifiée²⁶. Saint Josémaria soumet ses manuscrits originaux à des modifications, en particulier en les « arrachant à son intimité pour les faire connaître »²⁷. Le commentaire du point 8 est une confirmation implicite de ce caractère autobiographique (p. 223). On rencontre par ailleurs un cas emblématique dont Rodríguez souligne le caractère « prototypique » : c'est la rédaction du point 555, où l'auteur « veut disparaître en tant que sujet de l'événement tout en maintenant le style dialogique du livre »²⁸ ; ici comme au point 242, il s'agit non pas de considérations transcrites dans ses *Cahiers* en vue de les faire ultérieurement connaître, mais plutôt de « notes très personnelles, intimes », en l'occurrence « tirées de son examen et de sa prière personnelle » pendant une retraite²⁹. Ailleurs, c'est le cercle des destinataires qui est élargi, passant de l'entourage apostolique immédiat de Josémaria Escriva au peuple chrétien tout entier : une modification du texte original trouve un exemple « prototypique » dans la rédaction du point 664³⁰. On peut estimer que tous les points formulés à la deuxième personne du singulier ont ce caractère au sens strict, ou reprennent un dialogue réel, oral ou écrit, dont l'un des interlocuteurs est saint Josémaria ; Rodríguez ne nous donne pas d'information statistique à ce sujet.

Cet aspect autobiographique facilite, à mon sens, l'assimilation du livre dans le temps et dans l'espace, car il en révèle le caractère de témoignage ; l'ouverture du cœur chez le lecteur est en quelque sorte sollicitée par le dévoilement de cette involontaire *captatio benevolentiae* posthume. Celui-là ne se sentira pas agressé quand il saura que Josémaria se parle à lui-même, mais il n'en demeurera pas moins blessé, « frappé » dit la traduction française du Prologue³¹, mais c'est bien littéralement « une pensée qui te blesse », selon l'original espagnol (« *algún pensamiento que te hiera* »), une blessure d'Amour, comme dirait saint Jean de la Croix. Certes, les formules percutantes de saint Josémaria, souvent en contraste avec le ton de ses homélies, peuvent être mal reçues ; le style direct, sinon directif, ne peut se dissocier, à mon sens, des soubassements théologiques : il y a là les exigences d'un Amour divin, feu, sang, épée tranchante ;

²⁶ C'est le cas de 47 points : 150, 153, 154, 203, 448, 458, 460, 478, 479, 501, 513, 517, 534, 536, 539, 542, 557, 567, 582, 604, 605, 623, 687, 688, 696, 699, 713, 722, 745, 747, 748, 785, 787, 799, 807, 824, 846, 849, 885, 905, 908, 972-974, 985, 990, 992 ; l'expression « interrelation documentaire » est utilisée par RODRÍGUEZ, pp. XIX, p. 349 (commentaire du point 150), et *passim*.

²⁷ RODRÍGUEZ, p. 239, commentaire du point 19.

²⁸ RODRÍGUEZ, p. 706.

²⁹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 428, commentaire du point 242.

³⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 794, commentaire du point 664.

³¹ Même traduction pour le point 103 ; cf. aussi commentaire de RODRÍGUEZ, p. 310.

une Croix se dresse, « noire et vide », qui « appelle des épaules qui la portent »³²; mais cette croix est inséparable de la joie.

Curieusement, la dépersonnalisation s'opère parfois déjà dans les *Cahiers intimes* ; Rodríguez l'attribue à l'humilité de l'auteur³³, même quand celui-ci se trouve, face à ses notes personnelles, en quelque sorte seul avec Dieu³⁴. Une exception toutefois, le point 130, fruit d'un processus inverse, où un texte de tonalité collective prend une tournure éminemment personnelle³⁵.

Peut-être jugera-t-on à l'avenir raisonnable de mieux illustrer cette dimension autobiographique par une présentation renouvelée du livre. La « Note de l'éditeur » actuelle reste encore discrète à cet égard³⁶. Les temps ont pourtant changé depuis la mort en 1975 de Josémaria Escriva et sa canonisation en 2002. Au reste, dans son Prologue, l'auteur avouait déjà le caractère autobiographique de *Chemin* en écrivant : « Ce sont des choses que je te dis à l'oreille, en confiance d'ami, de frère, de père » ; or le premier sens du mot « confiance » n'est-il pas justement la communication d'un secret sur soi-même ?

Avant d'être un conseiller, saint Josémaria est donc un témoin : ce qui pourrait passer pour des prescriptions toujours exigeantes, parfois dures, prend tournure de transmission d'une « expérience spirituelle »³⁷, à la fois lumière reçue et lutte acharnée, l'auteur se situant d'ordinaire davantage à un niveau existentiel qu'au plan ontologique³⁸. Au travail de « dépersonnalisation » effectué par le Saint sur ses propres textes³⁹ correspond en quelque sorte l'effort inverse de « re-personnalisation » que Rodríguez accomplit et qui mériterait d'être constam-

³² *Chemin*, n. 277 ; RODRÍGUEZ, pp. 458-459, montre que ce point trouve son origine dans une lettre de J. Jiménez Vargas à J. Escriva datée du 2 mai 1938.

³³ Cf. *Chemin*, nn. 99-101 et commentaires de RODRÍGUEZ, pp. 308-309 ; voir aussi RODRÍGUEZ, p. 465, note 8, commentaire du point 279.

³⁴ Cf. RODRÍGUEZ, p. 465, note 8 au point 279 : « Ce pluriel est une façon humble de parler fréquente dans ses Cahiers lorsque c'est lui qui dit quelque chose au cours d'une conversation : chaque fois que faire se peut, il tâche de dépersonnaliser en partageant ses propos ».

³⁵ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 330-331.

³⁶ En voici le texte, tiré de la onzième édition française de *Chemin* (Paris, Le Laurier, 2005), pp. 13-14 : « Ce message surnaturel, cette annonce de Dieu, se trouve dans *Chemin* non pas comme une simple vérité que l'on affirme, mais comme l'expression d'une vie intensément vécue : c'est le travail sacerdotal que saint Josémaria Escriva avait commencé en 1925 qui se reflète dans ces pages. Réflexions sur des passages de l'Écriture Sainte, extraits de conversations, expériences personnelles, fragments de lettres, voilà les matériaux du livre. [...] « Mgr Escriva de Balaguer – commente un compte-rendu de *L'Osservatore Romano* (24 mars 1950) – a écrit plus qu'un chef d'œuvre : il a écrit en s'inspirant directement de son cœur » ».

³⁷ Cf. par exemple RODRÍGUEZ, p. 561, commentaire du point 387 ; expérience qui fut aussi parfois pour lui la nuit de l'âme, cf. RODRÍGUEZ, pp. 349-351, commentaire du point 151, et pp. 820-821, com. du point 701, note 43.

³⁸ Cf. par exemple RODRÍGUEZ, p. 747, commentaire du point 597.

³⁹ Cf. Constantino ÁNCHEL (dir.), *op. cit.*, p. 17.

ment présent à la pensée du lecteur. En effet, le témoin est souvent mieux accepté que le maître, comme Paul VI aimait à le rappeler. Rodríguez nous démontre que Josémaria Escriva fait pénétrer le lecteur dans son âme, et le discours spirituel reprend alors son authenticité autobiographique, ce qui l'adoucit et ne lui donne que plus de force. Juan Manuel Mora a la perspicace intuition de ce changement d'optique et je fais mien son jugement :

Non seulement l'auteur, mais encore sa pensée et son œuvre, *Chemin*, se présentent sous un jour nouveau, y compris même pour qui connaît le livre par cœur. Il n'est pas rare que Rodríguez, en dévoilant le contexte d'un écrit, ou même les commentaires de l'auteur sur celui-ci, permette d'en capter l'exacte signification. Ce qui pour d'aucuns n'était qu'une suite de conseils devient un précieux recueil d'expériences, dont Josémaria Escriva est le premier à apprendre⁴⁰.

Dans la tradition vivante : des convergences plutôt que des influences

L'origine charismatique et existentielle de *Chemin* est donc assez clairement établie par l'édition critique. C'est dans son âme et dans son expérience des âmes, par la direction spirituelle en particulier, que Josémaria Escriva trouve la vraie source de son inspiration⁴¹. Plus nombreux sont les rapprochements avec tel ou tel auteur spirituel, plus il semble se confirmer que le Saint va *de son côté*, suivant les chemins de l'Esprit : un parallèle se dessine-t-il ? Le contenu du message ne semble jamais exactement le même.

La recherche de sources et d'influences n'est pas vaine toutefois. Saint Josémaria nourrit sa pensée essentiellement de textes de l'Écriture Sainte qu'il lit à sa manière⁴², de la Tradition et de l'enseignement du Magistère⁴³, de sa cor-

⁴⁰ Juan Manuel MORA, « Eco de la canonización en la opinión pública internacional », in *Cuadernos del Centro de Documentación y Estudios Josemaría Escrivá de Balaguer*, 7 (2003), p. 71.

⁴¹ Il le reconnaît lui-même, comme le montre Rodríguez dans son commentaire du point 292, en réponse à une question sur le pourquoi de l'identification de la vie intérieure au fait de « commencer et recommencer » : « Parce que telle est mon expérience quotidienne » (cf. RODRÍGUEZ, p. 474). Voir aussi le témoignage rapporté par RODRÍGUEZ, p. 832, note 23, en commentaire du point 713 ; Rodríguez devine en particulier dans les points 713, 714 et 716 des « instantanés » (cf. p. 832) de conversations de direction spirituelle ; il remarque en même temps, p. 314, que le point 110 « qui reflète également la nombreuse direction spirituelle que [Escriva] exerçait – surtout auprès d'étudiants et de professeurs d'université – a en premier lieu un caractère autobiographique ».

⁴² Cf. Scott HAHN, « Amare la Bibbia appassionatamente. L'uso delle Scritture negli scritti di san Josemaría », in *Romana, Bollettino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei*, 18 (2002), pp. 380-389.

⁴³ Vid. par ex. RODRÍGUEZ, p. 811, commentaire du point 691 sur les prières recommandées par saint Josémaria.

respondance personnelle avec des gens d'horizons divers, de sa rencontre même avec des inconnus, comme l'illustre l'histoire rédactionnelle du point 2 ; il puise donc à la vie même de chrétiens concrets mais aussi, dans ses lectures, aux écrits de saints et d'autres auteurs spirituels.

La découverte de ces sources comporte un double intérêt. D'abord, plus on confronte Escriva à d'autres auteurs, plus apparaît sa spécificité. Dans le même temps, saint Josémaría n'est pas un météore isolé. Même s'il est d'abord mû par un souffle authentiquement mystique et même s'il est original dans son style, dans son vocabulaire⁴⁴ et si, par ses idées, il transcende en quelque sorte son époque⁴⁵, il y plonge des racines. L'édition critico-historique montre qu'il a assimilé certaines lectures, qu'il en a vérifié le bien-fondé dans son expérience de chrétien et dans son ministère pastoral, sans faire pour autant de théologie systématique. Rodríguez met en lumière des influences qu'il a reçues, jamais subies⁴⁶, telles qu'elles ressortent de l'histoire rédactionnelle de *Chemin* ; tantôt ce sont des évidences, tantôt des rapprochements théologiques certains ou supposés ; parfois le doute subsiste⁴⁷. *Timeo hominem unius libri* : Escriva n'est pas à craindre, c'est un lecteur assidu « des livres » par excellence, c'est-à-dire de la Bible, des grands classiques de la littérature spirituelle, des œuvres du *siècle d'or* espagnol, aussi, mais encore, tout au moins durant ses premières années de

⁴⁴ Voir par exemple l'usage du mot « chrétien », plus fréquent que celui de « catholique » ; cf. François-Xavier GUERRA, *Josémaría Escriva, le chrétien et la cité*, in Mariano FAZIO (dir.) *San Josémaría Escrivá, Contesto storico, Personalità, Scritti*, Roma, Edizioni Università della Santa Croce, 2003, p. 91. En cela Escriva rappelle Bérulle et ses disciples, dans un contexte politique et religieux certes complètement différent ; le rapprochement vaut pour la place centrale du Christ.

⁴⁵ Cf. par exemple son homélie sur le Christ Roi, ou encore l'interprétation de *Jn 12, 32* (« Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi »). Voir à ce sujet l'analyse sémantique de François-Xavier GUERRA, *op. cit.*, pp. 69-91 ; Guerra écrit en particulier sur l'œuvre publiée d'Escriva (p. 77) : « Le "royaume du Christ" ou le "royaume de Dieu" dont il parle n'a pas de définition sociale ou politique [...]. Le mot "royaume", qui apparaît si souvent dans ses œuvres, renvoie à une polysémie d'origine évangélique, classique dans le discours chrétien ». Voir aussi RODRÍGUEZ, p. 227 note 35 ; et Pedro RODRÍGUEZ, « L'"exaltation" du Christ sur la Croix. Jean 12, 32 dans l'expérience spirituelle du bienheureux Josémaría Escriva », in *Romana. Bulletin de la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei*, (2001), éd. française, pp. 170-193.

⁴⁶ J'entends par là que Josémaría Escriva exerçait son esprit critique avec une vigilance redoublée puisqu'il se considérait le dépositaire d'un message, non son propriétaire ; il y eut certes quelque concession éphémère dans le domaine de la vie spirituelle personnelle, sous la « coaction » de certains prêtres trop bien intentionnés qui furent les premiers à le suivre au tout début, comme Norberto Rodríguez García, et que J. Escriva écouta, par esprit d'humilité : cf. RODRÍGUEZ, p. 46, note 112 et p. 350 (commentaire du point 151).

⁴⁷ C'est à bon droit que Santiago María GONZÁLEZ SILVA, *art. cit.*, p. 413, s'interroge : « Pourquoi faire mention de Pères de l'Église, de Saints, d'auteurs variés ? Escriva les avait-il dans sa bibliothèque ? ». Il se nourrissait en tout cas, à l'évidence, des textes du bréviaire romain.

sacerdoce, des revues ecclésiales de son temps⁴⁸, même si, pour reprendre l'expression d'Augustin, c'est surtout auprès de la chaire de la Croix qu'il apprend, c'est-à-dire dans le recueillement et dans l'action de l'Esprit.

Les références littéraires de l'édition critique semblent convaincantes et ont été saluées ici ou là⁴⁹. Certes, la tâche n'est pas facile, et c'est une gageure quand aucune mention explicite n'est trouvée en archives, ou que l'on ignore quelle était exactement la composition de la bibliothèque de l'auteur de *Chemin* (il a déménagé plusieurs fois depuis la rédaction des points), quand on peut raisonnablement estimer qu'il a bientôt cessé de lire (je pense à la littérature spécialisée et à la recherche théologique, sauf exceptions que l'on peut deviner par sa connaissance des débats en cours, notamment à l'occasion du Concile Vatican II), totalement pris qu'il fut par l'exercice de la charité pastorale à la tête de l'Opus Dei. En d'autres termes, la lecture de l'édition critique fait souvent apparaître que c'est l'air chrétien qu'Escriva respire, et dans le même temps cette lecture et d'autres encore nous portent à croire que très vite le fondateur de l'Opus Dei fut assez indépendant de toute littérature⁵⁰. Sa pensée forte, qui apporte constamment quelque chose de plus, l'explosion lumineuse du 2 octobre 1928 et les éclats qui suivront, l'aveuglent trop pour cela. C'est du moins mon sentiment.

Quant à la Bible, s'il est tentant de calculer les occurrences de telle ou telle péricope, l'inventaire en demeure risqué, puisque saint Josémaria cite aussi l'Écriture en fonction des fêtes liturgiques et qu'aucun de ses écrits ne semble offrir un plan spéculatif déterminé. Un coup d'œil à l'index des textes scripturaux⁵¹ permet certes de distinguer certains versets, qu'ils soient plus fréquemment sous-entendus ou même explicitement cités⁵², mais saint Josémaria n'est pas un « disséqueur » de l'Écriture : c'est toujours en définitive son « esprit », j'entends sa vision globale illuminée de l'existence chrétienne, qui permet de

⁴⁸ Cf. par ex. RODRÍGUEZ, p. 299, note 36 (commentaire du point 87), p. 464, note 4 (introduction au chap. « Vie surnaturelle »), p. 499, note 49 (com. point 316). Voir aussi Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *op. cit.*, vol. I, pp. 320-322 et p. 361, note 93.

⁴⁹ Sur sainte Thérèse de Jésus, vid. par exemple Tomás ÁLVAREZ, *op. cit.*, pp. 279-280.

⁵⁰ Il avoue, certes, dans une lettre du 7 juin 1965 : « En ce moment, je rafraîchis la ferveur littéraire de ma jeunesse. Je m'adonne à la lecture de l'ancienne littérature castillane. Ce dont le Seigneur se sert pour me confirmer dans sa paix » : cit. in Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *op. cit.*, vol. I, p. 87 ; mais je note qu'il trouve dans cette lecture *confirmation* de sa pensée : en l'occurrence, écrit-il (cf. *ibidem*, p. 88), « Travailler et combattre, pour un chrétien, c'est prier » ; Escriva retrouve jusque dans un poème épique « notre chanson de geste de chrétiens courants et contemplatifs ».

⁵¹ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 1177-1182.

⁵² Par exemple Ps 23[22], 1 ; 62[61], 11 ; 104 [103], 10 ; Si 19, 1 ; Mt 5, 48 ; 19, 29 ; Mc 1, 17 ; Lc 1, 38 (7 fois dans *Chemin*) ; Lc 8, 1-3 ; Lc 10, 38-42 ; Lc 12, 49 ; Lc 17, 5 ; Jn 12, 32 ; Jn 19, 25-27 (8 fois) ; Jn 13, 34-36 ; Rm 6,6 ; Rm 7, 24 ; Rm 8,28 ; 1 Co 6, 20 ; 2 Co 12, 9 ; He 13,8.

mesurer l'importance d'un texte dans sa pensée. Il y a souvent une « lecture particulière », une « refonte »⁵³. Les textes *préférés* semblent ceux des *locutions*, dont Rodríguez explique la nature⁵⁴, ceux qui racontent certains mystères de la vie du Christ et ceux qui établissent ou confortent le noyau de son enseignement⁵⁵; la statistique n'est pas ici dans son élément. L'expérience spirituelle de saint Josémaria compte donc plus que la spéculation. Cette expérience est liée à la fondation de l'Opus Dei, qui constitue l'apport le plus original du Saint, et c'est là toute la difficulté de l'étude de sa pensée ; négliger cette réalité ecclésiale mènerait à une grave erreur d'appréciation. C'est pourquoi un commentaire de Rodríguez sur l'une des locutions, celle du 7 août 1931, semble particulièrement éloquent, parce qu'il met en valeur le lien entre expérience spirituelle, théologie et mission de fondateur, à partir d'une locution (« *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* », *Jn* 12, 32 *vg*; « *omnes traham* » *nvg*) qui porte justement sur un mystère essentiel de la vie du Christ, celui de la Croix :

Josémaria Escriva vécut cette expérience surnaturelle, ainsi qu'il l'a expliqué à de nombreuses reprises, dans un horizon clairement « fondationnel », c'est-à-dire en lien étroit avec l'esprit de l'Œuvre que le Seigneur lui avait confiée. Aussi rien d'étonnant à ce que la théologie de cette *tractio* divine exercée par le Christ dans son « exaltation » ait un fort impact sur nombre de ses écrits ultérieurs. Il s'agit de textes qui montrent combien cette expérience le pénétra profondément et configura sa conception de l'existence chrétienne⁵⁶.

Plutôt que de sources communes, on peut sans doute parler d'affinités et aussi de convergences de l'action du même Esprit dans les âmes. Dans ce domaine, le champ des recherches est infini. Pour n'en signaler que quelques-unes, il y aurait à étudier certains thèmes ignaciens et d'autres courants dans

⁵³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 472, note 34, commentaire du point 291 sur *Mt* 5, 48 contaminé par *Mt* 15, 13 ; 18, 35.

⁵⁴ Cf. pp. 229-230 ; il s'agit de textes de l'Écriture qui viennent au cœur et sur les lèvres du Saint, puis soudain émerge dans son esprit de manière irrésistible une interprétation surnaturelle à la fois évidente et nouvelle qui élève davantage encore sa contemplation (cf. Álvaro DEL PORTILLO, in *Positio super vita et virtutibus, Romana et matriten. Beatificationis et Canonizationis Servi Dei Iosephmariae Escrivá de Balaguer*, Rome 1988, p. 951 ; vid. aussi RODRÍGUEZ, p. 310, commentaire du point 103).

⁵⁵ Sur la filiation divine (cf. *Ps* 2 ; *Rm* 8, 15 ; *Ga* 4, 6) ; sur la charité (cf. *Mt* 19, 11-12 ; *Jn* 13, 34-35 ; *Jn* 21, 17 ; *Ga* 6, 2 ; vid. à cet égard, par exemple, RODRÍGUEZ, pp. 555-557) ; la contemplation au milieu du monde (cf. *Lc* 12, 42) ; le travail (cf. *Gn* 2, 15) ; l'appel universel à la sainteté (cf. *Mt* 5, 48 ; *1 Th*, 4, 3 ; *1 Tm* 2, 4) ; la sainteté comme plénitude de la filiation dans le Christ (cf. *Lc* 15, 11s ; *Rm* 8, 14-31 ; *Ga* 3, 26 ; *Ep* 1,4 ; *1 Jn* 3, 1-3) ; l'accomplissement de la volonté divine et la Croix (cf. *Mt* 11, 29-30 ; 16, 24 ; *Lc* 1, 38 ; 22, 42 ; *Jn* 19, 25 ; *Ph* 2, 6-8) ; la sanctification au milieu du monde (cf. *Jn* 17, 15) ; la sanctification du monde *ab intra* (cf. *Mt* 13, 33 ; *Jn* 17, 11.15-19.23 ; *1 Co* 7, 20 ; *Rm* 8, 21) ; la mission apostolique (cf. *Lc* 12, 49 ; *Jn* 15, 5) ; etc.

⁵⁶ RODRÍGUEZ, pp. 485-486, commentaire du point 301.

la littérature spirituelle⁵⁷, parfois importants au siècle dernier⁵⁸ ; enfin il y a des aspects de théologie spirituelle dans l'enseignement d'Escriva qui certes ne peuvent être l'exclusivité de quelque école que ce soit mais rappellent toutefois, par leur caractère central, des thèmes majeurs présents chez saint François de Sales et l'École française de spiritualité (la vie intérieure⁵⁹, la vie du Christ en nous⁶⁰, la Messe et la communion eucharistique, etc.⁶¹), les développements de certaines dévotions, en France notamment (Sacré Cœur de Jésus, Amour miséricordieux)⁶², et des intuitions liées aux « nouvelles formes » apparues au cours du vingtième siècle⁶³ ; il y a également des assonances avec de grandes figures :

⁵⁷ Comme le « *Magis* » (cf. Alonso RODRÍGUEZ, *Ejercicio de perfección*, p. I, tr I, c 6), qui pourrait faire l'objet d'un commentaire du point 23, ou le « *Esto vir* » biblique (1 R 2, 2) du point 4, qu'on trouve chez Lacordaire, saint Jean Bosco, saint Luigi Orione, et qui était inscrit sur les murs de nombreux collèges jésuites ou maristes, etc.

⁵⁸ Par exemple Henri DE LUBAC, dans *Le drame de l'humanisme athée. Œuvres complètes II*, Cerf 2000, p. 131, écrit : « En fin de compte, ce dont nous avons besoin, ce n'est même pas d'un christianisme plus viril, ou plus efficace, ou plus héroïque, ou plus fort : c'est de vivre notre christianisme plus virilement, plus efficacement, plus fortement, plus héroïquement s'il le faut. Mais de le vivre tel qu'il est. Il n'y a rien à y changer, rien à y corriger, rien à y ajouter (ce qui ne signifie d'ailleurs pas qu'il n'y ait sans cesse à le recreuser) ; il n'y a pas à l'adapter à la mode du jour. Il faut le rendre à lui-même dans nos âmes. Il faut lui rendre nos âmes » ; cf. Josémaria ESCRIVA, *Entretiens*, n. 1 : « Pour moi, *aggiornamento* signifie avant tout : fidélité. [...] L'*aggiornamento* de l'Église – aujourd'hui comme à tout autre époque – est fondamentalement ceci : une réaffirmation joyeuse de la fidélité du Peuple de Dieu à la mission reçue, à l'Évangile ».

⁵⁹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 345.

⁶⁰ Escriva, certes, ne reprend pas les expressions marquées au coin de Bérulle comme « états et mystères » ; il s'agit ici non d'inspiration, mais de parallèles qui ont leurs limites. Voir par exemple Olier : « les apôtres sont porteurs de Jésus-Christ ». Il est peu probable que saint Josémaria ait lu Bérulle, mais en revanche il peut y avoir eu des influences indirectes lointaines, par le mouvement carmélitain, puisqu'on doit à Bérulle l'introduction du carmel thérésien en France.

⁶¹ Que l'on pense à Condren, le victimisme en moins ; Escriva, en effet, n'aime pas la terminologie de « victime » ni la psychologie doloriste qui l'accompagne, comme le montre parfaitement RODRÍGUEZ, p. 350, note 17 (cela lui « répugne », dit Escriva) et pp. 373-374, commentaire du point 175 : « l'unique Victime est le Christ », affirme saint Josémaria. Voir aussi, par exemple, ce texte de saint Jean Eudes : « Vous voyez ce qu'est la vie chrétienne : une continuation et un accomplissement de la vie de Jésus ; que toutes nos actions doivent être une continuation des actions de Jésus ; que nous devons être comme autant de Jésus sur terre, pour y continuer sa vie et ses œuvres, et pour faire et souffrir tout ce que nous faisons et souffrons, saintement et divinement, dans l'esprit de Jésus, c'est-à-dire dans les dispositions et intentions saintes et divines avec lesquelles Jésus se comportait dans ses actions et souffrances... » (*La vie et le royaume de Jésus*, 2^{ème} partie, 2, p. 166).

⁶² Cf. par ex. RODRÍGUEZ, pp. 499-500 (commentaire du point 316).

⁶³ Je pense, par exemple, à la fondation du P. Jean-Marie Perrin, O.P., qui me raconta comment saint Josémaria et Álvaro del Portillo l'aidèrent à Rome ; ou encore, toujours dans l'orbite française, aux intuitions de Madeleine Delbrêl ; il suffit de citer le titre éloquent de son ouvrage *Nous autres gens de la rue* (1966) ; J. Escriva employait des expressions semblables ; ainsi par

espagnoles, comme saint Ignace de Loyola⁶⁴, saint Jean de la Croix⁶⁵ et sainte Thérèse d'Avila⁶⁶, ou d'autres moins connues, comme Francisca Javiera del Valle⁶⁷ ; françaises, particulièrement sainte Thérèse de Lisieux⁶⁸, et, sans doute en raison de la familiarité éclairée avec l'Écriture, outre le fait qu'il s'agisse de l'auteur par excellence de *pensées*, avec celui que Claudel appelle « le véritable apôtre *ad exteros* pour nous autres Français »⁶⁹, Pascal. Comment pourrait-il en être autrement ? Escriva s'inscrit dans la continuité existentielle de l'Église dont il est le fils, l'Église *ab Abel* et jusqu'à nos jours ; l'originalité du message de l'auteur de *Chemin* ressort grandie par l'inéluctable et providentielle acculturation que l'édition critique fait apparaître.

COMPRÉHENSION DE LA STRUCTURE THÉOLOGICO-SPIRITUELLE DE CHEMIN

La difficulté évidente à laquelle Rodríguez se trouve confronté tient à la nature même de *Chemin*. En effet, l'ouvrage, selon saint Josémaria lui-même, et cela est évident pour le lecteur, « n'est pas un traité de théologie »⁷⁰.

exemple en 1960, texte recueilli dans *Amis de Dieu*, 3^{ème} éd. française, Paris, Le Laurier, 2000, n. 58 : « Dieu nous a tous appelés à l'imiter ; et il nous a appelés, vous et moi, pour que, vivant au milieu du monde – étant des gens de la rue –, nous sachions placer le Christ notre Seigneur au sommet de toutes les activités honnêtes de l'homme » ; toutefois les réalisations et leur esprit même ne manquent pas de différences. Il serait intéressant d'étudier le rayonnement de *Chemin* dans la littérature spirituelle contemporaine. Je pense par exemple au cardinal Van Thuan qui, dans des moments dramatiques de son existence, transcrivit des points de *Chemin*.

⁶⁴ RODRÍGUEZ le cite plus de 30 fois, cf. *Index des noms*, p. 1217 ; saint François-Xavier, près de 20 fois, cf. *ibidem*, p. 1215.

⁶⁵ RODRÍGUEZ le cite environ 30 fois, cf. *Index des noms*, p. 1218.

⁶⁶ RODRÍGUEZ la cite plus de 50 fois, cf. *Index des noms*, p. 1228.

⁶⁷ RODRÍGUEZ la cite plus de 20 fois, en particulier en ce qui concerne la dévotion au Saint-Esprit, cf. *Index des noms*, p. 1230. F.J. del Valle (1856-1930), pauvre couturière de Carrión de los Condes (Palencia, Espagne), mena une vie obscure illuminée par une vie intérieure de haute volée mystique et spéculative, comme en témoignent ses écrits ; voir *infra*, note 184.

⁶⁸ RODRÍGUEZ la cite plus de 40 fois, cf. *Index des noms*, p. 1229. Les thèmes majeurs sont l'enfance spirituelle et les petites choses.

⁶⁹ Paul CLAUDEL, lettre du 25 mai 1907, in Jacques RIVIÈRE - Paul CLAUDEL, *Correspondance (1907-1914)*, Paris, Plon, Col. « Livre de vie », 35, 1963, p. 50 ; références (insuffisantes à mon goût) à Pascal in RODRÍGUEZ, pp. 157, 546 (commentaire du point 375), 741 (com. du point 592), 911 (introduction du chap. « Petites choses »).

⁷⁰ Josémaria ESCRIVA, Note prise lors d'une réunion, 22 mars 1966, cité par RODRÍGUEZ, p. 179, note 35.

Mise en lumière de l'intentio et de l'ordo de Chemin

Dans le but d'en dégager le plan théologico-spirituel, Rodríguez signale comme prémisses indispensables l'objectif de l'auteur, ce qui l'amène d'une part à rechercher ce qu'il baptise « *intentio* » et d'autre part à en identifier les « destinataires » (pp. 169 ss.).

Parmi les textes de saint Josémaria que Rodríguez évoque, il en est un où l'« *intentio* » est exprimée de façon particulièrement claire ; il s'agit d'une lettre adressée aux membres de l'Opus Dei ; Rodríguez en cite un passage dans lequel l'auteur de *Chemin* se réfère explicitement à la première rédaction de l'ouvrage, publiée en 1934 : « Par cette publication, j'ai essayé de préparer un plan incliné très long afin que les âmes grimpent peu à peu jusqu'à arriver à comprendre l'appel divin, devenant des âmes contemplatives au beau milieu de la rue »⁷¹. L'« *intentio* » est donc apostolique et « pratique » : faire comprendre et réaliser la vocation à la contemplation au milieu du monde⁷². Par ailleurs, s'il s'agit d'un « plan incliné », on peut en déduire que l'ouvrage doit obéir à un canevas précis.

Il y a un argument supplémentaire que Rodríguez ne donne pas, lié à la personnalité de saint Josémaria. Escriva est un mystique d'abord, c'est aussi un homme de Droit et c'est encore un chef doué de grandes qualités de gouvernement et d'organisation⁷³. Certains aspects de sa personnalité, comme sa rare intelligence, ont été quelque peu éclipsés par l'accent qui a été mis surtout, et sans doute à juste titre, sur la sainteté de sa vie, peut-être pour des motifs culturels circonstanciels. Or les études sur Escriva et son enseignement sont encore assez limitées, à de louables exceptions près, au monde hispanique. Fortement intuitif, me semble-t-il, d'une exceptionnelle vivacité d'esprit, Escriva ne s'encombrait pas de discussions vaines mais il savait raisonner et il avait la tête bien faite. Antonio Fontán affirme d'ailleurs : « Escriva, quand il était jeune, voulait être architecte, et sa tête et son action, quand bien même elle eût pu se montrer volcanique, ont toujours été rationnellement organisées »⁷⁴. Quant à l'allusion au métier d'architecte, il convient de savoir que l'architecte espagnol avait aussi quelque chose de la formation et de la mentalité d'un ingénieur, à la différence

⁷¹ Josémaria ESCRIVA, *Lettre 29 décembre 1947 - 14 février 1966*, cité par RODRÍGUEZ, p. 174.

⁷² Cf. Pedro RODRÍGUEZ, *Camino de Josemaría Escrivá...*, pp. 41, 44 et 56.

⁷³ Sur les aspects de droit et d'organisation en relation avec le charisme originel et le processus de fondation, voir Amadeo DE FUENMAYOR, « La "prudencia iuris" de Mons. Josemaría Escrivá de Balaguer en su tarea fundacional », conférence prononcée à l'Université de Navarre le 24 avril 1992, in Amadeo DE FUENMAYOR, *Escritos sobre prelaturas personales*, Pamplona, Eunsa, *Colección canónica*, 1992, pp. 205-224.

⁷⁴ Antonio FONTÁN, *Camino de siempre, Camino novedoso*, in Constantino ÁNCHEL (dir.), *op. cit.*, pp. 89-90.

de ce qui se passait en général dans le système français, plus exclusivement « artiste ».

Une fois expliquée l'*intentio* de l'auteur de *Chemin*, Rodríguez reconstitue l'élaboration de l'ouvrage en vue d'un « *ordo* », c'est-à-dire d'une « succession des parties » ou « structure du livre »⁷⁵. Il y a en effet, Rodríguez pense le démontrer, même s'il se défend de faire autre chose qu'une proposition, un schéma et un processus rédactionnel : l'ordonnancement par saint Josémaría des points, mais aussi des chapitres⁷⁶, répond, selon Rodríguez, à son « *intentio* » (cf. p. 177). Rodríguez montre que l'auteur de *Chemin* a manifesté sa volonté d'ordonner les différents points (cf. p. 176) et il interprète cette volonté en y discernant deux aspects : d'une part le fait de respecter une « séquence théologico-spirituelle » (p. 177), d'autre part celui de mieux distribuer les points dans chaque partie. La deuxième assertion ne soulève aucune difficulté : l'édition critique démontre que la version définitive de *Chemin* procède essentiellement de deux « patrimoines littéraires » (p. 184) et que l'affectation des différents points a subi beaucoup de remaniements. Qu'en est-il de la structure théologique ?

L'articulation théologico-spirituelle de Chemin

Rodríguez n'est pas gêné par le fait que saint Josémaría n'ait rien dit ni écrit d'explicite sur « l'articulation thématique » de *Chemin* (p. 183) ; l'itinéraire géographique des points du livre est clairement établi, c'est d'ailleurs l'une des performances de l'édition critique. Les outils dont dispose le rédacteur de celle-ci sont donc l'« *intentio* » et l'« *ordo* », permettant d'échafauder une « proposition de compréhension interne de la structure du livre, de sa séquence théologico-spirituelle » (p. 183).

Quelle est la proposition de Rodríguez ? Elle se résume essentiellement dans l'articulation de *Chemin* en trois parties : « Suivre le Christ : les débuts du chemin (chap. 1-21) » ; « Vers la sainteté : cheminer "*in Ecclesia*" (chap. 22-35) » ; « Pleinement dans le Christ : appel et mission (chap. 36-46) » (p. 183).

L'auteur de l'édition critique tiendrait-il du prestidigitateur qui, d'un coup de baguette magique, fait sortir un lapin de son chapeau haut-de-forme ? Rodríguez bâtit sa proposition de schéma sur un trinôme comprenant l'histoire de la rédaction du livre, l'ordonnancement de ses points et l'« *intentio* ». Cette dernière exige que l'ouvrage n'admette pas de plan « systématique » mais suive plutôt une logique « existentielle et pratique » (p. 186)⁷⁷. En d'autres termes,

⁷⁵ Cf. Pedro RODRÍGUEZ, *Camino de Josemaría Escrivá...*, p. 44.

⁷⁶ Voir par exemple la situation du chapitre « *Petites choses* » et son interprétation, pp. 911-912.

⁷⁷ Voir aussi Pedro RODRÍGUEZ, *Camino de Josemaría Escrivá...*, p. 48.

le livre épouserait, ou plutôt dessinerait, le cheminement spirituel de l'âme : saint Josémaria ne s'adresse pas à des foules anonymes, mais à un interlocuteur concret ; le style direct, à la seconde personne du singulier, est en quelque sorte appelé par l'« *intentio* ». Enfin Rodríguez signale comme un élément de continuité des trois parties le caractère christocentrique de l'ouvrage et c'est sans doute une analyse exacte.

La proposition est donc séduisante ; elle ne manque pas cependant de soulever certaines difficultés. Quantitativement en effet, la première partie compte plus de la moitié des points (516 sur 999), représentant en extension à peu près la moitié du texte ; les deux autres parties correspondent respectivement à 237 et 236 points. La division en trois parties souffre donc d'un évident déséquilibre numérique, ce qui certes n'est pas, en soi, rédhibitoire.

Sur le plan conceptuel, il est malaisé de discuter la proposition de Rodríguez, en se plaçant en l'occurrence dans une perspective théologico-spirituelle. En effet le caractère subjectif du livre, puisqu'il s'agit d'emprunter un « chemin », ne se plie pas nécessairement aux exigences de l'intelligence ; le cœur a ses raisons, comme dit Pascal, et puisque la raison ne les connaît pas⁷⁸ la porte est ouverte aux interprétations. Il est permis toutefois de formuler quelques objections à la généreuse interprétation rodriguézienne.

Quant à la cohérence de ce qui définirait les trois parties, comment peut-on séparer le fait de « suivre le Christ » (titre de la première partie) de « l'appel » (troisième), quand justement l'appel du Christ se résume essentiellement à le suivre (cf. *Mt* 6, 22 ; 9, 9 ; 19, 21) ? En vérité, comme le dit Rodríguez, tout le livre est christocentrique, et l'on pourrait parler d'une certaine circularité de la pensée. Cette dynamique est sans doute liée au mystère du Christ et de sa présence en nous. Pour Escriva, chercher, trouver et aimer le Christ sont certes « trois étapes très distinctes »⁷⁹, mais aussi trois étapes en interaction constante⁸⁰. Rodríguez a raison de signaler qu'il ne s'agit pas « à proprement parler d'étapes chronologiques, mais plutôt de dimensions de la rencontre progressive de l'âme

⁷⁸ Cf. Blaise PASCAL, *Pensées* (fr. 423 Lafuma – 277 Brunschvicg).

⁷⁹ Josémaria ESCRIVA, *Chemin*, n. 382 ; vid. le commentaire de RODRÍGUEZ, pp. 552-554.

⁸⁰ Ma critique rejoint ici l'argumentaire connu contre le discours sur les étapes de la vie intérieure, des « commençants » aux « parfaits ». Rigidifier les divisions c'est raccourcir le bras de Dieu. Du reste, Escriva ne s'intéressait pas aux classifications et aux systématisations excessives, comme le note Rodríguez dans son commentaire du point 594, p. 742, en particulier note 18 ; ou encore, p. 754, com. point 609 : Escriva « ne parle pas de degrés, il n'a pas de préoccupation "systématique" » ; Rodríguez voit toutefois au point 616 des « étapes », cette fois, a contrario, dans l'éloignement du Christ (p. 760).

avec le Seigneur »⁸¹. En voici l'illustration dans un des textes les plus significatifs peut-être de la pensée de Josémaria Escriva :

J'ai distingué quatre degrés dans cet effort pour nous identifier au Christ : le chercher, le trouver, le fréquenter, l'aimer. Peut-être vous rendrez-vous compte que vous en êtes à la première étape. Cherchez-le alors avec acharnement; cherchez-le en vous-mêmes de toutes vos forces. Si vous agissez avec cette opiniâtreté, j'ose vous garantir que vous l'avez déjà rencontré et que vous avez commencé à le fréquenter et à l'aimer et à avoir votre conversation dans le ciel⁸².

Pascal, après saint Augustin, condensait cette idée en la précédant d'un encouragement qui donne une saveur divinement miséricordieuse à ce mystère : « Console-toi. Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé »⁸³. Voici l'illustration de la splendeur de Dieu proche et cependant toujours insaisissable, Dieu qui est, pour reprendre la prédication de Grégoire de Nazianze, « toute beauté et au-dessus de toute beauté, qui illumine l'intelligence et qui échappe à la rapidité de l'intelligence et à sa portée, qui se dérobe toujours au fur et à mesure qu'on le saisit, et qui attire vers les hauteurs celui qui est épris de lui, car il échappe et se dérobe comme si on mettait sur lui la main »⁸⁴. Avoir trouvé Dieu, c'est donc le chercher sans cesse. Un paradoxe inverse se présente quant à l'apostolat : donner Dieu, c'est le posséder davantage encore ; l'apôtre est constamment évangéliste et évangélisé⁸⁵ : lorsque l'homme annonce Dieu, c'est toujours Dieu lui-même qui se révèle en l'homme. L'« *ordo* » que propose Rodríguez obéit davantage à une logique pastorale : pour discerner l'appel, encore faut-il un minimum de fondements spirituels.

Il est symptomatique à cet égard que les deux premiers points d'un premier chapitre apparemment centré sur des qualités humaines (voir l'intitulé même du chapitre, « *Caractère* ») soient eux-mêmes christocentriques. C'est là

⁸¹ RODRÍGUEZ, p. 554.

⁸² JOSÉMARIA ESCRIVA, *Amis de Dieu*, n. 300. Texte à ce point significatif qu'il a été choisi comme leçon de la Liturgie des Heures pour la fête de saint Josémaria, le 26 juin. Cf. l'épéctase chez Grégoire de Nysse, comme attitude permanente tout au long de la vie spirituelle et dans la vie éternelle : l'âme est toujours à la fois comblée et assoiffée, puisque le Verbe fait naître de nouveaux désirs du fait même qu'il la comble ; chercher et aimer sont donc une seule et constante attitude ; trouver Dieu consiste à le chercher sans cesse.

⁸³ Blaise PASCAL, *Pensées* (fr. 919-553).

⁸⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 1-3*, Introduction, texte critique, traduction et notes de Jean BERNARDI, *Sources chrétiennes* n. 247, Paris, Cerf, 1978, *Discours II*, 76, pp. 188-191.

⁸⁵ Cf. Lettre de Josémaria Escriva à Roberto María Cayuela Santestebán S.J., 13 janvier 1945 (cit. in Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *op. cit.*, vol. II, p. 556) : « De mettre en valeur les terres incultes, et aussi d'accroître la force productrice des terres cultivées ; de faire en sorte que ce qui est fertile le soit plus encore et que les ouvriers eux-mêmes se considèrent moisson ».

d'ailleurs une importante remarque de Rodríguez⁸⁶. La dimension originale, en quelque sorte, de l'appel, c'est sa composante apostolique centrale : il s'agit de suivre le Christ non seulement pour lui conduire des personnes, mais des personnes qui soient à leur tour des apôtres ; d'où l'expression « apôtre d'apôtres » (points n. 811 et 920) sur laquelle je reviendrai dans cet article⁸⁷.

Comment s'articulent le contenu théologique du message de saint Josémaria d'une part et les énoncés des différentes parties et de leurs subdivisions d'autre part ? Le concept fondamental de filiation divine est absent dans le schéma que propose Rodríguez (cf. p. 183) alors que la réalité de la filiation divine et son appréhension subjective par le baptisé sont pour Escriva le fondement de la vie chrétienne (ce qui, soit dit en passant, ne manque pas de soulever des questions sur des approches plus théistes que christocentriques, par exemple au XVIII^{ème} siècle). Un élément de réponse pourrait être donné dans le sens précisément de l'omniprésence de la filiation divine dans le parcours du chrétien (participer à la nature divine c'est pour l'homme être associé à la filiation divine) ; la voici donc inapte à en caractériser une partie précise ; à l'inverse, le concept est en lui-même paradoxalement trop restreint pour couvrir plusieurs chapitres traitant d'aspects très variés de la vie chrétienne. Ce n'est pas le hasard qui conduit Rodríguez à une identification des différentes parties non à partir d'un thème mais à partir d'une Personne, celle du Verbe incarné (parties I et III) et de son épouse, l'Église (partie II). Cette solution correspond parfaitement au christocentrisme du livre, clairement affirmé par Rodríguez : « Si quelque chose donne son unité au livre, et cela déjà dès le premier point, c'est son 'christocentrisme' total : il faut grimper le plan incliné avec le Christ, depuis le Christ et en suivant le Christ » (p. 187) ; ce christocentrisme se retrouve dans le titre de l'ouvrage, qui fait référence à *Jn* 14, 6, et dans la vie et l'enseignement de son auteur⁸⁸.

Jésus Christ est vrai homme et vrai Dieu. La substance du dogme de Chalcédoine est à l'arrière-plan de chaque page de *Chemin*, un livre « explicitement chrétien », pour reprendre l'expression d'Alvaro del Portillo : porteur d'une « double composante », divine et humaine ; A. del Portillo va jusqu'à affirmer que cette double composante de l'existence du chrétien constitue « la source la plus profonde de *Chemin* »⁸⁹.

⁸⁶ Cf. p. 216, introduction au premier chapitre.

⁸⁷ Vid. note 257.

⁸⁸ Vid. pp. 312 (commentaire du point 105), 410 (com. du point 212), 732 (com. du point 584), 819 (com. du point 699).

⁸⁹ José MORALES (dir.), *op. cit.*, p. 51.

On ne dispose pas de preuve tangible que l'auteur de *Chemin* en ait établi un schéma théologique concret. Il semblerait donc permis de parler d'un « schéma Rodríguez » constituant une grille de lecture, relativement convaincante⁹⁰, toutefois non indispensable pour l'appréhension de la densité théologique du livre⁹¹, offrant quand même une clé pour son articulation.

Il semblerait, dis-je, car ce serait sans compter sur la clarté trop passagère peut-être de quelques lignes des *Cahiers intimes* datant du 10 mars 1931 et que Rodríguez cite en commentant le point 11 de *Chemin* ; Josémaria écrit : « *Christum regnare volumus* », « *Deo omnis gloria* », « *Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam* ». Par ces phrases les trois fins de l'Œuvre sont suffisamment indiquées : Royaume effectif du Christ, toute la gloire de Dieu, des âmes »⁹². Voici peut-être ici dévoilé le « truc » du prestidigitateur. Car ces trois idées de Josémaria Escriva se retrouvent, quoique dans un ordre distinct, dans le schéma Rodríguez, dont la structure peut s'embrasser d'un regard aux pages 1235-1237 de l'édition critico-historique. Suivre le Christ (Première partie), c'est aller vers Jésus par Marie (dernier chapitre de la première partie) : *Omnes cum Petro ad Iesum per Mariam*. Le trouver et marcher *in Ecclesia* (deuxième partie), c'est permettre qu'il règne en nous (par l'Eucharistie, chapitre 23, et dans l'exercice des vertus, deuxième bloc de chapitres de la seconde partie) : *Christum regnare volumus*. Aimer le Christ, c'est être pleinement en Lui et c'est le faire aimer : c'est se donner comme il se donne, et sa gloire, c'est cela : *Deo omnis gloria* ; la troisième partie contient un chapitre intitulé « La Gloire de Dieu » et plusieurs autres sur l'apostolat. Mais, objectera-t-on, l'apostolat n'appartient-il pas aussi pleinement au *Regnare Christum volumus* ? Toute division schématique prend donc le risque de cloisonner arbitrairement ce qui forme une unité.

En conclusion, les enseignements de Josémaria Escriva se fondent largement sur une expérience de Dieu et de l'action divine dans les âmes. Il n'y a pas chez lui établissement d'une doctrine préalable, mais sans doute des lumières extraordinaires (tant par leur importance que par la manière dont elles lui parviennent) et ces lumières éclairent d'un jour universel la vie chrétienne. Elles montrent que la radicalité de la vie chrétienne est pour tous⁹³, que le fait de

⁹⁰ C'est notamment l'opinion de Sebastián María GONZÁLEZ SILVA, *op. cit.*, p. 412 : « Le plan nous semble convaincant, si l'on accepte que l'auteur lui-même le perçut plutôt implicitement ».

⁹¹ C'est sans doute la raison pour laquelle certains considèrent que la partie la plus intéressante du livre de Rodríguez est précisément l'édition critique du texte de *Chemin stricto sensu* ; telle est par exemple l'opinion de Tomás Álvarez, dans sa recension *cit.*, p. 278.

⁹² Cité in RODRÍGUEZ, p. 225 (commentaire du point 11). Les mêmes expressions latines sont mentionnées dans l'*Instruction* du 19 mars 1934 au n. 36. Voir aussi RODRÍGUEZ, pp. 925-926, note 2 (intr. au point 831).

⁹³ La profession des conseils évangéliques ne constitue donc en aucun cas le paradigme de la vie chrétienne, contrairement à ce qu'affirme Urs von Balthasar ; nulle consécration extra-sacra-

suivre le Christ et de s'identifier à Lui est possible et nécessaire dans le monde et par le monde. *Chemin* est christocentrique au sens du dogme de Chalcedoine et de l'analogie entre la vie du Verbe incarné et celle du chrétien, le double élément humain et divin se faisant présent dans la progressive divinisation de l'homme uni à Celui qui est « le Chemin » (Jn 14, 6).

Théologie et terminologie

Rodríguez reste prudent puisqu'il évite presque de qualifier de « théologie spirituelle » l'enseignement d'Escriva⁹⁴, même s'il emploie parfois, mais rarement, le mot « théologie » à ce propos. Il affirme une « anthropologie de la liberté » qui demeure « sous-jacente tout au long du livre »⁹⁵. Ainsi, par exemple, n'hésite-t-il pas à qualifier de « théologie de la paix » le texte du point 301, qui n'est autre que la « doctrine de la sainteté » ; l'expression est encore de Rodríguez, pour lequel cette doctrine est « centrée »⁹⁶ au chapitre de *Chemin* intitulé « Vie surnaturelle » ; il qualifie le point 310 sur le sacrement de pénitence de « profonde touche théologique »⁹⁷ ; aux points 40, 378, 473 et 476, l'auteur de *Chemin* proposerait une « théologie de l'optimisme chrétien »⁹⁸ ; en p. 485 il serait question d'une « théologie de la *tractio* divine exercée par le Christ dans son "exaltation" » et, p. 517, de la « "centralité" théologique, spirituelle et apostolique de l'étude pour les étudiants » ; on trouve encore la « théologie classique du châtement et de la peine »⁹⁹, la dimension « théologique » du péché comme escroquerie¹⁰⁰ ; le point 764 est « d'une forte théologie », celle du rapport entre l'union à Dieu et l'unité entre les hommes dans leur diversité¹⁰¹ ; enfin, l'introduction au chapitre « Amour de Dieu » reconnaît une « théologie de la charité dans *Chemin* »¹⁰², dont le point 439 offrirait « une synthèse de la doctrine sur

mentelle n'est nécessaire pour établir une spiritualité destinée aux fidèles normaux et fondée sur le baptême ; cf. à cet égard José Luis ILLANES, *Mundo y santidad*, Madrid, Rialp, 1984, pp. 184-185. La doctrine d'Escriva présente une pleine cohérence avec celle du Concile Vatican II sur l'appel universel à la sainteté et la structure hiérarchique du peuple sacerdotal qu'est l'Église (cf. *Lumen Gentium* 41).

⁹⁴ Une exception, en un certain sens, à propos du plan de vie, cf. RODRÍGUEZ, p. 512.

⁹⁵ Cf. RODRÍGUEZ, p. 503, commentaire du point 324, qui renvoie à l'analyse de Cornelio FABRO, *La tempra di un padre della Chiesa*, in Cornelio FABRO et al., *Santi nel mondo, Studi sugli scritti del beato Josemaría Escrivá*, Milano, Ares, 1992, pp. 22-155.

⁹⁶ RODRÍGUEZ, p. 483.

⁹⁷ Cf. RODRÍGUEZ, p. 493.

⁹⁸ Cf. RODRÍGUEZ, p. 549, commentaire du point 378 ; p. 633, commentaire du point 476.

⁹⁹ RODRÍGUEZ, p. 589, commentaire du point 424.

¹⁰⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 829, commentaire du point 708.

¹⁰¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 872.

¹⁰² Cf. RODRÍGUEZ, p. 583, qui retrouve la triple séquence néo-testamentaire: Amour de Dieu pour nous, amour de l'homme pour Dieu et amour du prochain pour Dieu. L'expression « "théo-

“l’Amour de Dieu” »¹⁰³, et Rodríguez décèle en arrière-plan « une théologie de l’Amour et de la Douleur – de la Croix – »¹⁰⁴ (auparavant il signalait « l’anthropologie de la maladie »¹⁰⁵ de J. Escriva).

Rodríguez emploie fréquemment le mot « doctrine »¹⁰⁶ : il peut s’agir de la « doctrine fondamentale » de « l’appel universel à la sainteté »¹⁰⁷ (située dans « l’horizon spirituel et théologique » du Concile Vatican II¹⁰⁸), de la « doctrine de la “divinisation” »¹⁰⁹, de la « doctrine de la “sanctification du travail”, omniprésente dans le livre »¹¹⁰, de la « doctrine sur l’enfance spirituelle »¹¹¹, de la « doctrine de la “contemporanéité” du Christ »¹¹², de la « doctrine sur l’humilité »¹¹³ et de la « doctrine de la connaissance de soi »¹¹⁴, de la « doctrine [sur la pauvreté] fortement ancrée dans la tradition spirituelle »¹¹⁵, de la « doctrine de l’auteur »¹¹⁶ de *Chemin* sur différents sujets, tout spécialement sa « doctrine spirituelle sur l’Eucharistie » formulée dans l’expression « la Sainte Messe, centre et racine de la vie chrétienne »¹¹⁷. Il faudrait s’arrêter sur cette question essentielle dans l’enseignement de saint Josémaria, je veux dire la place de l’Eucharistie, sacrifice et

logie” de la charité » revient p. 605, résumée par Rodríguez dans le fait que l’Amour de Dieu est le fondement de l’amour du prochain.

¹⁰³ RODRÍGUEZ, p. 602.

¹⁰⁴ RODRÍGUEZ, p. 603. Saint Josémaria établit un rapport de proportion entre le caractère souvent inopiné de la Croix et la douleur qu’elle provoque, comme si ce mystère était plus lourd à porter quand il surprend ; cf. à cet égard la note 32 *supra*, et ces mots de J. Escriva : « Parfois, la Croix apparaît sans qu’on la cherche : c’est le Christ qui s’inquiète de nous. Et si jamais, devant cette Croix inattendue, et, pour cela peut-être, plus obscure, ton cœur montrait de la répugnance... ne lui donne pas de consolation » (*Chemin de Croix*, Le Laurier, 3^{ème} éd. française, Paris 1999, cinquième station, p. 35). Je corrige la traduction française qui omet « pour cela », afin de rendre plus exactement l’original : « *y tal vez por eso más oscura* ».

¹⁰⁵ RODRÍGUEZ, p. 587, note 20, commentaire du point 419.

¹⁰⁶ Cf. RODRÍGUEZ, p. 125, 520, p. 991 (commentaire du point 926), etc. : doctrine spirituelle, pp. 26, 32, 125, 130, 377 (com. point 180), 586 (com. point 417), 926.

¹⁰⁷ Cf. RODRÍGUEZ, p. 466, commentaire du point 282 ; p. 473, commentaire du point 291.

¹⁰⁸ Cf. RODRÍGUEZ, p. 473.

¹⁰⁹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 467, commentaire du point 283.

¹¹⁰ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 533-534, commentaire du point 359.

¹¹¹ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 943-944, intr. au chap. « Enfance spirituelle ».

¹¹² RODRÍGUEZ, p. 732, commentaire du point 584.

¹¹³ RODRÍGUEZ, p. 737, intr. du chap. « Humilité » (point 589) ; et son lien avec la foi : vid. p. 762, commentaire du point 620.

¹¹⁴ RODRÍGUEZ, p. 754, commentaire du point 609.

¹¹⁵ RODRÍGUEZ, p. 769, intr. au chap. « Pauvreté » (point 630).

¹¹⁶ RODRÍGUEZ, p. 632, commentaire du point 475 ; p. 761, com. du point 618 (sur les « petites choses ») ; p. 863, intr. au point 754 sur l’accomplissement de la volonté de Dieu ; ou encore la « doctrine du Fondateur de l’Opus Dei », p. 635, note 28, com. du point 481 ; p. 932, com. du point 837 ; p. 1021, com. du point 963 (sur l’esprit universel de l’apostolat ; pp. 1021-1022, com. du point 964 (sur l’unité et la diversité dans l’apostolat).

¹¹⁷ RODRÍGUEZ, p. 189, note 43.

sacrement¹¹⁸ ; Rodríguez signale que la kénose du Christ, « qui culmine sacramentellement dans l'Eucharistie, est le fondement théologique de la manière dont les chrétiens se trouvent et vivent dans la réalité séculière »¹¹⁹, l'humilité du Christ étant en quelque sorte la « base théologique du sens de la discrétion et du témoignage chrétien dans la société séculière »¹²⁰.

Rodríguez parle encore de la « doctrine positive » ou « message chrétien » de « l'unité de vie »¹²¹, qualifiée aussi de « catégorie particulièrement propre à la pensée de l'auteur »¹²² de *Chemin*; ou encore, à propos d'un point déterminé de *Chemin*, de la « doctrine de ce point »¹²³, la « doctrine éthique de ce point »¹²⁴, la « doctrine de ce numéro »¹²⁵, la « doctrine spirituelle de *Chemin* »¹²⁶ ou encore la « doctrine spirituelle de Josémaria Escriva – et pas seulement dans *Chemin* »¹²⁷. J'ai cité le mot « message », qui revient en effet parfois sous la plume de Rodríguez, par exemple en commentaire du point 311, qui traite de l'auteur soucieux de « donner forme à son message », identifie un « message spirituel »¹²⁸ et « le message de *Chemin* »¹²⁹ ; « message » est équivalent ici à « doctrine »¹³⁰ ; on

¹¹⁸ Sur l'union sacrifice-sacrement, vid. RODRÍGUEZ, pp. 686-687, commentaire du point 536 : Escriva plaide pour la communion pendant la Messe, plutôt qu'à un autre moment ; sur l'union Parole – sacrement, voir RODRÍGUEZ, pp. 685-686, commentaire du point 535.

¹¹⁹ RODRÍGUEZ, p. 595, commentaire du point 432.

¹²⁰ RODRÍGUEZ, p. 936, commentaire du point 843.

¹²¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 579, commentaire du point 411. Sur la notion, essentielle chez Escriva, d'unité de vie, voir par ex. José María YANGUAS, « Unità di vita e opzione fondamentale », in *Annales Theologici*, 9 (1995), pp. 445-464. J'ajouterais qu'il y a dans ce concept l'idée de cohérence, de ce que l'on appelle depuis le XX^{ème} siècle « l'authenticité » d'une personne, et qui renvoie au fond à la véracité de Dieu.

¹²² Cf. RODRÍGUEZ, p. 512 ; voir aussi p. 779, commentaire du point 641.

¹²³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 431, commentaire du point 246 ; p. 578, com. du point 409 ; p. 771, com. du point 632 ; p. 799, com. du point 669 ; p. 856, sur le point 431, dans le com. du point 747 ; p. 927, com. du point 832 (doctrine « de ces points à comprendre dans une clé théologique et non pas sociologique ») ; p. 1005, com. du point 944 (en référence au point 831).

¹²⁴ Cf. RODRÍGUEZ, p. 544, commentaire du point 372 ; même acception p. 676, com. du point 528 (« la doctrine du texte ») ; p. 516, com. du point 335 : « la doctrine des points 81 et 82 » ; « la doctrine de ce chapitre », p. 863, sur le chap. « Volonté de Dieu ».

¹²⁵ Cf. RODRÍGUEZ, p. 497, commentaire du point 315, en l'occurrence sur l'obéissance de la foi dans la réalité de la vie concrète de chacun.

¹²⁶ Cf. RODRÍGUEZ, p. 517 (commentaire du point 336) ; « la doctrine de l'auteur de *Chemin* » (p. 863, intr. au point 754).

¹²⁷ RODRÍGUEZ, p. 613, commentaire du point 453.

¹²⁸ Cf. RODRÍGUEZ, p. 494 ; p. 900 (commentaire du point 801), p. 954 (com. du point 863) ; « message » revient pp. 560, 595, 896 (com. du point 794 : « le message du point »), p. 742 (com. du point 594), p. 930 (com. du point 835), p. 1005 (com. du point 944).

¹²⁹ RODRÍGUEZ, p. 933, commentaire du point 838.

¹³⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 497, commentaire du point 315 : « [...] doctrine de ce numéro. Mais le monde entier devient réalité concrète – voici le message – dans le ici et maintenant du travail [...] » ; et

le retrouve encore en commentaire du point 407 et de son « critère de morale sociale »¹³¹, ou à propos du point 939 et de son « message théologique »¹³².

Il n'est pas très fréquent que Rodríguez parle de spiritualité, probablement pour éviter la confusion avec les spiritualités des Ordres religieux et des Congrégations, et parce que la doctrine d'Escriva ne se limite pas à un champ déterminé de la vie chrétienne (contrairement, par exemple, aux doctrines définies par des expressions comme spiritualité du mariage, spiritualité de l'unité, etc.) ; on rencontre toutefois les mots « spiritualité de saint Josémaria »¹³³, « spiritualité de l'auteur »¹³⁴, « spiritualité du livre »¹³⁵ ; à propos du fait de « passer inaperçu » comme signe de prédilection divine, Rodríguez traduit « spiritualité » par « vision chrétienne de la vie »¹³⁶. Le mot « esprit » lui est préféré : « l'esprit qui s'adresse aux fidèles de l'Opus Dei »¹³⁷, « l'esprit de l'auteur de *Chemin* »¹³⁸. On trouve des expressions qui se réfèrent directement à l'intelligence de la foi dans la pensée de Josémaria Escriva : la « compréhension de la vie chrétienne »¹³⁹, « la manière de comprendre la vie chrétienne »¹⁴⁰, la « compréhension de l'Église qui est propre à *Chemin* », sa « conception optimiste – profondément théologique – de la grâce, saut du temps à l'éternité »¹⁴¹, et même des « concepts de l'auteur de *Chemin*, particulièrement centraux dans sa compréhension de la “stratégie” divine de la Rédemption »¹⁴². Rodríguez relève que Jean-Paul II, lors d'un dis-

encore p. 863, sur la docilité et l'amour de la volonté de Dieu (intr. au point 754) ; « le message de ce point », p. 869, com. du point 759.

¹³¹ RODRÍGUEZ, p. 576, commentaire du point 407.

¹³² RODRÍGUEZ, p. 1001, sur la distinction entre « être de ce monde » et « être mondain », d'un côté l'affirmation chrétienne des réalités humaines et de l'ordre de la création, de l'autre la capitulation face à une dynamique du péché.

¹³³ Cf. p. 516, commentaire du point 335, à propos de la prière et de l'apostolat, dans le cadre de l'unité de vie ; p. 868, com. du point 759 : la joie dans la Croix, « thème central dans la spiritualité de saint Josémaria ».

¹³⁴ RODRÍGUEZ, p. 705, commentaire du point 552, sur la primauté des sacrements dans le cadre de la vie de piété ; p. 898, com. du point 799 (l'appel divin surgit au milieu des activités professionnelles) ; p. 931, com. du point 835 (manière cachée et silencieuse de propager l'incendie de l'Esprit du Christ dans la vie ordinaire) ; p. 934, com. du point 840 (la vie cachée) ; p. 1009, com. du point 947 (principe ecclésiologique d'unité et de variété, fondamental dans la spiritualité de l'auteur).

¹³⁵ RODRÍGUEZ, p. 625, à propos du chapitre « *Les moyens* » et du primat de la grâce ; ou encore : « spiritualité de *Chemin* », p. 897, commentaire du point 796.

¹³⁶ RODRÍGUEZ, p. 1014, commentaire du point 959.

¹³⁷ RODRÍGUEZ, p. 239, commentaire du point 19 sur les petites choses.

¹³⁸ RODRÍGUEZ, p. 761, commentaire du point 617 sur l'obéissance.

¹³⁹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 556, commentaire du point 385.

¹⁴⁰ RODRÍGUEZ, p. 767, commentaire du point 629 (lien entre obéissance et fécondité apostolique, suivant *Lc* 5, 1-11).

¹⁴¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 530, commentaire du point 355.

¹⁴² Cf. RODRÍGUEZ, p. 523, commentaire du point 346.

cours, cite le point 301 (en substance, la doctrine de la sainteté) de *Chemin* pour commenter ensuite la force de « cette doctrine »¹⁴³.

Pour formuler son enseignement, Escriva fait appel à des notions parfois si capitales à ses yeux et perçues d'une manière si nouvelle qu'elles conduisent le Saint à forger des expressions qui appellent, à tout le moins, une construction théologique porteuse. Outre la reconnaissance d'une « terminologie très caractéristique » de *Chemin*¹⁴⁴, Rodríguez parle modestement du « langage spirituel »¹⁴⁵ de l'auteur, expression qui aurait probablement déplu à ce dernier. Elle s'applique soit à un vocabulaire original au contenu théologique propre : « le Grand Inconnu » (pour désigner l'Esprit Saint)¹⁴⁶, « matérialisme chrétien »¹⁴⁷, « âme sacerdotale »¹⁴⁸ et « mentalité laïque »¹⁴⁹, « sens surnaturel »¹⁵⁰, « unité de vie »¹⁵¹, « commencer et recommencer » comme définition de la « vie intérieure »¹⁵², « plan de vie »¹⁵³, « *omnia in bonum* » (tiré de *Rm* 8, 38)¹⁵⁴,

¹⁴³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 484, citant JEAN-PAUL II, *Allocution* du 14 octobre 1993.

¹⁴⁴ Cf. RODRÍGUEZ, p. 469.

¹⁴⁵ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 271, commentaire du point 57 sur l'expression « le Grand Inconnu » ; p. 466, com. du point 280 sur « sens surnaturel » et « vision surnaturelle » (cette dernière expression étant caractéristique d'Escriva) ; ou encore pp. 321 (intr. chap. « Sainte Pureté », com. du point 118) et 469 (com. du point 287 sur « pureté d'intention » et « purifier l'intention ») : « le langage de l'auteur » ; p. 560 : « le caractère paradoxal de ce langage » ; « le langage d'Escriva », p. 239, com. du point 19 sur « viriliser », comme évoquant davantage la « *vis* » que le « *vir* » ; et aussi p. 805, com. du point 683, signalant que l'expression « *caballero cristiano* » n'appartenait pas au langage habituel d'Escriva ; « le langage de *Chemin* », pp. 892-893, com. du point 790 (sur le mot « prosélytisme » dans le « langage de *Chemin* ») et p. 800, com. du point 672 (sur l'expression « homme de Dieu »).

¹⁴⁶ Cf. RODRÍGUEZ, p. 271, commentaire du point 57.

¹⁴⁷ Cf. RODRÍGUEZ, p. 560, note 3.

¹⁴⁸ Cf. RODRÍGUEZ, p. 12, note 49, et p. 281.

¹⁴⁹ Formulation absente de *Chemin* mais concept présent dans celui de sécularité, cf. RODRÍGUEZ, pp. 780 et 1015, commentaires des points 641 et 959.

¹⁵⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 466, commentaire du point 280, qui affirme qu'il s'agit là d'un « terme très caractéristique du langage spirituel de saint Josémaria ».

¹⁵¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 579, commentaire du point 411 : l'unité de vie est « une des dimensions fondamentales de 'l'image du chrétien' proposée par *Chemin* » ; cf. note 121 *supra*.

¹⁵² Cf. RODRÍGUEZ, p. 474, commentaire du point 292.

¹⁵³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 267 (« cadre de l'orientation spirituelle et armature qui unifie la journée au plan chrétien »), p. 287 (« concept appartenant au patrimoine commun, largement reçu par les écoles de spiritualité et de théologie spirituelle », « aspect important de la direction spirituelle », « structure formelle d'un ensemble d'actes de piété et de vie chrétienne »), commentaire du point 76, et p. 640 (« ensemble formé par la vie sacramentelle et les pratiques de piété »), com. du point 486 ; cf. aussi points 55, 76-78, 80, 117, 307, 336, 375, 486, 536, 899 et leurs commentaires ; cf. encore pp. 34, 170 et 945 ; j'oserais dire, de manière peut-être plus parlante et substantielle, « style de vie » : celui d'un enfant de Dieu.

¹⁵⁴ Cf. RODRÍGUEZ, p. 494, commentaire du point 311 ; pp. 450-452, com. du point 268 ; pp. 548-549, com. du point 378.

« Sainte Pureté »¹⁵⁵, « douleur d'Amour »¹⁵⁶, concept de « pauvreté » et de « détachement »¹⁵⁷, « petites choses »¹⁵⁸ (« catégorie spirituelle dans la doctrine de l'auteur »¹⁵⁹), « pureté d'intention »¹⁶⁰ ; soit à une terminologie habituelle mais chargée d'un sens particulier par Escrava : « sanctification »¹⁶¹ préférée à « tendre à la perfection », avec, explique Rodríguez, l'introduction d'un changement dans les « modèles rédactionnels usuels dans la littérature qui s'adresse aux religieux et également aux prêtres »¹⁶² ; dans cette ligne, la conception de la « vocation » à la plénitude de la vie chrétienne, indépendamment de l'état de vie¹⁶³ ; le concept de « place » ou d'« endroit » dans la société¹⁶⁴ ; la « catégorie 'premiers chrétiens' »¹⁶⁵ ; ou encore l'affirmation que le travail est « l'axe de la sainteté au milieu du monde »¹⁶⁶ ; le « naturel », comme élément essentiel de l'apostolat

¹⁵⁵ Cf. RODRÍGUEZ, p. 321 ; l'expression n'est pas neutre, et Rodríguez en dégage lapidairement le contenu théologico-spirituel : « la pureté dont il parle est toujours la *sainte* pureté ; j'entends ceci en raison de la relation existentielle qui renvoie à l'action de l'Esprit Saint dans le sujet humain : dans l'âme et par dérivation dans le corps » ; la Pureté n'est donc pas sainte au sens d'inaccessible, mais en tant que don de Dieu. Ou encore, p. 331, commentaire du point 130 : « La Pureté ne donne pas raison d'elle-même. Elle s'explique depuis l'Amour (point 119) et comme ouverture à l'action de l'Esprit Saint (point 130) et dimension du don apostolique personnel (point 129) ». Sur l'emploi du qualificatif « saint » pour désigner certaines vertus, cf. RODRÍGUEZ, p. 562.

¹⁵⁶ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 430-431, commentaire du point 246 ; pp. 599-600, commentaire du point 436.

¹⁵⁷ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 769-775, commentaires des points 630-638 ; en particulier p. 771, commentant le point 632, dont la doctrine « est vraiment centrale dans une conception séculière de la vertu chrétienne de pauvreté ».

¹⁵⁸ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 911-924, commentaire des points 813-830, qui situe, suivant Giuseppe Dalla Torre, les « petites choses » dans le contexte de la contribution de Josémaria Escrava au « *sensus plenior* de l'être chrétien au milieu du monde » (p. 912).

¹⁵⁹ RODRÍGUEZ, p. 892, commentaire du point 790.

¹⁶⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 469, commentaire du point 287.

¹⁶¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 468, commentaire du point 285, qui explique la différence d'avec « conversion » et « justification ».

¹⁶² Cf. RODRÍGUEZ, p. 472, commentaire du point 291.

¹⁶³ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 245-249, commentaires des points 27-28.

¹⁶⁴ Cf. RODRÍGUEZ, p. 927, commentaire du point 832, en particulier note 7 ; p. 932 (« concept fondamental de la doctrine de l'auteur »), com. du point 837 ; p. 991, com. du point 926.

¹⁶⁵ RODRÍGUEZ, pp. 990-991, commentaires des points 925-926 ; pp. 1026-1028, com. du point 971 (sur l'apostolat) ; Rodríguez cite Alfredo García Suárez qui parle de « catégorie théologique normative ».

¹⁶⁶ Cf. RODRÍGUEZ, p. 511 ; J. Escrava emploie souvent dans ses écrits le mot « *quicio* », dont l'exact équivalent français est peu usité ; littéralement, il s'agit de la paumelle, petite peinture fixée à une porte et où rentre le gond ; dans les textes de J. Escrava, comme, par exemple, *Chemin, Quand le Christ passe, Amis de Dieu* ou *Entretiens*, le traducteur français use, selon les occasions, les mots « axe », « pivot », « charnière ».

dans le monde *ab intra*¹⁶⁷, ou encore la « discrétion »¹⁶⁸ comme « catégorie théologique dans la pensée de Josémaria Escriva »¹⁶⁹ et « dimension théologique » de la « sécularité chrétienne »¹⁷⁰, en particulier dans l'apostolat¹⁷¹ ; la vie chrétienne développée dans les « vertus », qui composent en quelque sorte la sainteté¹⁷², toutes les vertus dans la vie quotidienne¹⁷³ et pas seulement quelques-unes¹⁷⁴ ; le rapprochement entre la souffrance et l'espérance¹⁷⁵ ; le lien entre péché et grâce dans le contexte de la vie d'enfance¹⁷⁶ ; la relation entre la liberté, l'amour et la persévérance¹⁷⁷ ; le prosélytisme bien compris, en lien avec la pluralité des charismes et des institutions dans l'Église¹⁷⁸ ; la considération toujours conjointe du mariage et du célibat apostolique, et dans une perspective de vocation¹⁷⁹ ; la Vierge Marie comme « mère de Dieu et notre mère, arrière-plan théologique de cette doctrine [sur la puissante intercession de la Sainte Vierge] »¹⁸⁰.

¹⁶⁷ Cf. RODRÍGUEZ, p. 549, commentaire du point 379 ; Rodríguez emploie, non sans réserve, l'expression de « méthode séculière ».

¹⁶⁸ Cf. RODRÍGUEZ, p. 594, commentaire du point 432, citant Josémaria Escriva : « l'homme discret doit tout vendre ».

¹⁶⁹ RODRÍGUEZ, p. 779, commentaire du point 641 ; sur la discrétion dans la Sainte Famille, vid. pp. 785-786, com. point 653 : une fois encore, Escriva part des Évangiles de l'enfance.

¹⁷⁰ RODRÍGUEZ, p. 780, commentaire du point 641 ; vid. aussi pp. 1006-1008, com. du point 946.

¹⁷¹ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 1025-1028, commentaires du points 970 et 971.

¹⁷² Cf. RODRÍGUEZ, pp. 1017-1018, commentaire du point 960.

¹⁷³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 578, commentaire du point 409.

¹⁷⁴ Avec un redimensionnement des « conseils évangéliques », cf. RODRÍGUEZ, p. 503, commentaire du point 323 ; J. Escriva préférera parler de vertus, sans faire de *distinguo* entre les trois conseils et les autres vertus ; vid. aussi José Luis ILLANES, *op. cit.*, pp. 163-193. Sur l'accent mis sur la foi et l'humilité, cf. RODRÍGUEZ, p. 189 ; sur les vertus humaines, cf. RODRÍGUEZ, index, p. 1204 ; sur la charité, cf. RODRÍGUEZ, index, p. 1186.

¹⁷⁵ Cf. par ex. RODRÍGUEZ (encore que celui-ci ne le dise pas explicitement), pp. 630-632, commentaire du point 474 (qui parle de « ton Amour, ta Foi et ta Croix » : le mot « Croix » tient lieu d'espérance) ; ou encore p. 433, commentaire du point 247, citant J. Escriva : « prier, et croire, et souffrir, et aimer ! » ; enfin, p. 945, en introduction au chap. « Enfance spirituelle » (points 852-874), la citation des *Cahiers intimes* de J. Escriva à la date du 14 janvier 1932 : « Et me voici, *cum gaudio et pace*, toujours conduit, parce que tout seul je tombe et me salis, je vais de l'avant, pour croire, pour aimer et pour souffrir. Que Sainte Marie ne lâche pas le licou du petit âne de Jésus. Amen. Amen ».

¹⁷⁶ Cf. RODRÍGUEZ, p. 963, commentaire du point 880 sur les « chutes graves » : « une audacieuse expression qui invite à une profonde réflexion théologique sur les implications spirituelles du sujet ».

¹⁷⁷ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 842-843 et p. 1052, commentaires des points 730 et 999.

¹⁷⁸ RODRÍGUEZ, p. 891, intr. au chap. « Prosélytisme », et surtout pp. 892-893, commentaire du point 790 (vid. note 4, la cit. de Lacordaire).

¹⁷⁹ Comme l'illustrent les points 27-28, 360, 779 ; voir les commentaires de RODRÍGUEZ, pp. 245-249, 536-537, 884 ; voir aussi la note éditoriale de 1963, p. 1068. commentaire des points 27-28.

¹⁸⁰ RODRÍGUEZ, p. 646, commentaire du point 492.

Ainsi, au-delà d'une éventuelle détermination des enseignements de saint Josémaria (théologie, doctrine, message, catégorie, critère, spiritualité, esprit, compréhension, conception, concept, langage), j'observe dans *Chemin* le défilé des grands thèmes de la vie chrétienne ; Rodríguez montre qu'ils reçoivent tous un éclairage singulier et harmonieux. Il semble que le dessein de Dieu, que la Vierge Marie médita peu à peu et auquel elle participa, c'est-à-dire l'unique mystère du Christ, Dieu et Homme, qui appelle chacun à le suivre, donne sa cohérence à l'ensemble de cette approche existentielle. Y a-t-il des aspects de ce mystère auxquels Josémaria Escriva apporte une contribution théologique plus significative ?

(à suivre)

Guillaume Derville. Né à La Seyne-sur-Mer (Var, France), diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Paris, l'abbé Guillaume Derville est docteur en théologie (Université Pontificale de la Sainte-Croix) : sa thèse, *Histoire mystique*, porte sur l'œuvre du cardinal Daniélou. Auprès de l'Évêque Prêlat de l'Opus Dei à Rome, G. Derville s'est occupé de questions liées à l'apostolat de la jeunesse, puis à la direction spirituelle et à la formation permanente des fidèles prêtres et laïcs de la Prélature, dont il est actuellement le Directeur spirituel central.
viale Bruno Buozzi, 73 - Roma

Une connaissance d'amour. Note de théologie sur l'édition critico-historique de « Chemin » (II)

GUILLAUME DERVILLE

Abstract: *À partir de l'édition critico-historique de « Chemin », la première partie de cet article proposait une approche à la fois inspirée et empathique du livre de saint Josémaria ; elle en relevait l'origine charismatique et existentielle, et en admettait une lecture christologique. Dans cette seconde partie, G. Derville évoque certaines contributions théologiques de saint Josémaria par rapport au mystère du Christ : paternité aimante de Dieu et filiation divine, contemplation au milieu du monde et travail professionnel, dimension séculière de l'apostolat. Voici une science de Dieu qui est celle des saints : la sagesse de l'Amour.*

Keywords: *Josémaria Escriva – « Chemin » – Théologie spirituelle – Littérature spirituelle*

Knowledge of love. Theological reflection on the critical-historical edition of “The Way” (II): *Based on the critical-historical edition of “The Way”, the first part of this article endeavoured to get closer to the inspired and empathetic book of Saint Josemaria. The charismatic and existential origin of “The Way” was highlighted and a case was made for a Christological reading. In the second part, G. Derville mentions some theological contributions of Saint Josemaria with regard to the Mystery of Christ, such as: the paternal love of God and divine filiation, contemplation in the middle of the world and professional work, the secular dimension of the apostolate. Here we have a science of God which is that of the saints: The Wisdom of the Love.*

Keywords: *Josemaría Escrivá – “The Way” – Spiritual theology – Spiritual literature*

LE MYSTÈRE DU CHRIST DANS *CHEMIN* :
FILIACTION, CONTEMPLATION, APOSTOLAT

Le mot « mystère » au sens chrétien n'apparaît que deux fois dans *Chemin*, mais ces deux occurrences sont significatives. C'est le mystère du Christ dans son incarnation (point 653) et, si l'on extrapole le texte, le mystère de sa révélation, qui est aussi celui du dessein de Dieu sur la Vierge Marie et, en Elle, image de l'Église Mère¹⁸¹, sur toute l'humanité (point 978), et par conséquent le mystère de la volonté divine sur tout homme. La réponse de la créature à son Créateur est encore un mystère, ce que Rodríguez appelle « l'unique mystère : le fait de suivre le Christ... jusqu'au bout »¹⁸². C'est toujours, en définitive, le mystère de Dieu, son dessein, suivant l'image du secret du Roi dans l'Ancien Testament (cf. *Tb* 12, 7), le secret du « courant trinitaire d'amour pour les hommes »¹⁸³, le secret du Conseil divin communiqué dans le Christ (cf. *Ap* 5, 5), que Josémaria Escriva de Balaguer exprime ainsi dans un texte sur le Vendredi Saint, après avoir considéré le drame du péché :

Mais *Dieu est amour* (1 *Jn* 4, 8). L'abîme de malice que le péché comporte a été franchi par une Charité infinie. Dieu n'abandonne pas les hommes. Les desseins divins prévoient que, pour réparer nos fautes, pour rétablir l'unité perdue, les sacrifices de l'Ancienne Loi ne suffisaient pas : il fallait le don de soi d'un homme qui fût Dieu. Nous pouvons imaginer – pour nous approcher d'une certaine manière de ce mystère insondable – que la Très Sainte Trinité se réunit en conseil, dans sa continue et intime relation d'amour et que le résultat, en quelque sorte, de cette décision éternelle, est que le Fils unique de Dieu le Père assume notre condition humaine, prend sur Lui nos misères et nos douleurs pour finir attaché au bois par des clous¹⁸⁴.

La numérotation des notes continue celle de la première partie de l'article, publiée dans SetD 1 (2007), pp. 191-220.

¹⁸¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 667 : « Dans *Chemin*, et dans les écrits de cette période, l'Église est avant tout, pour l'auteur, une Mère » ; vid. *ibidem*, cit. de J. Escriva (manuscrit de janvier 1935) : « 3 mères : Elle [la Vierge Marie], l'Église et celle qui m'a donné l'être ».

¹⁸² RODRÍGUEZ, p. 1048, commentaire du point 994.

¹⁸³ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, 2^{ème} éd. française, Paris, Le Laurier, 1989, n. 85.

¹⁸⁴ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 95. Il n'est pas exclus que ce texte qui évoque la mystérieuse réciprocité intra-trinitaire se nourrisse de quelques réminiscences de Francisca Javiera DEL VALLE, *Decenario o sea modo de honrar al Espíritu Santo durante diez días*, éd. par Marcelino González S.J., Salamanque 1932, *Día segundo*, pp. 35-36 : « [...] como si formara consejo toda la Santísima Trinidad para tratar el modo de criar a los seres tan deseados por el atributo de su infinita bondad, las Tres Divinas Personas que la Divina Esencia tiene en Sí ofrecieron los atributos que cada uno tiene como propios para la creación del hombre. [...] Puestas ya como en conferencia las Tres Divinas Personas [...] » (j'ai compulsé, en l'occurrence, l'exemplaire même annoté par J. Escriva) ; trad. française, *Dix jours pour le Saint-Esprit*, Paris, Le Laurier, 1998 ; les passages que je viens de citer se trouvent p. 27 : « L'Essence divine, Dieu, émue de la

Bref, « ce grand dessein de Dieu – ce courant d'amour instauré dans le monde par l'incarnation, la rédemption et la Pentecôte »¹⁸⁵, c'est le mystère de salut décrit par saint Paul (cf. *Ep* 1, 3-14 et *Col* 1, 26-27), le *secret de la Sagesse* (cf. *Jb* 11, 6), que seul un *esprit de sagesse* (cf. *Ep* 1, 17) peut pénétrer¹⁸⁶, allant, suivant la vision vertigineuse de Grégoire de Nysse, de gloire en gloire, de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin, de colombe en colombe, de beauté en beauté¹⁸⁷.

Le mystère chrétien trouve une séduisante expression dans des énoncés en forme de paradoxes. L'irruption de Dieu dans l'histoire, de l'éternel dans le temps, du Christ dans l'âme, bouleverse la logique apparente des choses. S'il n'y a que cinq occurrences du mot « paradoxe » dans *Chemin*¹⁸⁸, l'auteur manie bien davantage¹⁸⁹ ce que Rodríguez appelle avec bonheur le « paradoxe chrétien »¹⁹⁰. Le paradoxe est en quelque sorte l'appréhension subjective du mystère, et de

requête faite par ses attributs divins, s'est rassemblée (pour ainsi dire). C'est alors toute la Sainte Trinité qui a formé un conseil, pour voir la façon de créer ces êtres tant désirés par l'attribut de son infinie bonté. Chacune des trois Personnes Divines qui constituent l'Essence Divine a offert les attributs qu'elle a en propre, en vue de la création de l'homme. [...] Les trois Personnes Divines étant comme en conférence [...] ». Jean-Paul II s'exprime semblablement à propos de la création de l'homme ; cf. JEAN-PAUL II, *Memoria e identità*, Milano, Rizzoli, 2005, p. 99 : « *Mentre per la creazione degli altri esseri il Creatore dice semplicemente : 'Sia fatto', in quest'unico caso Egli quasi rientra in se stesso per una sorta di consultazione trinitaria e poi decide : 'Facciamo l'uomo a nostra immagine, a nostra somiglianza' ».*

¹⁸⁵ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 163.

¹⁸⁶ Sagesse qui se traduit notamment par une certaine attitude de silence et de discrétion, cf. RODRÍGUEZ, p. 782, commentaire du point 645 ; Rodríguez cite *Tb* 11, 12 (il s'agit d'un errata, la référence exacte étant *Tb* 12, 7) comme possible arrière-plan de la fécondité du silence qu'Escriva conseille. Cette référence me comble car elle renvoie au mystère dans sa tradition biblique et en particulier paulinienne : au dessein de Dieu sur l'homme.

¹⁸⁷ Cf. Guillaume DERVILLE, *Histoire « mystique »*. *Les sacrements de l'initiation chrétienne chez Daniélou*, Thésis ad Doctoratum in Theologia totaliter edita, Rome, Université Pontificale de la Sainte Croix, 2000, pp. 245-246, 265, 752 sur le mystère chez Grégoire de Nysse.

¹⁸⁸ On le rencontre aux points 187, 282, 390, 856, 873 (« Paradoxe d'une âme d'enfant » ; littéralement : « paradoxe d'une petite âme », terminologie caractéristique de Thérèse de Lisieux, cf. RODRÍGUEZ, p. 959 ; sans doute faudra-t-il revenir à cette traduction littérale). Le mot est également présent deux fois dans les textes de Josémaria Escriva cités par Rodríguez dans une acception différente, par opposition à l'idée de cohérence entre la pensée et les œuvres (cf. pp. 617 et 1019).

¹⁸⁹ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 45, 164 et commentaires aux points 22, 132, 175, 187, 188, 268, 282, 389, 390, 414, 430, 596, 615, 677, 687, 743 (p. 853 et p. 854 : « un contenu paradoxal – si fréquent dans le livre – »), 758, 830, 856, 873 ; p. 560, sur le triple oxymoron du point 387 (« La sainte intransigeance, la sainte coercition et la sainte effronterie ») et note 3 sur le « matérialisme chrétien ».

¹⁹⁰ RODRÍGUEZ, pp. 385 (commentaire du point 188), 568 (com. du point 398), 745 (com. du point 596), 900 (com. du point 801). On peut regretter que le mot « paradoxe » ne figure pas dans l'index.

façon éminente celui de la « divinisation de la créature »¹⁹¹, qui passe par le paradoxe de la Croix¹⁹².

Quelle est l'attitude de saint Josémaria face au mystère ? La genèse et le commentaire du point 853 sont éloquents. C'est une double réponse que Rodríguez apporte par l'intermédiaire d'une citation de l'auteur de *Chemin* : la contemplation certes – pourrait-il en être autrement ? – mais encore la participation, et pas de n'importe quelle façon : à la manière d'un enfant. Rodríguez a sans doute raison d'estimer (il s'agit ici d'un apport substantiel de la troisième édition) que « ce point peut être considéré comme la synthèse que l'auteur offre de son expérience vitale et de sa proposition sur l'enfance spirituelle ». Le texte provient des *Cahiers intimes*, à la date du 30 novembre 1931, donc, très probablement, pendant la neuvaine de l'Immaculée Conception au cours de laquelle saint Josémaria Escriva écrivit le premier manuscrit de *Saint Rosaire*¹⁹³ ; après des mots qui seront quasiment repris dans *Chemin*¹⁹⁴ vient une sorte d'explication : « C'est ce que je fais, lorsque, en priant le chapelet ou en faisant – comme maintenant pendant l'Avent – d'autres dévotions, je contemple les mystères de la vie, de la passion et de la mort de Notre Seigneur Jésus Christ, en prenant une part active aux actions et aux événements, comme témoin, serviteur et compagnon de Jésus, Marie et Joseph »¹⁹⁵.

Deux remarques sont à faire à ce propos. D'abord il est important de noter que saint Josémaria ne se *limite* pas à la contemplation mais l'accompagne de la participation : il prend « une part active » ; ensuite il est significatif qu'il ne mette pas de frontière au champ de sa contemplation ; aucune période, aucun aspect de la vie sur terre du Verbe incarné ne sont exclus : l'auteur de *Chemin* se réfère aux « mystères de la vie, de la passion et de la mort », ces mystères qui sont

¹⁹¹ RODRÍGUEZ, p. 242, commentaire du point 22.

¹⁹² Cf. points 175, 187, 430, 873 et ces mots de Rodríguez, commentant le point 268, pp. 450-451 : « L'auteur est plein d'étonnement et de reconnaissance devant la bonté de Dieu, perçue dans le plan de la création et de la rédemption et dans la façon paradoxale dont se fait l'histoire personnelle de l'homme ».

¹⁹³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 593, commentaire du point 430. Remarque intéressante en ce sens que *Saint Rosaire* est d'abord une méditation des mystères joyeux, douloureux et glorieux ; ensuite parce que ce livre, selon les mots de Jean-Paul II, « s'inspire de l'enfance spirituelle » (Discours du 7 octobre 2004, in *Romana, Bollettino della Prelatura della Santa Croce e Opus Dei*, 17 [2002], p. 219) ; ce thème est essentiel en tant que lié à celui de la paternité-filiation, que j'évoque plus bas. Le manuscrit autographe du premier commentaire des 15 mystères est daté de décembre 1931 (cf. RODRÍGUEZ, p. 711, com. du point 558). *Saint Rosaire*, 6^{ème} éd. française, Paris, Le Lurier, 2003.

¹⁹⁴ Au point 853 : « Chemin d'enfance. – Abandon. – Enfance spirituelle. – Tout cela que Dieu me demande et que j'essaie d'avoir n'est point niaiserie, mais vie chrétienne, forte et solide ».

¹⁹⁵ RODRÍGUEZ, p. 948.

tous représentés dans l'Eucharistie¹⁹⁶, vers quoi tout converge « en cet instant suprême – où le temps s'unit à l'éternité – du Saint Sacrifice de la Messe : Jésus, dans un geste de prêtre éternel, attire à lui toutes choses, pour les placer, *divino afflante spiritu*, avec le souffle du Saint-Esprit, en la présence de Dieu le Père »¹⁹⁷. En d'autres termes, s'il est vrai que saint Josémaria met l'accent sur la vie cachée du Seigneur comme modèle de la vie ordinaire¹⁹⁸, celle-ci demeure indissociable de sa vie publique, de sa mort et de sa résurrection, pour une raison théologique claire : c'est non seulement le fait que les mystères de la vie du Christ forment un tout et qu'ils se ramènent en fait à l'unique mystère du Verbe incarné, mais encore qu'il existe une mystérieuse *contemporanéité*¹⁹⁹ des mystères du Christ avec la vie du baptisé. Cette contemporanéité est, selon Rodríguez, essentielle dans la compréhension de la vie chrétienne par saint Josémaria²⁰⁰. Jésus naît pour souffrir, répétera saint Josémaria, c'est-à-dire pour aimer, ou encore pour

¹⁹⁶ Cf. RODRÍGUEZ, p. 676, note 5, citant ce manuscrit de J. Escriva du 9 septembre 1938 : « La Messe, Sacrifice du N.T. : représentation de tous les mystères du Christ, si vive et si parfaite qu'ils se renouvellent et s'effectuent à nouveau mystérieusement en elle ».

¹⁹⁷ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 94 ; cf. aussi par ex. la cit. d'Escriva de décembre 1938, in RODRÍGUEZ, p. 1051, note 41 b, com. du point 998 : « Pour les siècles et de tous les confins de la terre, lourds et animés du travail de toutes les activités humaines, les mages arriveront à l'éternel Bethléem de ton tabernacle ».

¹⁹⁸ Cf. *Chemin*, n. 840, et commentaire de RODRÍGUEZ, p. 934 : « La considération spirituelle et théologique de la *sic dicta* "vie cachée" du Christ est le fondement biblique de ce grand sujet – passer inaperçu – dans la spiritualité de l'auteur de *Chemin* » ; cf. également *Chemin* n. 843 et le com. de RODRÍGUEZ, p. 936 : « L'auteur continue de lire l'Écriture pour fonder sur la vie de Jésus l'idéal de vie chrétienne dans la société séculière qu'il propose à ses lecteurs : une intense vie de relation avec Dieu, une action apostolique incessante ... et sans spectacle (humilité) : passer inaperçu ! Voici la base théologique du sens de la discrétion et du témoignage chrétien dans la société séculière » ; voir encore les points 841 et 842 et leurs commentaires. Cela se reflète en particulier dans l'esprit de l'Opus Dei, cf. *statuts* de la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei : *Codex iuris particularis Operis Dei*, n. 3, par. 1, 3^e et, sur l'apostolat, n. 111, citant *Col* 3, 3 et *Mt* 13, 33.

¹⁹⁹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 687, commentaire du point 537 : « Les considérations christologiques de l'auteur [de *Chemin*] ont toujours comme fondement la contemporanéité des événements rédempteurs dans la réalité vivante du Christ ressuscité présent dans l'Eucharistie : il est le *Jesus Christus heri et hodie* du point 584 ». J'ai utilisé ce concept dans ma conférence à *Espace Bernanos* à Paris le 8 décembre 2001 : « Jésus nous parle toujours avec amour..., même quand il nous corrige ou qu'il permet pour nous la tribulation ». (Josémaria Escriva, *Forge*, n. 811). Aucun artifice dans cette affirmation. La proposition de Josémaria Escriva ne se réduit pas à l'imagination d'un recours psychologique, même si c'en est un, mais elle est surtout la conséquence du mystère du Christ qui vit aujourd'hui. Il s'ensuit une mystérieuse contemporanéité des *acta et passa* de Jésus dans sa chair avec le lecteur de l'Évangile ». On trouve le terme « contemporanéité » dans JEAN-PAUL II, Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, nn. 5 et 59. Josémaria ESCRIVA, *Forja*, 1^{ère} éd., Madrid, Rialp, 1987 ; trad. française *Forge*, Paris, Le Laurier, 1988.

²⁰⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 732, commentaire du point 584 : « La doctrine de la "contemporanéité" du Christ à chaque génération humaine [...] est une clé de sa compréhension de la vie chrétienne ».

accomplir la volonté de son Père. En ce sens, le mystère de la Croix est constamment présent en tant que mystère de l'accomplissement de la volonté du Père, et cela depuis le début, comme l'exprime parfaitement l'épître aux Hébreux en citant le Psaume 40 : « Je viens pour faire, Ô Dieu, ta volonté »²⁰¹. Or Josémaria Escriva considère l'unité de vie de Jésus Christ et il en assume les conséquences pour la vie du chrétien. S'agit-il ici d'une explication des mystères trop « française » ? Si tel est le cas, il n'en demeure pas moins qu'elle est compatible, à mon sens, avec la pensée de Josémaria Escriva (qui avait un quart de sang français, que l'on pardonne cette boutade). L'ombre de la Croix, ou plutôt sa lumière, sur tous les mystères, une idée classique, particulièrement au XIX^{ème} ? Je suis tenté de répondre, avec Rodríguez, que plutôt que d'une idée il s'agit d'une expérience ; voici en effet la glose de la genèse du point 234 sur l'« économie de l'esprit », soit encore l'économie du salut : « une expérience de vingt siècles dans l'Église – le sens de la Croix du Christ – profondément vécue déjà [en 1932] dans l'Opus Dei dans son court laps d'existence : dans la vie personnelle de l'auteur, pleine d'humiliations et de souffrances, et dans la mort douloureuse en pleine jeunesse de deux des premiers membres de l'Opus Dei »²⁰².

Cette précision ne semble pas inutile dans la mesure où, connaissant saint Josémaria comme « le saint de l'ordinaire »²⁰³, chacun pourrait être tenté de focaliser son attention sur la vie cachée du Seigneur ; or si la lecture que le fondateur de l'Opus Dei fait de *Mt* 13, 55 et *Mc* 6, 3²⁰⁴ est en quelque sorte originale quant à l'importance qu'il attache à ces versets et aux conclusions qu'il en tire (et cela, me semble-t-il, non par raisonnement ni même par simple intuition mais plutôt par charisme), elle n'évacue aucunement le reste de l'histoire de Jésus, jusqu'à sa résurrection et son ascension.

Saint Josémaria Escriva a fait un jour un résumé saisissant de la vie de Jésus : « Bethléem, c'est l'abandon. Nazareth, c'est le travail. L'apostolat, c'est la vie publique. Faim et soif. Compréhension, quand il fréquente les pécheurs. Et sur la croix, dans un geste sacerdotal, il étend les mains pour que nous ayons tous une place sur le bois. On ne peut aimer l'humanité entière [...] si ce n'est depuis la Croix »²⁰⁵. Ces mots condensent les éléments essentiels du chemin que

²⁰¹ *He* 10, 7, que J. Escriva cite (plutôt que *He* 10, 9), par exemple, in *Amis de Dieu*, n. 25, et *Lettre 9 janvier 1932*, n. 83.

²⁰² RODRÍGUEZ, p. 38 ; morts survenues quatre ans après la fondation de l'Opus Dei ; il me semble significatif de le mentionner ici, la mort étant la chose la plus antinaturelle qui soit, et en un sens la plus grande expérience de la Croix, qui fut historiquement le lieu et l'instrument de la mort de Jésus Christ. Sur « l'économie de l'esprit », vid. RODRÍGUEZ, p. 421, commentaire du point 234.

²⁰³ JEAN-PAUL II, *Discours aux pèlerins venus pour la canonisation de Josémaria Escriva*, 7 octobre 2002 (*Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, XXV/2, Città del Vaticano, L. E. V., 2003, p. 203).

²⁰⁴ Cités au point 491, bien que ce soit en vue d'une glose relativement marginale dans ce cas.

²⁰⁵ Méditation du 2 octobre 1971, *En diálogo con el Señor*, Archives Générales de la Prélature (AGP),

le chrétien est appelé à suivre ; en effet, on retrouve : a) comme fondement de la vie intérieure, la filiation divine, présente ici dans le concept plus restreint d'abandon²⁰⁶, comme « dimension fondamentale de la vie d'enfance »²⁰⁷, qui répond à une réalité de base : la paternité aimante de Dieu ; la sainteté est la plénitude de cette filiation divine, participation à la vie du Christ, Fils unique du Père par l'Esprit ; b) le travail : Jésus était connu comme « le charpentier » (cf. *Mc* 6, 3), « le fils du charpentier » (cf. *Mt* 13, 55) ; le travail – et par extension, la vie ordinaire – est l'axe autour duquel se construit, sur la base de la filiation divine, la vie chrétienne ; c) l'apostolat enfin, qui naît de l'intimité avec Jésus, se construit sur l'amitié personnelle et « depuis la croix », donc depuis sa représentation sacramentelle que constitue le mystère de l'Eucharistie ; en effet, « il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn* 15,13).

Paternité et filiation divines, sanctification du travail professionnel et apostolat personnel : ces trois concepts me paraissent essentiels, bien que non exclusifs, pour la construction d'une théologie spirituelle inspirée de saint Josémaria ; l'édition critique de *Chemin* fournit justement des outils permettant de mettre en relief la triple dimension christologique de son enseignement. D'autres perspectives sont offertes, que, faute de place, il est impossible d'envisager ici.

Toutefois, avant de développer les trois aspects que je viens de citer, il est utile de signaler comment ceux-ci s'insèrent dans une approche plus systématique de la vie chrétienne telle que saint Josémaria Escriva semble en avoir la vision. La filiation définit l'homme par rapport à Dieu, elle nous dit en quelque sorte quel est le *sujet* de la vie spirituelle : un enfant de Dieu. La sanctification, qui est, justement, une progressive croissance dans la filiation divine vers la plénitude de la charité, une participation à la vie intra-trinitaire, une divinisation qui aboutit à la vision béatifique, passe par la contemplation dès ici-bas, contemplation qui demeure inséparable du témoignage. La *fin* du chrétien, c'est de rendre à Dieu le culte qui lui est dû « en esprit et en vérité » (*Jn* 4, 23.24), par la sanctification et l'apostolat qui en découle²⁰⁸ ; les *moyens* en sont la Parole et

P09 p. 146 ; cit. in Guillaume DERVILLE, *Prier 15 jours avec Josémaria Escriva*, Montrouge, Nouvelle Cité, Col. « *Prier 15 jours* » n. 59, 2001, p. 54. Il ne s'agit, certes, que d'un texte de prédication orale, et non d'un discours proprement théologique ; mais le contexte n'est pas indifférent et lui donne un certain relief, puisque le 2 octobre est l'anniversaire de la fondation de l'Opus Dei (1928), un anniversaire hautement significatif et qui se prête naturellement à la prise de perspectives essentielles.

²⁰⁶ Sur l'abandon, voir en particulier les commentaires de Rodríguez du point 743, pp. 852-853, ainsi que les points 113, 498 et 754.

²⁰⁷ RODRÍGUEZ, p. 873, commentaire du point 766 (en référence à l'École française).

²⁰⁸ Cf. sur l'indivisibilité de ce binôme, ce magistral étayage christologique de Josémaria ESCRIVA, in *Quand le Christ passe*, n. 122 : « Il n'est pas possible de séparer la vie intérieure de l'apostolat, comme il n'est pas possible de séparer chez le Christ son être de Dieu fait homme et sa fonction de Rédempteur ».

les sacrements, la prière, la mortification, la direction spirituelle et, pour l'immense majorité des créatures humaines, le travail, la vie familiale et sociale, lieux d'exercice des vertus, tout spécialement de la charité ; la sécularité est comme la note caractéristique des activités du chrétien ordinaire. *Chemin* propose un idéal élevé de sainteté radicale à des personnes normales.

Paternité aimante de Dieu et filiation divine

Saint Josémaria ramène donc en quelque sorte l'essentiel de la vie chrétienne à la contemplation de la vie de Jésus et à la participation à celle-ci à la manière d'un enfant. L'histoire rédactionnelle de *Chemin* telle que Rodríguez l'a reconstituée montre l'importance du concept d'enfance spirituelle dans l'enseignement de Josémaria Escriva et, avec des connotations plus spécifiques, dans sa vie intérieure personnelle. La genèse du premier point de *Chemin* est très significative, puisque celui-ci provient d'un passage des *Cahiers intimes* de 1932, qui commence par un mot que l'auteur n'a pas gardé dans le texte définitif : « *Niño: que tu vida no sea una vida estéril* »²⁰⁹. « *Niño* », « petit enfant », voici comment Josémaria se parle à lui-même, voici comment il se voit devant Dieu et ce qu'il veut sans cesse devenir, voici comment il se comporte. Cette attitude, ce désir, cette vision ne peuvent se concevoir que dans le cadre de la filiation divine.

Certes, l'enfance spirituelle n'est pas équivalente à la filiation, mais elle la présuppose et n'est qu'un corollaire de la paternité divine. Est-elle destinée à tous ? Oui, en tout cas selon Escriva qui, en deux chapitres de *Chemin* (points 852-901), la définit et en décrit la pratique²¹⁰. Lui, Josémaria Escriva, n'a pas appris dans des livres le chemin d'enfance, il l'a d'emblée emprunté, par grâce²¹¹. Il faut souligner à cet égard l'apport de l'édition critique qui invite à bien distinguer d'une part la vie spirituelle personnelle de saint Josémaria²¹², d'autre part l'esprit qu'il voudra transmettre à l'Œuvre fondée par lui, spécialement en ce domaine de l'enfance spirituelle : tous les chrétiens ont à se conduire en enfants de Dieu, par contre le chemin spécifique d'enfance spirituelle n'est pas pour tous²¹³. Ce qu'Escriva entend par enfance spirituelle, en tout cas, est clairement

²⁰⁹ RODRÍGUEZ, p. 216 ; c'est-à-dire : « Petit enfant, que ta vie ne soit pas une vie stérile ».

²¹⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 943.

²¹¹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 944, citant Josémaria ESCRIVA, *Cahiers intimes*, 13 janvier 1932, n. 560.

²¹² Par exemple ce qui se réfère à la dévotion à « l'Amour miséricordieux » (pp. 498-500) ; Rodríguez signale, entre autres, les écrits de Marie Thérèse Desandais, sous le pseudonyme de Sulamitis, Petite Main, et d'autres auteurs.

²¹³ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 943-944. Outre l'expérience de Dieu dans sa famille et spécialement de l'amour mutuel de ses parents, Josémaria Escriva fit le 16 octobre 1931 à Madrid une singulière expérience de la filiation divine dans un tramway puis dans la rue ; RODRÍGUEZ mentionne ce qui fut la prière la plus élevée de saint Josémaria, de son propre aveu, pp. 448-450 (commentaire du point 267) ; cf. également Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *op. cit.*, vol. I, pp. 386-388.

affirmé par Rodríguez : « ce n'est pas seulement, ni avant tout, petitesse, humilité de la créature face à Dieu, mais, radicalement, joie et sécurité devant la *paternité* de Dieu-Père, et manière de vivre la *filiation divine* du "tout-petit", qui reconnaît en Jésus son Frère aîné, le "Grand Ami" »²¹⁴. J'ajouterais, pour ma part, que cette optique puise sa source dans l'Évangile : le Christ nous fait comprendre cette dimension essentiellement joyeuse et confiante de la filiation divine, non seulement dans son enseignement (cf. *Mt* 6, 25-34 ; *Lc* 12, 22-32), mais encore par sa prière, lorsqu'il s'adresse à son Père aussi bien dans les moments heureux (cf. *Mt* 11, 25 ; *Lc* 10, 21 : « Il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : "Je te bénis, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, et les as révélées aux tout-petits" ») que dans la plus grande détresse (cf. *Mc* 14, 36 : « Abba, Père, tout est possible pour toi »). L'Apôtre explique comment les bien-aimés de Dieu sont appelés à ne point avoir peur et à devenir fils dans le Fils (cf. *Rm* 8, 15 ; *Ga* 4, 6). Le fait d'être et de se savoir enfant de Dieu dans le Christ détermine, conclut Rodríguez, la « physionomie spirituelle »²¹⁵ qu'a prônée saint Josémaria. En même temps, s'il y a une théologie de la vie spirituelle *personnelle* de Josémaria Escriva, elle n'épuise pas des théologies sous-jacentes à l'esprit de l'Opus Dei, mais en est plutôt une expression spécifique.

La paternité de Dieu et son répondant humain subjectif, la conscience de la filiation divine (réalité positive qui est appelée à croître par la foi), sont un peu l'air que l'on respire dans *Chemin* ; « sens de la paternité de Dieu et de la filiation divine – dans le Christ – du chrétien » : « tout le livre », écrit Rodríguez, « reflète cette expérience »²¹⁶ ; « la réalité vécue de la filiation divine » est « décisive dans le livre et connaîtra des développements forts dans la spiritualité de saint Josémaria Escriva »²¹⁷. Rodríguez apporte au demeurant un témoignage ancien et qui fait preuve de perspicacité, à propos de ce qui constituait en 1937, alors que saint Josémaria s'était réfugié à la légation du Honduras, « une grande partie de ce qui serait ensuite publié dans *Chemin* » ; il s'agit ici de la « prédication du Honduras » (cf. pp. 136-139). Juan Jiménez Vargas raconte en effet que le P. Recaredo Ventosa, également réfugié à la légation et auprès duquel saint Josémaria se confessait régulièrement durant cette période, « s'étonnait de ces idées qu'il considérait comme la conséquence logique de l'esprit de filiation

²¹⁴ RODRÍGUEZ, p. 945.

²¹⁵ Cf. RODRÍGUEZ, p. 946 (intr. au chap. « Enfance spirituelle ») ; on trouve aussi cette expression p. 562, en commentaire du point 387 sur « la sainte intransigeance, la sainte coercition et la sainte effronterie » comme, dit Rodríguez, aspects importants « de la physionomie spirituelle du chrétien ».

²¹⁶ RODRÍGUEZ, p. 589, commentaire du point 422.

²¹⁷ RODRÍGUEZ, p. 928, commentaire du point 833.

divine du Père » (p. 57). Rodríguez affirme ailleurs que dans cette importante source de *Chemin* que constituent les « schémas de prédication » (cf. pp. 133-136), « tout est en permanence traversé par ce sens de la paternité de Dieu – “ton Père-Dieu” – et de la filiation divine qui s’ensuit pour le chrétien » (p. 136).

Le « sens de la filiation divine », pour Rodríguez « si caractéristique de l’esprit que Josémaria Escriva diffusa partout », est « le fondement de sa proposition apostolique, selon les statuts de la Prélature de l’Opus Dei »²¹⁸ ; on trouve encore chez Rodríguez ces affirmations : « la proposition chrétienne d’Escriva est une véritable proposition de sainteté »²¹⁹ ; « le fondement de la proposition chrétienne de Josémaria Escriva » se trouve dans le titre de quelques notes manuscrites de 1931 ou 1932 : « Dieu est notre Père »²²⁰ ; et Rodríguez, pour étayer sa considération du « sens de la filiation divine » comme « fondement de la vie spirituelle des fidèles de l’Opus Dei », cite un passage d’une lettre de saint Josémaria : « Je compris que la filiation divine devait être une caractéristique fondamentale de notre spiritualité : *Abba, Pater!* »²²¹. Le traducteur français rend difficilement l’expression « *Padre-Dios* », que l’on rencontre littéralement dans neuf points de *Chemin*²²² et dans les commentaires de ces textes et d’autres par Rodríguez²²³ : Escriva fusionne les deux mots, Dieu est Père, il est le Père par antonomase, le seul Père, le seul Dieu : « Père-Dieu ». Il y a certainement, dans cette expression, quelque chose du français familier et affectif « le bon Dieu »²²⁴ ou encore de l’invocation méditerranéenne, voire provençale, de « la Providence ».

L’esprit, la proposition apostolique, la proposition chrétienne²²⁵, la vie spirituelle : je reviendrai à la fin de l’article sur cette terminologie. Elle recouvre, à

²¹⁸ RODRÍGUEZ, p. 446, commentaire du point 265 et note 4, qui cite le n. 80 par. 1 des statuts : « *Fundamentum solidum, quo omnia in Opere Dei constant, radixque fecunda singula vivificans, est sensus humilis ac sincerus filiationis divinae in Christo Iesu, ex quo dulciter creditur caritati paternae quam habet Deus in nobis* » ; le n. 93 des statuts parle d’espérance filiale et cite *Ph* 4, 13 et *Ps* 27[26], 1.

²¹⁹ RODRÍGUEZ, p. 294, commentaire du point 83.

²²⁰ RODRÍGUEZ, p. 450.

²²¹ RODRÍGUEZ, p. 450, note 18 b, citant *Lettre 8 décembre 1949*.

²²² Cf. Josémaria ESCRIVA, *Chemin*, points 265, 435, 659, 692, 722, 739, 746, 870, 884. Traduction française, défectueuse à mon sens, quoique compréhensible : « Dieu, ton Père », « Dieu ton Père », « Dieu, notre Père ».

²²³ Cf. RODRÍGUEZ, commentaires aux points mentionnés en note précédente ainsi qu’aux points 57, 83, 264, 691, 766, 768, 893 ; vid. aussi pp. 46 et 944.

²²⁴ Sur la bonté de Dieu, voir les commentaires de Rodríguez aux points 427, 430 et 894.

²²⁵ Rodríguez emploie volontiers le mot « proposition » ; ainsi par exemple pp. 189 et 663, la « proposition spirituelle » ; p. 294 (commentaire du point 83), la « proposition chrétienne » et la « proposition de sainteté » ; p. 894 (com. point 792), la « proposition sur la mission apostolique » ; p. 948 (com. point 853), « la proposition sur l’enfance spirituelle » ; p. 467 (com. point 283) et p. 660 (com. point 514), « la proposition de l’auteur » ; p. 631 (com. point 474), « ses

mon avis, une théologie de la sainteté qui est bien « présente au fond de toute la prédication de saint Josémaria Escriva »²²⁶. Cette théologie a un « fondement », qui est la paternité de Dieu et, inséparablement, son corollaire subjectif, la filiation ; filiation, si l'on se réfère aux *Statuts* cités, dans le Christ, et qui exprime la foi dans l'amour de Dieu pour nous. Saint Josémaria l'exprimera ainsi : « Toute œuvre du Christ possède une valeur transcendante : elle nous fait connaître la façon d'être de Dieu, nous invite à croire à l'amour de ce Dieu, qui nous a créés et qui veut nous introduire dans son intimité »²²⁷. La présence de Dieu en nous dans le Christ a des répercussions décisives pour la théologie spirituelle, en particulier quant au sens de la filiation divine, particulièrement souligné par saint Josémaria Escriva²²⁸. La filiation divine permet un approfondissement du mystère de la grâce et de la liberté humaine. J. Escriva reprend le thème paulinien de la « liberté de la gloire des enfants de Dieu » (*Rm* 8, 21)²²⁹. Comme le remarque Rodríguez, la liberté du chrétien est une « "liberté libérée" malgré ses misères »²³⁰. Dans les « coordonnées de la sanctification du chrétien »²³¹ que donnent la grâce divine et le libre exercice de la volonté humaine, la liberté se comprend à partir de la filiation, la tension grâce-liberté se résout dans la filiation. Rodríguez cite un manuscrit de Josémaria Escriva : « *Creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriae filiorum Dei* (Rom. 8, 21) : libres ! enfants ! servir Dieu ou la créature ! »²³². Rodríguez explicite en introduction au chapitre « Enfance spirituelle » :

Le sens de la condition d'enfants de Dieu dans le Christ, qui définit la physiologie spirituelle qu'il a répandue de par le monde, conduit saint Josémaria à sentir la paternité de Dieu avec la tendresse d'un enfant face à son père. Mais ce passage est un don divin qui interpelle la liberté humaine²³³.

propositions » ; p. 663, la « proposition spirituelle du livre entier » ; très souvent, la « proposition » d'un point concret de *Chemin*, par ex. point 999 (cf. RODRÍGUEZ, p. 1052).

²²⁶ RODRÍGUEZ, p. 483.

²²⁷ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 109.

²²⁸ Ceci a été notamment entrevu avec une certaine profondeur par Javier LÓPEZ DÍAZ dans *La identificación con Cristo según Santo Tomás*, Thèse de doctorat, Faculté de Théologie, Université de Navarre ; vid. en particulier la synthèse du chap. VII publiée in *Excerpta e dissertationibus in Sacra Theologia*, vol. XLIV, n. 2, Pamplona, 2003.

²²⁹ Cf. RODRÍGUEZ, p. 580, commentaire du point 413.

²³⁰ RODRÍGUEZ, p. 441, commentaire du point 261 ; vid. aussi p. 569, com. du point 399 : « la liberté libérée par la grâce ».

²³¹ RODRÍGUEZ, p. 504, commentaire du point 324 ; vid. aussi p. 558, com. du point 386.

²³² Josémaria Escriva, août 1938, cité in RODRÍGUEZ, p. 580, commentaire du point 413. Cf. sur la liberté et le don de soi, pp. 842 (com. du point 730), 866 (com. du point 756), 871 (com. du point 761), 887 (com. du point 784), 906 (com. du point 807).

²³³ RODRÍGUEZ, p. 946, intr. au point 852.

Il y a un « principe de liberté dans la vie selon l'Esprit »²³⁴ ; en d'autres termes si la filiation divine réconcilie grâce et liberté, le petit chemin d'enfance, à son tour, manifestation non obligatoire de l'être « enfant de Dieu », ne s'emprunte que par décision libre de la créature.

Quoi de plus normal dès lors que la « paternité de Dieu » soit une référence importante de l'édition critique²³⁵, ainsi que la « filiation divine » qui lui fait pendant ? Il faut cependant attendre, après la p. 57, la p. 403 pour rencontrer cette dernière expression, dans un commentaire indirect du point 207 ; or le point 93, claire affirmation de cette réalité essentielle (« Et... n'es-tu pas fils de Dieu ? »), serait susceptible de faire l'objet d'un commentaire plus explicite (p. 304). Escriva vit la filiation divine comme « la conscience d'être fils de Dieu *in sinu Ecclesiae* »²³⁶, signale Rodríguez ; ce dernier en tout cas semble privilégier la référence objective à Dieu comme Père plutôt que l'aspect subjectif de l'état de filiation. Le commentaire du point 721 souligne à juste titre que, dans ce cas concret, l'auteur de *Chemin* se situe dans une attitude « filiale » par rapport au Christ, dans la ligne de *Jn* 13,33²³⁷.

Contemplation au milieu du monde et travail professionnel

La contemplation au milieu du monde est, comme Rodríguez le montre, et nous y reviendrons, l'invitation pressante que saint Josémaria adresse au lecteur, car c'est un objectif que l'auteur de *Chemin* vise en écrivant son livre. Il est important de noter que le contenu qu'il donne à cette expression est différent de celui qu'elle recouvre parfois.

En effet, il n'est pas simplement question d'être « contemplatif dans l'action », pour reprendre une formule répandue ; il est possible d'être contemplatif dans le monde dans l'action *apostolique*²³⁸ ; en dehors du monde, par exemple dans un monastère, il est nécessaire d'agir et à la fois possible de contempler dans cette action : ce n'est évidemment pas à cela que saint Josémaria Escriva songe quand il parle de contemplation au milieu de monde ; il pense plutôt que celle-ci est l'apanage de tout chrétien désireux de vivre pleinement sa *sécularité*. Car il ne s'agit pas de contempler « malgré » le monde, mais, en quelque sorte, par lui et en lui, grâce à lui : c'est rencontrer le créateur dans ses créatures, et en

²³⁴ RODRÍGUEZ, pp. 948-949, commentaires des points 852-853.

²³⁵ Vid. par exemple pp. 133, 136, 448-449, 589, 593, 598, 944-946, 954.

²³⁶ RODRÍGUEZ, p. 728, commentaire du point 576 (« Je suis fils de l'Église »).

²³⁷ Les références à la filiation divine concernent 33 points de *Chemin* : cf. RODRÍGUEZ, Index analytique, p. 1192.

²³⁸ C'est le devenir « *in actione contemplativus* » d'Ignace de Loyola et, à son école, de Nadal, par exemple ; cf. Miguel NICOLAU, « Nadal », in *Dictionnaire de spiritualité*, volume XI (1981), col. 11-12. Voir à ce sujet J. L. ILLANES, *Existencia cristiana y mundo*, Madrid, Rialp, 2003.

particulier pendant le travail professionnel, « *in medio mundo* », comme disent les Statuts de la Prélature de l'Opus Dei dans un excellent latin²³⁹.

Sur le thème de la sanctification du travail, la troisième édition de l'ouvrage de Rodríguez offre un important complément²⁴⁰. Rodríguez cite Fernando Ocariz, lequel donne son exacte acception au point 359, dont une lecture superficielle pourrait réduire le contenu théologique au fait d'offrir son travail. Escriva écrit en effet : « À l'exercice habituel de ta profession, ajoute un motif surnaturel et tu auras sanctifié le travail ». La chose n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire ; la confrontation avec d'autres écrits de saint Josémaria permet d'en mieux cerner l'enjeu. La sanctification du travail comprend certes l'aspect de perfection humaine, de service d'autrui et de droiture d'intention, mais tout cela ne suffit pas. Lorsque le baptisé travaille, s'il mène une vie de prière et a recours habituellement aux sacrements, en un mot si sa vie est eucharistique (dimension qui inclut de manière implicite le sacrement de pénitence), une progressive identification au Christ s'opère ; le travailleur, sans actualiser, même mentalement, la conscience de la présence de Dieu, sait et perçoit en quelque sorte que c'est Jésus qui travaille en lui, et que c'est l'Esprit de Jésus qui précède, accompagne et achève ce travail, de sorte que celui-ci « naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'Amour »²⁴¹.

Pour Escriva, la contemplation au milieu du monde est très clairement la vocation de tout baptisé qui, dans tout ce qu'il y trouve, peut rencontrer Dieu²⁴² :

²³⁹ Cf. *Statuts de la Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei : Codex iuris particularis Operis Dei* (1982), n. 2, par. 2. Peut-être n'est-il pas inutile de signaler que la même expression se trouvait déjà, par exemple, dans des textes remontant aux premières approbations de l'Opus Dei : cf. Amadeo DE FUENMAYOR *et al.*, *L'itinéraire juridique de l'Opus Dei. Histoire et défense d'un charisme*, Paris, Desclée, 1992, pp. 643, 688, 768 (les statuts de l'Opus Dei sont intégralement publiés dans cet ouvrage, pp. 767-799 ; ils sont également reproduits in Pedro RODRÍGUEZ *et al.*, *L'Opus Dei dans l'Église*, Beauvechain, Nauwelaerts, 1996, pp. 237-276). Escriva parle souvent d'être « contemplatif au milieu du monde » ; cf. par exemple *Sillon*, 2^{ème} éd. française, Paris, Le Laurier, 1998, n. 497 : « Travaillons, et travaillons beaucoup et bien, sans oublier que notre meilleure arme est la prière. C'est pourquoi, je ne me lasse pas de répéter que nous devons être des âmes contemplatives au milieu du monde, qui s'efforcent de transformer leur travail en prière » ; cf. *Forge*, n. 740 : « Notre condition d'enfants de Dieu nous poussera – j'y insiste – à entretenir un esprit contemplatif au milieu de toutes les activités humaines (être lumière, sel et levain, par la prière, par la mortification, par une profonde culture religieuse et professionnelle) ; et pour que ce programme soit une réalité : plus nous serons plongés dans le monde, plus nous devons être à Dieu » ; cf. *Entretiens*, n. 43.

²⁴⁰ Cf. RODRÍGUEZ, note 75 b, p. 533.

²⁴¹ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 48.

²⁴² Cf. Josémaria ESCRIVA, *Entretiens*, n. 114 : « Vous devez comprendre – avec une clarté nouvelle – que Dieu vous appelle à le servir *dans et à partir* des tâches civiles, matérielles, séculières de la vie humaine : c'est dans un laboratoire, dans la salle d'opérations d'un hôpital, à la caserne, dans une chaire d'université, à l'usine, à l'atelier, aux champs, dans le foyer familial et au sein de l'immense panorama du travail, c'est là que Dieu nous attend chaque jour. Sachez-le bien : il

une consécration autre que celle du baptême²⁴³ n'est pas nécessaire. Et justement les sacrements sont, en particulier, des moyens de sanctification, directement ordonnés à la vie dans le Christ, avec toutes les conséquences morales qui en découlent. Il semble qu'ici se trouve un aspect essentiel de la théologie spirituelle qui s'inspire des enseignements de Josémaria Escriva, où théologie morale et théologie sacramentaire se trouvent nécessairement imbriquées dans la vie concrète de l'être personnel²⁴⁴. Il ne pouvait en être autrement, puisqu'à l'identification sacramentelle avec le Christ par le baptême correspond une manière d'être : le baptisé est appelé à devenir « *alter christus* » et à agir comme tel²⁴⁵. Il adopte ainsi les modes humains de Dieu que Jésus nous a dévoilés dans le temps de l'incarnation. En effet, affirme saint Josémaria, « toute œuvre du Christ possède une valeur transcendante : elle nous fait connaître la façon d'être de Dieu, nous invite à croire à l'amour de ce Dieu, qui nous a créés et qui veut nous introduire dans son intimité »²⁴⁶.

Ce texte, comme d'autres cités précédemment²⁴⁷, est certes postérieur à *Chemin* et même aux documents du Concile Vatican II, mais il s'inscrit dans le droit fil de la pensée de Josémaria Escriva depuis 1928 : ce qu'il écrivit dans *Chemin*, il le répéta quarante années durant, avec les mêmes mots mais aussi en formulant des expressions nouvelles. Il a toujours affirmé qu'il s'agissait du même esprit. Ce n'est pas ici le lieu de le démontrer, mais peut-être de signaler

y a *quelque chose* de saint, de divin, qui se cache dans les situations les plus ordinaires et c'est à chacun d'entre vous qu'il appartient de le découvrir ».

²⁴³ Curieusement le mot « baptême » n'apparaît qu'une fois dans *Chemin*, et de façon marginale (point 315) ; il n'en demeure pas moins omniprésent, comme en filigrane. Rodríguez est conscient de cette absence formelle et s'attache à montrer que le baptême, comme incorporation au Christ, est un présupposé constant ; cf. pp. 7, 187, 280, 445, 497, 925 (Intr. au chap. « Tactique »), 984 (commentaire du point 913 : « Toute existence chrétienne est un appel baptismal de Dieu »), 989 (com. point 919 : « En rédigeant *Chemin*, l'auteur explique que toute forme d' "appel" implique toujours un renouvellement de notre condition baptismale »), 1069, et note 1 au point 56, p. 268.

²⁴⁴ Cet aspect mériterait d'être étudié. Un exemple de cette association dans une citation de saint Josémaria Escriva, parmi d'autres, dans l'édition critique, en p. 498 : « Peux-tu fréquenter les sacrements ? L'Œuvre est-elle présente à ton esprit, à l'heure de cette autre lutte que les hommes ne voient pas ? » (lettre à Emiliano Amann, Burgos, 7 avril 1938 ; cf. note 46 b) : sacrements et lutte ascétique ou vie morale, donc, et l'ensemble dans un contexte ecclésial, c'est-à-dire d'unité. Il serait intéressant de faire ici des rapprochements avec Nicolas Cabasilas et sa *Vie dans le Christ*.

²⁴⁵ Cf. RODRÍGUEZ, p. 280 et, entre autres, commentaires aux points 2, 687 et 947, ainsi que les points 66-67, pour ce qui est du prêtre. Voir également José Luis ILLANES, *El cristiano « alter Christus – ipse Christus... »*, 1994, pp. 605-622, et Antonio ARANDA, « *El bullir de la sangre de Cristo* ». *Estudio sobre el cristocentrismo del beato Josemaría Escrivá*, Madrid, Rialp, 2000, pp. 203-254.

²⁴⁶ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 109.

²⁴⁷ Vid. notes 239 et 242 par exemple.

simplement que l'édition critique de *Chemin* laisse entrevoir un processus de fidélité au charisme de fondation, charisme que certains auteurs ont étudié en s'appuyant sur les écrits de saint Josémaria et sur les témoignages de ceux qui l'ont écouté, spécialement avant et pendant les années du Concile²⁴⁸. Qu'il suffise de citer à cet égard le cardinal J. M. Bueno Monreal, archevêque de Séville, qui écrivait en 1977 : « Je peux dire que le Père me parlait avec une grande clarté, à ce moment-là – les années quarante – de ce qui par la suite a été repris par le Concile Vatican II dans *Lumen gentium* et dans *Apostolicam actuositatem* »²⁴⁹.

Dimension séculière de l'apostolat

Dans le message d'Escriva, l'apostolat est à ce point indissociable de la sainteté²⁵⁰ que les dispositions mêmes qui sont en quelque sorte requises par l'auteur de *Chemin* pour une lecture utile du livre comprennent « un ardent désir apostolique »²⁵¹. Rodríguez a raison de souligner que « ce n'est que dans la fidélité à la mission apostolique qu'il y a, d'après *Chemin*, une vie contemplative au milieu du monde »²⁵² ; il affirme, dans son introduction à ce qu'il considère comme la troisième partie de *Chemin*, que « la sainteté dans *Chemin* se comprend en terme de mission, d'action apostolique »²⁵³. Le fondement christologique de l'apostolat est clairement affirmé par l'auteur de *Chemin* : « Tu es l'Apôtre qui remplit un mandat impératif du Christ » (point 942)²⁵⁴ et la mission est universelle, « pour la foule »²⁵⁵. Ce dernier aspect est important car il laisse entendre que, si l'enseignement d'Escriva est « pour la foule », il s'agit donc d'un discours en quelque sorte « scientifique », qui a prétention à l'universalité.

Il est significatif que la vie publique du Seigneur soit assimilée à l'apostolat, dans la mesure où un aspect essentiel du ministère de la Parole est non seulement l'enseignement mais aussi et surtout l'appel : le message est doctrine et vie, l'annonce du Royaume est appel à la conversion, à la metanoia, au retour sur le bon

²⁴⁸ Vid. à cet égard Amadeo DE FUENMAYOR *et al.*, *op. cit.*, p. 11 et *passim* ; Pedro RODRÍGUEZ *et al.*

²⁴⁹ José María BUENO MONREAL, in José María GARCÍA LAHIGUERA *et al.*, *Un homme de Dieu. Témoignages sur le fondateur de l'Opus Dei*, Paris, Le Laurier, 1992, p. 73.

²⁵⁰ Cf. RODRÍGUEZ, p. 907, commentaire du point 810 : « La sainteté dans *Chemin* se comprend en terme de mission, d'action apostolique » ; et *passim*, par ex. intr. à la troisième partie du livre, p. 861 (points 754-999).

²⁵¹ RODRÍGUEZ, p. 175 ; je traduis le mieux possible l'intraduisible espagnol « *afán* » : ardent désir, véhément désir.

²⁵² Pedro RODRÍGUEZ, in Constantino ÁNCHEL (dir.), *op. cit.*, p. 58.

²⁵³ RODRÍGUEZ, p. 861 ; on a vu que Rodríguez regroupe dans une troisième partie les points de *Chemin* 754-999.

²⁵⁴ Álvaro del Portillo fait le rapprochement avec *Lumen gentium* 33, in *Estudios sobre Camino*, *op. cit.*, p. 54.

²⁵⁵ Josémaria Escriva cité par in RODRÍGUEZ, pp. 250-251.

chemin. L'apostolat, pour saint Josémaria, est certes diffusion de l'Évangile, mais cette diffusion va de pair avec la provocation de ce qu'il appellera parfois la « crise vocationnelle »²⁵⁶ en vue d'amener des apôtres au Christ ; en effet il ne s'agit pas seulement de provoquer des conversions, mais de faire venir à l'Église des personnes capables d'en « convertir » d'autres, avec la grâce de Dieu (c'est bien évidemment Dieu qui convertit) ; il s'agit d'être « apôtre d'apôtres »²⁵⁷. En d'autres termes, l'apostolat, pour Josémaria Escriva, ne se réduit pas à la divulgation d'un message, mais il débouche sur le recrutement de nouveaux messagers.

L'apostolat qu'Escriva promeut est distinct et complémentaire de celui de l'Action Catholique, qu'il connaît bien : il l'a soutenue et fait soutenir²⁵⁸ et il a occasionnellement mais directement travaillé pour elle pendant quelques années. Pourtant, malgré le fait que celle-ci ait eu le vent en poupe, tant par l'impulsion donnée par Pie XI et ses successeurs que par le relais de l'épiscopat local, Josémaria Escriva, habité par la certitude que la fondation de l'Opus Dei provient d'une lumière divine et transcende le moment historique²⁵⁹, conçoit comme primordial un apostolat d'amitié et de confiance²⁶⁰ et va, estime Rodríguez, à la racine du problème de la paix et de la guerre, « au-delà de toute conjoncture sociale et politique et de toute forme d'organisation catholique »²⁶¹.

²⁵⁶Notamment dans des interventions orales, en 1963 ; l'expression est également utilisée, avec son consentement cela va de soi, par A. del Portillo dans ses notes aux *Instructions*. « Vocationnel » : je pense devoir accepter ce néologisme pratique qui correspond à un concept central chez Escriva ; Rodríguez ne l'emploie qu'une fois (p. 247, à propos du don du célibat) ; on le trouve chez Escriva, quoique traduit en français par une périphrase : par ex. dans *Quand le Christ passe*, n. 30, ou *Entretiens* nn. 91, 92, 121, tant à propos du mariage que du célibat apostolique.

²⁵⁷Cf. Josémaria ESCRIVA, *Chemin*, points 811 et 920 ; cf. points 796, 803 (« être instrument à trouver des instruments »). La tradition latine appelle sainte Marie Madeleine « apostola apostolorum ». Rodríguez trouve l'expression dans les écrits de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, cf. p. 908 (com. point 811) ; et chez Sertillanges une expression voisine (« l'apôtre des apôtres ») pour qualifier sainte Marie Madeleine, cf. p. 893, note 4 b (com. point 791). Voir aussi RODRÍGUEZ, intr. du chap. « Prosélytisme » (point 790, p. 892). Cf. encore lettre de Madrid au P. Cayuela Santestebán, cit. *supra*, note 85).

²⁵⁸Cf. par exemple, citation par RODRÍGUEZ, p. 805, note 28, en commentaire du point 683 : « soutenir les associations catholiques » (cit. de l'*Instruction* du 1^{er} janvier 1935, n. 106).

²⁵⁹Cf. par exemple Josémaria ESCRIVA, *Instruction* du 19 mars 1934, nn 6-7 : « L'Œuvre de Dieu n'a pas été imaginée par un homme, pour porter remède à la situation lamentable de l'Église en Espagne depuis 1931. Il ya a de nombreuses années que le Seigneur l'inspirait à un instrument inepte et sourd, qui l'a vue pour la première fois lors de la fête des saints Anges Gardiens, le deux octobre mil neuf cent vingt-huit » ; cit. in Amadeo DE FUENMAYOR *et al.*, *op. cit.*, p. 58.

²⁶⁰Cf. par exemple Josémaria ESCRIVA, *Sillon*, n. 192 ; *Entretiens*, nn. 62 et 66 ; vid. RODRÍGUEZ, p. 1028, commentaire du point 971.

²⁶¹Cf. RODRÍGUEZ, p. 485. Sur l'originalité d'Escriva par rapport à l'action catholique, voir en particulier Josep Ignasi SARANYANA, *El debate teológico sobre la secularidad cristiana (1930-1990)*, in *El caminar histórico de la santidad cristiana. De los inicios de la época contemporánea hasta*

On a relevé précédemment certains aspects de vocabulaire, et d'autres plus substantiels²⁶². Rodríguez explique bien ce que Josémaria Escriva entend par « apostolat de caractère professionnel », tâche « ecclésiale mais point ecclésiastique », non officielle ni institutionnelle²⁶³, spontanée, d'égal à égal : à une époque où la tendance est fortement orientée vers « l'organisation verticale » de l'apostolat, de l'évêque au laïc en passant par les prêtres, plutôt que de penser à des organisations, et sans les exclure pour autant, explique Rodríguez en commentant le point 847, l'auteur de *Chemin* va à l'essentiel, au noyau même de l'Église dans son mystère, la « *caritas* »²⁶⁴. Dans une phrase certes trop rapide pour être considérée comme définitive, mais pourtant significative d'une époque, Escriva stigmatise ainsi le côté artificiel d'une conception assez générale de l'apostolat dans l'Église : « L'apostolat était conçu comme une action différente – distincte – des actions normales de la vie courante : méthodes, organisations, propagandes, qui s'incrustaient dans les obligations familiales et professionnelles du chrétien – l'empêchant parfois de les accomplir à la perfection – et qui constituaient un monde à part, sans se fondre dans le reste de l'existence, ni s'entrelacer avec lui »²⁶⁵. Faut-il ajouter que l'apostolat que le fondateur de l'Opus Dei encourage n'ignore en aucun cas la transformation des structures de la société ? L'auteur de *Chemin* ne prône aucun intimisme spirituel coupé de la réalité du monde²⁶⁶ ; mais il refuse de mettre l'Église au service d'un parti. François-Xavier Guerra a tenté avec bonheur une première analyse des références historiques d'Escriva, sa façon de concevoir l'individu et la société ainsi que les formes d'action temporelle que cela comporte : rejetant tout cléricalisme, Escriva invite « à la transformation insensible du tissu relationnel qui constitue la société moderne »²⁶⁷. Rodríguez commente ainsi le point 336, où l'auteur de *Chemin* souligne l'obligation d'étudier :

el Concilio Vaticano II, XXIV Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra (Pamplona, 28-30 de abril de 2003), Pamplona, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra (Col. « Simposios Internacionales de Teología », n. 24), 2004, pp. 105-130.

²⁶² Cf. notes 44 et 45 *supra*.

²⁶³ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 523-524, commentaire du point 346 ; p. 779, note 10 (com. du point 641) : vid. ce que j'écris *supra* sur la discrétion (en particulier notes 168-170, 186, 198).

²⁶⁴ Cf. RODRÍGUEZ, p. 939.

²⁶⁵ JOSÉMARIA ESCRIVA, *Lettre 6 mai 1945*, n. 41, in Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *op. cit.*, vol. I, p. 288. Voir aussi *Lettre 2 février 1945*, n. 7, in *ibid.*, vol. II, p. 717 : « La condition laïque elle aussi présente un aspect qui lui est propre, et qui est, dans le corps mystique du Christ, le ministère particulier des laïcs : assumer leurs responsabilités personnelles dans l'ordre professionnel et social, pour imprégner d'esprit chrétien toutes les réalités terrestres, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ ».

²⁶⁶ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 225-227.

²⁶⁷ François-Xavier GUERRA, *op. cit.*, p. 90 ; sur l'Action catholique, vid. *ibidem* pp. 83-85.

Beaucoup d'étudiants et d'autres catholiques engagés dans la vie professionnelle concevaient surtout leur contribution de catholiques à l'Église dans « l'action » sociale et politique. La proposition de Josémaria Escriva visait à une préparation de fond, pour l'avenir, et elle impliquait une sérénité et une « distance » par rapport aux problèmes politiques – il ne parlait jamais de politique –, chose qui attirait l'attention de beaucoup de gens et qui paraissait « peu pratique » à certains.

Le premier point de *Chemin* exalte la fécondité de la vie chrétienne : le chrétien est apôtre ou il n'est pas. L'efficacité est étroitement liée, dans l'esprit de l'auteur, à l'appel divin. Un mot me paraît important dans le prologue de *Chemin*, c'est le dernier, auquel sa place, me semble-t-il, donne une force particulière : « *Y acabes por ser alma de criterio* »²⁶⁸. A mon sens le mot « critère » est important ici²⁶⁹ (et très présent ailleurs²⁷⁰). Il ne s'agit pas de souhaiter seulement au lecteur cette « maturité humaine et chrétienne » (p. 211), mais proprement d'être une « âme de critère », capable de « discerner ». Il faut remercier Rodríguez pour la citation de saint Josémaria qu'il offre en commentaire ; elle explicite le sens du mot « discernement » pour l'auteur de *Chemin* :

Au milieu de ce monde que nous aimons de toute notre âme, nous devons savoir lever le regard, tâcher d'atteindre cette sagesse divine qui fera de nous des hommes de critère, capables de discerner, sûrs dans la foi, généreux dans la charité, rendus capables par l'amour de la vérité et la disposition à servir, afin de proposer à ceux qui nous entourent un dialogue de lumière, d'amour²⁷¹.

²⁶⁸ P. 210 ; la traduction française a recours à une paraphrase : « et que tu finisses par avoir l'âme et l'esprit justes ». L'édition bilingue annotée de Andrew BYRNE, *Camino. The Way, Spanish text & english translation, annotated edition*, Leominster (England), Gracewing, 2002, traduit, en anglais : « *soul of worth* » pour le Prologue et « *man of sound judgement* » pour le point 33.

²⁶⁹ Je relève que, dans une belle lettre sur *Chemin* datée du 2 février 1945, et dont la reproduction constitue un enrichissement de la troisième édition du livre de Rodríguez, Jean-Baptiste MONTINI reprend le mot ; le futur pape PAUL VI écrit à José Orlandis à propos de *Chemin* : « Ses pages [...] montrent le sentier de la réflexion et du sérieux de critère [...] » (p. 172, note 6 b).

²⁷⁰ Par exemple lorsque J. Escriva parle d'« apostolat de discrétion » (cf. RODRÍGUEZ, p. 250 ; faut-il entendre ici le mot seulement au sens de « retenue » ? je n'en suis pas si sûr), de conseillers « discrets » (point 339, traduit en français par « avisés ») ou attend de la femme qu'elle soit « discrète » (cf. note 275 *infra*).

²⁷¹ Josémaria ESCRIVA, *Lettre 24 octobre 1965*, n. 75 ; citée p. 211. L'expression « homme de critère » se retrouve au point 33 (traduction française : homme au jugement sûr). Une interprétation en est donnée dans Amadeo DE FUENMAYOR *et al.*, *op. cit.*, p. 48 (qui mentionne en note 39 le Prologue de *Chemin*) : « [...] Faire naître une synthèse personnelle qui permette d'avoir 'l'âme et l'esprit justes', d'être un homme ou une femme capable de s'orienter en connaissance de cause et avec un esprit chrétien aux divers carrefours de la vie humaine, et ce pour des personnes de toute condition sociale et de n'importe quel métier ou profession ». On retrouve le mot critère dans *Forge*, au n. 450 (« *Tu vida interior y tu formación comprenden la piedad y el criterio que ha de tener un hijo de Dios* » (singulière association de la piété et du « critère »),

Il me semble qu'il y a trois formules convergentes, ou mieux trois formulations de la même réalité depuis trois perspectives distinctes, essentielles dans la doctrine de saint Josémaria parce qu'elles sont bien à lui et au cœur de sa conception de la sainteté. Je veux parler de *l'unité de vie*, réalité qui touche la personne entière, et qui peut être appréhendée du point de vue de l'intelligence : c'est *l'âme de critère* ; du point de vue du cœur et de la volonté : c'est *la maturité humaine et chrétienne*²⁷² ou encore *maturité humaine et spirituelle*²⁷³, qu'on pourrait appeler *maturité chrétienne* tout court, maturité faite, par analogie avec le Christ, d'un double élément humain et divin. Rodríguez en arrive à considérer que, pour Escrivá, le concept d'« âme de critère » désigne le saint²⁷⁴ ; il estime qu'au fond la discrétion est, sous la plume d'Escriva, une « manière de nommer la prudence, reine de la 'sagesse' »²⁷⁵. Cette sagesse, connaissance des choses divines, est aussi don de Dieu, communion au divin, qui trouve sa cause dans la charité. Elle conduit à la plénitude de la filiation divine. Pascal l'illustre en peu de mots : « La sagesse nous envoie à l'enfance. *Nisi efficiamini sicut parvuli* »²⁷⁶. C'est dans la Sainte Vierge, plus que chez aucune autre créature, que se rejoignent ces deux dimensions qui se reflètent dans deux des invocations mariales les plus chères à saint Josémaria et qu'il unissait à celle de *Spes nostra* :

et au n. 840 (« *Adquiere, por eso, la formación espiritual y doctrinal necesaria, que te haga persona de recto criterio en tus opciones temporales* ») ; dans les deux cas, il s'agit d'une qualité qui jaillit de la piété pour l'action apostolique, sociale ou individuelle, laquelle n'est jamais dictée de l'extérieur ; traduction française in *Forge* : « Ta vie intérieure et ta formation comportent la piété et le jugement que doit posséder un enfant de Dieu » et « Acquiers, par conséquent, la formation spirituelle et doctrinale nécessaire, qui fasse de toi une personne au raisonnement droit dans ses options temporelles ». La « personne de critère » l'est parce qu'elle est contemplative et cela se traduit dans une manière de se comporter au milieu du monde. C'est encore avoir les sentiments du Christ. Voir aussi Josémaria ESCRIVÁ, *Entretiens*, n. 93 : « La direction spirituelle doit tendre à former des personnes au jugement sain » (original espagnol : « *personas de criterio* ») ; et J. Escrivá explique que le critère « suppose de la maturité, des convictions fermes, une connaissance suffisante de la doctrine, un esprit plein de délicatesse, l'éducation de la volonté » (on notera que l'auteur englobe donc la personne entière, intelligence, volonté, cœur). Vid. enfin *Chemin*, point 815 et com. in RODRÍGUEZ, p. 914, note 18 b.

²⁷² Cf. RODRÍGUEZ, p. 211.

²⁷³ Cf. RODRÍGUEZ, pp. 563-564.

²⁷⁴ Cf. Pedro RODRÍGUEZ, *Vocación, trabajo, contemplación*, op. cit., p. 93, note 6.

²⁷⁵ RODRÍGUEZ, p. 1008, com. point 946 ; c'est d'ailleurs ainsi que le traducteur français rend le mot « *discretas* » du point 946 (« il suffit qu'elles soient prudentes »), ce qui, à mon sens, n'est toutefois pas pleinement satisfaisant, car on perd la nuance du concept non seulement comme discernement mais encore comme manière de se comporter extérieurement, dans le sens de retenue, réserve, tact.

²⁷⁶ Blaise PASCAL, *Pensées* (fr. 82-721), citant Mt 18, 3 (*Nvg* : « *Nisi conversi fueritis et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum* ») ; c'est ainsi que le Christ répond aux questions de préséances que se posent les disciples à son insu, du moins le pensent-ils : cf. les passages parallèles, Mc 9, 33-37 (v. 35 : « *omnium minister* ») ; Lc 9, 46-48.

la Mère de Dieu est *Sedes Sapientiae*²⁷⁷ et *Ancilla Domini*²⁷⁸ : au-delà des apparences, deux expressions équivalentes !²⁷⁹.

En dernière analyse, il s'agit de discerner non seulement au niveau théorique le bien du mal, ou, au plan du comportement, *quid deceat quid non*, mais surtout quelle est la volonté de Dieu, aussi bien à chaque instant que pour toute la vie ; cela revient par conséquent à discerner sa vocation personnelle et, dans une certaine mesure, celle des autres. Car chez saint Josémariam, la conscience de la présence de Dieu se double du sens « vocationnel » de l'existence entière et de chacun de ses instants. Ce discernement, au sens large, bien plus encore qu'une expression du génie de l'homme, est directement lié à l'Amour de Dieu, qui est élection, choix ; comme l'a parfaitement expliqué Carlos Cardona dans quelques pages d'une vigoureuse beauté et d'une grande profondeur conceptuelle, *Chemin* est « une leçon d'Amour »²⁸⁰. C'est à bon droit que Rodríguez écrit : « Tout dans *Chemin* est dominé par l'idée d'Amour avec une majuscule », c'est-à-dire l'Amour « en référence à Dieu »²⁸¹.

Amour : voici sans doute le mot qui résume en quelque sorte l'essentiel du message chrétien (cf. 1 Jn 4, 16) et donne sa clef de lecture à *Chemin* et, plus largement, à l'enseignement spirituel de saint Josémariam, sachant que ce dernier, comme le souligne Rodríguez, « met toujours l'accent, à propos de cet amour, sur la conscience de la paternité de Dieu et de la filiation divine du chrétien »²⁸². La paternité de Dieu est Amour, la contemplation introduit le chrétien dans cet Amour et le lui fait partager. Car « il n'y a pas d'autre amour que l'Amour ! »²⁸³.

²⁷⁷ Cf. RODRÍGUEZ, p. 271, note 13 (commentaire du point 57) et p. 536 (com. du point 360).

²⁷⁸ Cf. RODRÍGUEZ, p. 647 (commentaire du point 493), p. 658 (com. du point 508), p. 659 (com. du point 510).

²⁷⁹ La liturgie de l'Église l'exprime, par exemple, de façon éloquente dans une collecte de la Messe de la Bienheureuse Vierge Marie, Siège de la Sagesse (célébrée le 8 juin au Séminaire *Sedes Sapientiae* à Rome) ; cf. *Collectio Missarum de Beata Maria Virgine*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1987, *Beata Virgo Maria, Sedes Sapientiae*, p. 96 : « *Sapientissime Deus, qui lapsum reparatúrus hóminem, beátam Vírginem Mariam Sapientiae tuae sedem ordinásti : da nobis, quaesumus, eádem Vírgine intercedénte, supérbe non sápere sed plácita tibi humilitáte deservíre* ».

²⁸⁰ Carlos CARDONA, *Camino, una lección de Amor*, in *Estudios sobre Camino*, op. cit., pp. 173-179 ; Cardona écrit en particulier : « [...] la plus radicale indifférence, là où le bien et le mal ont perdu leurs contours et leur point radical discriminant, justement parce que l'on a perdu la notion – et pas seulement l'exercice factuel – de l'amour électif, de la dilection, de l'Amour » (p. 178).

²⁸¹ RODRÍGUEZ, p. 798, commentaire du point 668.

²⁸² RODRÍGUEZ, p. 599, commentaire du point 435 ; vid. aussi points 267 et 274.

²⁸³ Josémariam ESCRIVA, *Chemin*, n. 417 ; voir le com. de RODRÍGUEZ, pp. 584-586. On retrouve une expression équivalente in JEAN-PAUL II, *Levez-vous. Allons ! (Alzatevi, andiamo !, Città del Vaticano, Mondadori - Libreria Editrice Vaticana, 2004, p. 99 : « Non c'è un amore più grande dell'Amore con la A maiuscola ! »).*

Si chaque moment de l'existence a sa densité « vocationnelle », il peut y en avoir cependant un où se décide le don de soi à Dieu pour toute la vie ; c'est en quelque sorte le moment de l'expérience de la vocation (certains n'en auront pas conscience, comme le monsieur Jourdain de Molière qui faisait de la prose sans le savoir). Là encore saint Josémaria est particulièrement incisif, comme le montre le point 902 de *Chemin*, d'une étonnante immédiateté et qui a porté des fruits chez beaucoup d'âmes : « Pourquoi ne te donnes-tu pas à Dieu une fois pour toutes..., pour de bon..., à l'instant même ? »²⁸⁴. L'appel divin provoque justement ce que Josémaria Escrivá n'hésite pas à nommer la « crise » de la vocation²⁸⁵.

Conclusion : la sagesse de l'Amour

Ni *Chemin*, c'est évident, ni son édition critique n'ont la prétention d'offrir un discours théologique systématique, moins encore une exposition méthodique de la vie spirituelle. L'édition critique apporte toutefois des textes de saint Josémaria, dont beaucoup étaient inédits (et le demeurent en français), qui, à la lumière des réflexions de Rodríguez, laissent deviner les éléments essentiels d'une intelligence de la foi. De la connaissance, chaque jour plus approfondie, de la vie de saint Josémaria, de ses écrits, de ses enseignements et de l'Œuvre fondée par lui²⁸⁶, il est possible d'inférer un fondement théologique, c'est-à-dire de décrire théologiquement une pensée implicitement théologique. Certes, le caractère mystique de l'expérience du Saint, son tempérament, les exigences de la volonté divine à son égard, tout cela reflété d'une manière ou d'une autre dans le « style » de ses écrits, font que la méthodologie à suivre pour remonter aux sources théologiques implicites doit se plier à certaines règles de prudence.

S'il y a une doctrine spirituelle structurée, il semblerait téméraire d'en établir les coordonnées essentielles en se limitant à des statistiques, par exemple. Ainsi, un décompte des occurrences de citations de l'Écriture dans les écrits du Saint devrait-il passer au crible d'une connaissance approfondie de l'ensemble

²⁸⁴ Rodríguez ne précise pas le contexte historico-spirituel dans lequel a été écrit ce point, qui, dit-il, provient d'un manuscrit du 3 novembre 1932 (p. 978). Du même jour sont les points 218, 283, 368 et 782 ; deux jours plus tard, mort de Luis Gordon.

²⁸⁵ Cf. Josémaria ESCRIVÁ, *Forge*, n. 948.

²⁸⁶ Le 10 mars 1956, évoquant les livres qu'il souhaitait écrire, saint Josémaria parcourut du regard ses auditeurs, quelques fidèles de l'Opus Dei, et les désigna à Alvaro del Portillo en disant : « Vois quelle belle bibliothèque ! Voilà mes œuvres ! » (cf. Andrés VÁZQUEZ DE PRADA, *Le Fondateur de l'Opus Dei. Vie de Josémaria Escrivá*, vol. III, *Les chemins divins de la terre*, Le Laurier, Paris, 2005, p. 407). Comment ne pas entendre ici les accents pauliniens de 2Co, 3,2-3 : « C'est vous-mêmes qui êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. Oui, manifestement, vous êtes une lettre du Christ écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs » ?

de ses enseignements. Il n'existe pas d'écrits théologiques *stricto sensu* dans la considérable bibliographie d'Escriva. Ses méditations ou ses homélies²⁸⁷ se rapportent aux textes liturgiques, ses propos, à l'auditoire auquel il s'adresse ; les lettres, souvent longues, qu'il adresse aux fidèles de l'Opus Dei, traitent d'aspects qu'il développe à une époque de la vie de l'Église et, en son sein, de l'Œuvre fondée par lui. L'édition critique évite à bon droit toute tentation « mathématique »²⁸⁸ et se garde des abstractions mortifères sans pour autant sombrer dans un vide métaphysique.

Est-il hasardeux de vouloir donner un statut scientifique à des écrits basés presque exclusivement sur une expérience spirituelle ? Dans quelle mesure une expérience est-elle transposable, généralisable, pénétrable à l'abstraction ? Peut-on explorer la subjectivité du croyant pour atteindre l'élément objectif de la foi ? Le Concile Vatican II répond que la Tradition se poursuit dans l'Église, assistée par l'Esprit Saint : il y a un approfondissement dans l'intelligence de la Révélation, notamment par la contemplation et la compréhension intérieure des choses spirituelles, lorsque, suivant les paroles de Luc, on les *médite en son cœur* : « la perception des choses aussi bien que des paroles transmises augmente, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. *Lc 2, 19 et 51*), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçurent un charisme certain de vérité »²⁸⁹. L'édition critico-historique ne cherche pas à faire de la théologie mais elle permet d'entrevoir les profondeurs d'une expérience contemplative et la possibilité d'aller au-delà de l'analyse de cette expérience²⁹⁰, dans le respect d'un mystère qui plonge dans l'abîme de l'Amour infini de Dieu, qui continue d'enseigner par son Esprit d'Amour (cf. *Jn 14, 26*). Comme l'écrit J. Ratzinger dans le prologue d'un ouvrage de théologie largement inspiré des enseignements de saint Josémara,

²⁸⁷ On sait que les recueils publiés sont plutôt des méditations que des homélies, à l'exception de la fameuse homélie prononcée sur le campus de l'Université de Navarre, en Espagne, le 8 octobre 1967.

²⁸⁸ Je me réfère aux statistiques, pourcentages de citations et autres camemberts, intéressants toutefois s'ils sont assortis de commentaires qui en nuancent la portée. En ce sens, je relève l'intérêt, entre autres travaux, de l'analyse du langage effectuée par François-Xavier Guerra dans son article *Josémara Escriva, le chrétien et la cité*, cit., pp. 69-91. La quantification des termes, l'étude de leur polysémie, la reconstruction des constellations de sens permettent des conclusions fiables ; Guerra montre par exemple qu'Escriva préfère s'adresser à des personnes singulières et parler d'elles plutôt que de groupes ou de collectivités (cf. p. 79).

²⁸⁹ **Conc. Vatican II, Const. dogm. *Dei Verbum***, n. 8 : « *Crescit enim tam rerum quam verborum traditorum perceptio, tum ex contemplatione et studio credentium, qui ea conferunt in corde suo (cf. Lc 2, 19 et 51), tum ex intima spiritualium rerum quam experiuntur intelligentia, tum ex praeconio eorum qui cum episcopatus successione charisma veritatis certum acceperunt* ».

²⁹⁰ Cf. JEAN-PAUL II, Encyclique *Fides et ratio*, n. 83.

il arrive toujours un moment, y compris dans le travail théologique, où l'attitude la plus raisonnable est la contemplation adorante et silencieuse face au mystère de Dieu et de notre vie en Lui. La dimension contemplative, en réalité, doit être présente pendant toute la démarche théologique, et l'on y parvient plus radicalement lorsqu'en tant que théologien on écoute ce que disent les saints²⁹¹.

En effet, comme l'enseigne le Concile Vatican II, « *in eis Ipse nos alloquitur* »²⁹² : Dieu lui-même nous parle dans la vie de ceux qui, partageant notre condition humaine, se sont plus parfaitement transformés à l'image du Christ ; en eux la vérité de l'Évangile est attestée. L'expérience des saints et leurs écrits constituent donc bien un *locus theologicus*²⁹³. D'ailleurs Josémaria Escriva lui-même, ainsi que le constate Rodríguez, « a toujours tenu comme paradigme de ses propositions le modèle des saints »²⁹⁴ et il aspirait, pour lui-même et pour les autres, à « une piété d'enfants et une doctrine de théologiens »²⁹⁵. L'intelligence de la foi demeure une nécessité pour lui, comme l'illustrent ces quelques mots : « Actes de foi. Il ne suffit pas de dire *je crois*, mais *pourquoi* »²⁹⁶. L'abondance de ses écrits et le charisme de fondation qui les illumine font que ces mots des *Praenotanda* du *Martyrologium romanum* s'appliquent éminemment à saint Josémaria :

Dans la vie des saints qui, partageant notre nature humaine, se sont pourtant transformés plus parfaitement à l'image du Christ (cf. 2 Co 3, 18), Dieu manifeste plus vivement aux hommes sa présence et son visage. Il nous parle à travers eux et nous offre un signe de son Royaume. On le voit spécialement chez les saints qui, en raison de dons particuliers du Saint Esprit, ont brillé non seulement par l'excellence de leur vie, mais encore par celle de leur doctrine. Cela ne doit pas être considéré seulement comme une science théologique, mais aussi comme une « science d'amour », qui vient de l'illumination de l'Esprit Saint par l'expérience des mystères de Dieu²⁹⁷.

²⁹¹ Joseph RATZINGER, Prologue à Fernando OCÁRIZ, *Naturaleza, gracia y gloria*, Madrid, Eunsa, 2000, p. 15.

²⁹² Const. dogm. sur l'Église *Lumen gentium*, n. 50.

²⁹³ Cf. Domenico SORRENTINO, « Sul rinnovamento della Teologia spirituale », in *Asprenas* 41 (1994) p. 531 ; « Teresa de Lisieux, Dottore della Chiesa. Verso la riscoperta di una teologia sapienziale », in *Asprenas* 44 (1997) pp. 483-514.

²⁹⁴ RODRÍGUEZ, p. 631, commentaire du point 474 ; Rodríguez mentionne parmi les « grands » saints (quel saint n'est pas grand ?) de Josémaria Escriva : Catherine de Sienne, Ignace de Loyola, Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, etc. (cf. RODRÍGUEZ, Index des noms pp. 1211, 1217-1218, 1228-1229).

²⁹⁵ Cité par RODRÍGUEZ, p. 723.

²⁹⁶ Texte contemporain du manuscrit de *Chemin*, cité par RODRÍGUEZ, p. 731, en commentaire du point 582.

²⁹⁷ *Martyrologium romanum, Editio altera*, Rome 2004, *Praenotanda*, n. 18 : « *Eorum vita in Christo contemplantes, lucem quaerunt etiam ad mysteria Dei investiganda. Nam in vita Sanctorum, qui, humanitatis nostrae consortes, ad imaginem tamen Christi perfectius transformantur* (cfr. 2 Cor

C'est pourquoi Jean-Paul II a pu dire :

Josémaria Escriva de Balaguer, comme d'autres grandes figures de l'histoire contemporaine de l'Église, peut être source d'inspiration également pour la pensée théologique. En effet, la recherche théologique, qui joue un rôle de médiation irremplaçable dans les rapports entre foi et culture, progresse et s'enrichit en puisant aux sources de l'Évangile, sous l'impulsion des grands témoins du christianisme. Et le bienheureux Josémaria doit sans aucun doute être compté parmi eux²⁹⁸.

Certes, Josémaria Escriva n'a pas structuré un discours théologique. Il laisse un terrain fertile, encore à défricher, mais prudemment, car le risque existe de se servir de ses enseignements et de leur faire dire ce que lui-même n'eût même pas pensé, interprétant ses écrits suivant les vues, sans doute acceptables voire convaincantes, de telle ou telle école de théologie. De grandes lignes néanmoins semblent se dégager de l'enseignement de saint Josémaria. Il s'adresse à tous les chrétiens (je dirais même à tous les hommes, quand bien même ses interlocuteurs ne seraient souvent que des fidèles de l'Opus Dei et leurs familles ou leurs amis), et pas seulement à quelques-uns. Il a une cohérence. Il n'offre pas de *particularisme* et repose sur les principes essentiels de la vie chrétienne, en lien direct avec le mystère du Christ.

Chemin est le fruit de la conjonction d'une expérience intérieure personnelle et de la connaissance, par la direction spirituelle, d'autres expériences intérieures. C'est précisément dans l'observation engagée du jeu de la grâce et de la liberté que Josémaria Escriva découvre la vie de Jésus, aujourd'hui et maintenant, comme hier. Il vérifie en quelque sorte, inspiré par des lumières que Dieu lui donne, notamment dans quelques intenses expériences mystiques personnelles ou d'autrui²⁹⁹, que l'Évangile est le récit du *Chemin* que chaque chrétien est appelé à suivre. Voici un texte exprimant cette conviction qu'il s'est forgée :

En ouvrant le Saint Évangile, songe que ce qui y est rapporté – les œuvres et les paroles du Christ –, tu ne dois pas seulement le savoir, mais le vivre. Tout, cha-

3, 18), *Deus praesentiam vultumque suum hominibus vivide manifestat. In eis ipse nos alloquitur signumque nobis praebet Regni sui. Quod speciali modo apparet in illis sanctis, qui peculiaribus donis Spiritus Sancti praeditis non tantum vitae, sed doctrinae quoque excellentia eluxerunt. Hoc autem non unice considerandum est de scientia theologica, sed etiam de "scientia amoris" illa, quae ab illuminatione Spiritus Sancti derivatur per experientiam mysteriorum Dei* ».

²⁹⁸ JEAN-PAUL II, *Discours*, 14 octobre 1993, in *Santità e mondo. Atti del Convegno teologico di studio sugli insegnamenti del beato Josemaría Escrivá (Roma, 12-14 ottobre 1993)*, Roma, Libreria Editrice Vaticana, 1994, p. 10.

²⁹⁹ Il faut signaler en particulier la personne de Mercedes Reyna O'Farrill (1889-1929), Dame Apostolique du Sacré Cœur : cf. RODRÍGUEZ, note 30 p. 353, et les commentaires aux points 152, 402, 662, 852, 862, ainsi que l'introduction au chapitre « Enfance spirituelle », p. 945.

cun des points relatés a été recueilli dans le moindre détail, pour que tu l'incarnes dans les circonstances concrètes de ton existence. – Le Seigneur nous a appelés, nous autres catholiques, pour que nous Le suivions de près et, dans ce Texte Saint, tu découvriras la Vie de Jésus. Mais en outre tu dois y découvrir ta propre vie. Toi aussi, tu apprendras à demander, plein d'Amour comme l'Apôtre : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ?... » – La Volonté de Dieu ! c'est ce que tu entends de façon très nette au fond de ton âme³⁰⁰.

Ces lignes développent en quelque sorte le souhait qui constitue le deuxième point de *Chemin*, dont le texte fut inspiré à saint Josémaria, comme je l'ai dit au début de cet article, alors qu'il lisait le récit, par saint Luc, de la nativité et de la vie cachée, les mystères de l'Enfant-Dieu que la Vierge Marie gardait avec soin et méditait dans son cœur. « Ces années cachées de la vie du Seigneur », commentera-t-il,

ne sont pas sans signification ; elles ne sont pas non plus une simple préparation des années à venir, celles de sa vie publique. Depuis 1928, j'ai clairement compris que Dieu désire que les chrétiens prennent pour exemple la vie du Seigneur tout entière. J'ai compris tout spécialement sa vie cachée, sa vie de travail courant au milieu des hommes ; le Seigneur veut, en effet, que beaucoup d'âmes trouvent leur voie dans ces années de vie cachée et sans éclat. Obéir à la volonté de Dieu est toujours, par conséquent, sortir de son égoïsme ; mais cela ne doit pas se réduire essentiellement à s'éloigner des circonstances ordinaires de la vie des hommes, nos égaux par l'état, la profession, la situation dans la société.

Je rêve – et le rêve est devenu réalité – d'une foule d'enfants de Dieu en train de se sanctifier dans leur vie de citoyens ordinaires, de partager les soucis, les idéaux et les efforts des autres créatures. J'ai besoin de leur crier cette vérité divine : si vous demeurez au milieu du monde, ce n'est pas que Dieu vous ait oubliés, ce n'est pas que le Seigneur ne vous ait pas appelés. Mais il vous a invités à poursuivre votre route parmi les activités et les soucis de la terre ; car il vous a fait savoir que votre vocation humaine, votre profession, vos qualités, loin d'être étrangères à ses divins desseins, ont été sanctifiées comme une offrande très agréable au Père³⁰¹.

Ainsi la vie chrétienne est-elle une « incarnation » de l'Évangile, une nouvelle incarnation du Christ dans chaque baptisé, pourrait-on dire. Rodríguez remarque que l'auteur de *Chemin*, dans son livre, considère, plutôt que la doctrine, son sens spirituel³⁰² : ce qui l'intéresse c'est que la doctrine devienne vie³⁰³.

³⁰⁰ Josémaria ESCRIVA, *Forge*, n. 754, qui termine ainsi : « Eh bien, prends l'Évangile tous les jours, et lis-le, vis-le comme une norme à suivre. – C'est ainsi qu'ont procédé les saints ».

³⁰¹ Josémaria ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 20.

³⁰² Cf. RODRÍGUEZ, p. 675.

³⁰³ Cf. RODRÍGUEZ, p. 676, où Rodríguez constate ceci à propos de l'Eucharistie.

Il apparaît en même temps que les lumières reçues par saint Josémaria, bien que ne procédant pas d'un raisonnement discursif (encore qu'elles puissent naître à partir d'un texte de l'Écriture assidûment médité), jettent une clarté originale sur des aspects essentiels de la vie spirituelle et, par ricochet, de la théologie systématique ; essentiellement, comme on vient de le voir, la filiation divine, la contemplation, le travail professionnel comme axe d'une sanctification personnelle inséparable de l'apostolat. Il n'en demeure pas moins que sur le plan spéculatif d'autres écrits de Josémaria Escriva, notamment ceux qui émaillent les 1237 pages de l'édition critique, illuminent une structure de pensée qui, semble-t-il, connaît une libre traduction dans *Chemin*. En arrière-plan se dessine une pensée cohérente.

Est-il possible d'en offrir une systématisation objective ? Le « chemin », c'est le Christ ; or le mystère du Christ ne transcende-t-il pas toute tentative de ce genre ? Le mystère appelle la contemplation et la participation. Au fil du temps, l'amour maintient la mémoire en éveil ; le cœur est l'organe de la mémoire dans la culture juive. C'est aussi là que se fait jour la *scientia amoris*, mieux, la *sapida scientia amoris*, la sagesse de l'Amour. L'amour en effet est source de connaissance, et la connaissance intellectuelle s'épanouit dans l'amour. Saint Jean enseigne que « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (*1 Jn* 4, 8). J. Ratzinger souligne que « dans l'étude de la théologie, dimension intellectuelle et dimension spirituelle sont inséparables l'une de l'autre », et il ajoute que « celui qui aime veut connaître. On ne peut jamais en savoir trop sur qui l'on aime. Ainsi la recherche de la connaissance est-elle une exigence intérieure de l'amour »³⁰⁴. Le fameux commentaire de Grégoire le Grand à *Jn* 15, 15, « lorsque nous aimons les choses célestes que nous entendons, nous connaissons déjà les choses aimées, car l'amour même est connaissance »³⁰⁵, est expliqué ainsi par Carlos Cardona : « l'amour est cognitif non seulement en raison de son pouvoir extrinsèque sur l'intellect, mais parce qu'il construit l'identité intentionnelle en quoi consiste la connaissance : il réalise l'information spirituelle, par laquelle je suis intentionnellement ce qui est connu »³⁰⁶. Cette présence de l'aimé comme raison de la connaissance d'amour est affirmée plus tard par un Guillaume de Saint-Thierry, dans une perspective de psychologie mystique (c'est en se don-

³⁰⁴ Joseph RATZINGER, *Cantate al Signore un cantico nuovo*, Milano, Jaca Book, 1996, pp. 202-203 (original in *Perspektiven der Priesterausbildung heute*, in Karl HILLENBRAND (dir.), *Unser Auftrag – Besinnung auf den priesterlichen Dienst*, Würzburg, 1990, pp. 11-38). Dans la pensée israélite, au demeurant, connaître, de la racine hébraïque *jd'*, exprime une relation, un engagement personnels (cf. *Jn* 17, 3 : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ »).

³⁰⁵ GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. 27 in Evang.*, PL 76, 1207 : « *Dum enim audita super caelestia amamus, amata iam novimus, quia amor ipse notitia est* ».

³⁰⁶ Carlos CARDONA, *Metafisica del bene & del male*, Ares, Milan 1991, p. 115.

nant que l'âme mérite de connaître Dieu) : « *amor ipse intellectus est* »³⁰⁷ ; formule qui, certes, demande à être bien comprise, en évitant les erreurs des partisans du « libre esprit » au moyen âge³⁰⁸. Pascal affirme : « Au lieu qu'en parlant des choses humaines on dit qu'il faut les connaître avant que de les aimer, ce qui a passé en proverbe, les saints au contraire disent en parlant des choses divines qu'il faut les aimer pour les connaître, et qu'on n'entre dans la vérité que dans la charité »³⁰⁹. Voilà évidemment la doctrine de saint Paul qui, ayant invité les Éphésiens à confesser la vérité dans la charité (cf. *Ep* 4, 15), leur explique que l'intelligence doit être illuminée par l'amour, car l'endurcissement du cœur empêche de connaître le Christ (cf. *Ep* 4, 18-21). En revanche, l'incorporation au Christ va de pair avec une compréhension des mystères. Il y a sans doute dans ce processus de divinisation une certaine analogie entre la connaissance d'amour de l'homme, appelé à devenir imitateur de Dieu (cf. *Ep* 5, 1), et la connaissance humaine que le Fils avait du Père dans le temps de l'Incarnation. En effet, la connaissance humaine du Christ exprimait la vie divine de sa personne, comme l'affirme le *Catéchisme de l'Église catholique* avant de citer saint Maxime le Confesseur, pour qui la nature humaine du Fils de Dieu, *non par elle-même mais par son union au Verbe*, connaissait toutes choses divines³¹⁰. Cette union n'est autre que l'œuvre de l'Esprit-Saint, une œuvre d'Amour (cf. *Lc* 1, 35).

³⁰⁷ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre aux frères du Mont-Dieu (Lettre d'or)*, Introduction, texte critique, traduction et notes de Jean DÉCHANET, *Sources Chrétiennes* n. 223, Paris, Cerf, 1976, p. 282. Voir aussi GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Le Miroir de la foi*, Introduction, texte critique, traduction et notes de Jean DÉCHANET, *Sources Chrétiennes* n. 301, Paris, Cerf, 1982, p. 31 et pp. 142-147 ; GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des Cantiques*, Texte latin, introduction et notes par Jean DÉCHANET, traduction par M. DUMONTIER, *Sources Chrétiennes* n. 82, Paris, Cerf, 1998, introduction pp. 20-27, et pp. 152, 188 (« *Amor quippe Dei, ipse intellectus ejus est* »), 304.

³⁰⁸ On retrouve l'« *intellectus amoris* » sous la plume de Marguerite PORETE, *Le miroir des simples âmes*, à la fin du XIII^{ème} (cf. *Excerpta CLCLT-5*, Library of Latin Texts, Turnhout, Brepols, 2002, *Inquisitio* in vol. III) ; elle fut condamnée par l'inquisiteur Guillaume de Paris et brûlée en 1310 ; certaines affirmations de Marguerite ou leur mauvaise interprétation furent condamnées par le Concile de Vienne (1311, décrets promulgués en 1317-1318 par Jean XXII). Cf. Romana GUARNIERI, *Frères du libre esprit*, in *Dictionnaire de spiritualité*, V (1964), col. 1241-1268 ; DENZINGER-HÜNERMANN, *Enchiridion symbolorum*, Barcelona, Herder, 2000, nn. 891-899.

³⁰⁹ Blaise PASCAL, *De l'Art de persuader*, in *Œuvres complètes*, Paris, Ed. L. Lafuma, Seuil, *L'Intégrale*, 1963, p. 355. On lira sur ce sujet l'analyse de Hélène MICHON, *L'ordre du cœur, Philosophie, théologie et mystique dans les Pensées de Pascal*, Paris, Honoré Champion, 1996. La réminiscence augustinienne est claire ; saint Augustin, commentant la venue de l'Esprit Saint (cf. *Jn* 7, 39 et *Rm* 5, 5), affirme qu'on ne pénètre dans la vérité que par l'amour ; cf. AUGUSTIN, *Contra Faustum*, l. 32, c. 18 : PL 42, 507 : « *quia non intratur in veritatem nisi per charitatem* ».

³¹⁰ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 473, citant Maxime le Confesseur, *Quaestiones et dubia*, Q I, 67 : CCG 10, 155 (66 : PG 90, 840) : « *Sed, eodem tempore, haec cognitio vere humana Filii Dei vitam divinam Eius exprimebat Personae. 'Dei Filius cuncta noverat ; ac per Ipsum, quem Ille*

L'amour présuppose une certaine connaissance, mais celle-ci n'en est point la cause, et l'homme peut aimer au-delà de ce qu'il connaît, comme l'explique saint Thomas d'Aquin³¹¹. La cause de l'amour est plutôt dans le rapport de l'homme à Dieu. Aussi saint Josémaria peut-il expliquer :

Lorsque nous parlons du cœur humain, nous ne faisons pas simplement allusion aux sentiments, nous pensons à la personne tout entière qui fréquente, qui aime, qui chérit les autres. Et dans la bouche des hommes qui ont recueilli l'Écriture Sainte pour que nous puissions mieux comprendre les mystères divins, le cœur est considéré comme le résumé, la source, l'expression, le fond ultime des pensées, des paroles et des actes³¹².

La Vierge Marie repassait ses souvenirs, qui étaient ceux de la réalisation du dessein de Dieu dans l'histoire. Le Christ est le Fils de Dieu. C'est la question essentielle posée à Jésus lors du procès religieux ; la réponse du Christ causera sa condamnation : « Vous dites vous-mêmes que je le suis » (*Lc* 22, 70 ; cf. *Jn* 5, 18). Voici des choses que la Vierge Marie n'aura pas comprises immédiatement de manière totale (cf. *Lc* 2, 50), mais assez cependant pour les garder fidèlement et en mûrir le sens avec le passage du temps. C'est aussi sans la nécessité d'un raisonnement logique que la Mère de Jésus pourra, comme telle, grandir dans cette connaissance d'amour si étonnante et pourtant si banale dans la relation d'une mère avec son enfant, même tout-petit.

Saint Josémaria Escriva de Balaguer nous fait suivre ce chemin de prise de conscience progressive de notre relation filiale avec Dieu pour contempler et témoigner dans le monde de Jésus Christ, vivant hier, aujourd'hui et toujours, comme une invitation à *garder fidèlement toutes ces choses et à les méditer en nos cœurs*. « Je ne saurais dire, quand je lis et médite les écrits du fondateur de l'Opus Dei », écrivait déjà Rodríguez en 1986, « où termine ce que l'on appelle d'habitude "leçon spirituelle" et "méditation", et où commence, à partir des lumières que cette méditation projette, la réflexion intellectuelle et théologique, la construction ordonnée et systématique des réalités chrétiennes et mondaines »³¹³. La théologie de Josémaria Escriva est une *theologia cordis* qui naît en quelque sorte dans la rue, au contact des réalités humaines, de la communion avec Dieu et avec les hommes : moyen et fin se rejoignent jusqu'à ce que, le chrétien s'étant fait tout à tous, Dieu soit tout en tous (cf. *1 Co* 9, 22 ; 15, 28). C'est une théologie de ce qui est vécu, où se fond la vie personnelle

hominem induerat ; non natura, sed qua Verbo unitus erat. [...] Humana natura, qua erat unita Verbo, cuncta noverat divinaque haec ac pro maiestate in Se exhibebat' ».

³¹¹ Cf. THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae*, I, II, 27, 2 ad 2.

³¹² JOSÉMARIA ESCRIVA, *Quand le Christ passe*, n. 164.

³¹³ PEDRO RODRÍGUEZ, *Vocación, trabajo, contemplación*, op. cit., p. 87.

avec celle du Christ, dans l'obscurité intelligence du mystère ; car, comme l'a dit Chenu à propos de saint Thomas, « l'intelligence est un lieu de sainteté parce que la Vérité est sainte »³¹⁴. Josémaria Escriva récitait à la fin de chaque journée le Psaume 51[50], qui dit au verset 8 : « *Ecce enim veritatem in corde dilexisti et in occulto sapientiam manifestasti mihi* » ; Dieu aime la vérité au fond de l'être, dans le secret il enseigne la sagesse. Pour l'auteur de *Chemin* cette sagesse grandit avec la progressive incarnation du Christ dans la vie ordinaire des baptisés :

Nous sommes des chrétiens ordinaires, nous exerçons les professions les plus variées ; nos activités empruntent des voies ordinaires ; tout se déroule selon un rythme prévisible. Nos journées semblent toutes pareilles, presque monotones... C'est vrai, mais cette vie, qui paraît si commune, a une valeur divine ; elle intéresse Dieu, car le Christ veut s'incarner dans nos occupations, et animer jusqu'aux plus humbles de nos actions.

C'est là une réalité surnaturelle, nette et sans équivoque ; ce n'est pas une simple considération destinée à consoler, à reconforter ceux qui n'arriveront pas à inscrire leurs noms dans le livre d'or de l'histoire. Le Christ s'intéresse à ce travail que nous devons réaliser – mille et mille fois – au bureau, à l'usine, à l'atelier, à l'école, aux champs, que nous exerçons un métier manuel ou intellectuel. Le Christ s'intéresse aussi à ce sacrifice caché qui consiste à ne pas déverser sur les autres le fiel de notre mauvaise humeur.

Pensez à cela dans la prière. Profitez-en pour dire à Jésus que vous l'adorez, et c'est alors que vous serez pleinement contemplatifs au milieu du monde, parmi les bruits de la rue ; partout. Voilà la première leçon que nous pouvons tirer de notre commerce intime avec Jésus Christ. Cette leçon, c'est Marie qui saura le mieux nous l'enseigner, car la sainte Vierge a toujours conservé cette attitude de foi, de vision surnaturelle à l'égard de tout ce qui survenait autour d'elle : *elle gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur* (Lc 2, 51)³¹⁵.

Guillaume Derville. Né à La Seyne-sur-Mer (Var, France), diplômé de l'École Supérieure de Commerce de Paris, l'abbé Guillaume Derville est docteur en théologie (Université Pontificale de la Sainte-Croix) : sa thèse, *Histoire mystique*, porte sur l'œuvre du cardinal Daniélou. Après de l'Évêque Prêlat de l'Opus Dei à Rome, G. Derville s'est occupé de questions liées à l'apostolat de la jeunesse, puis à la liturgie, à la direction spirituelle et à la formation permanente des fidèles prêtres et laïcs de la Prélature, dont il est actuellement le Directeur spirituel central. Viale Bruno Buozzi, 73 – 00197 Roma.

³¹⁴ Marie-Dominique CHENU, *Saint Thomas d'Aquin et la théologie*, Paris, Seuil, Maîtres spirituels, 1959, p. 46.

³¹⁵ Pedro RODRÍGUEZ, *Vocación, trabajo, contemplación*, op. cit., p. 87.